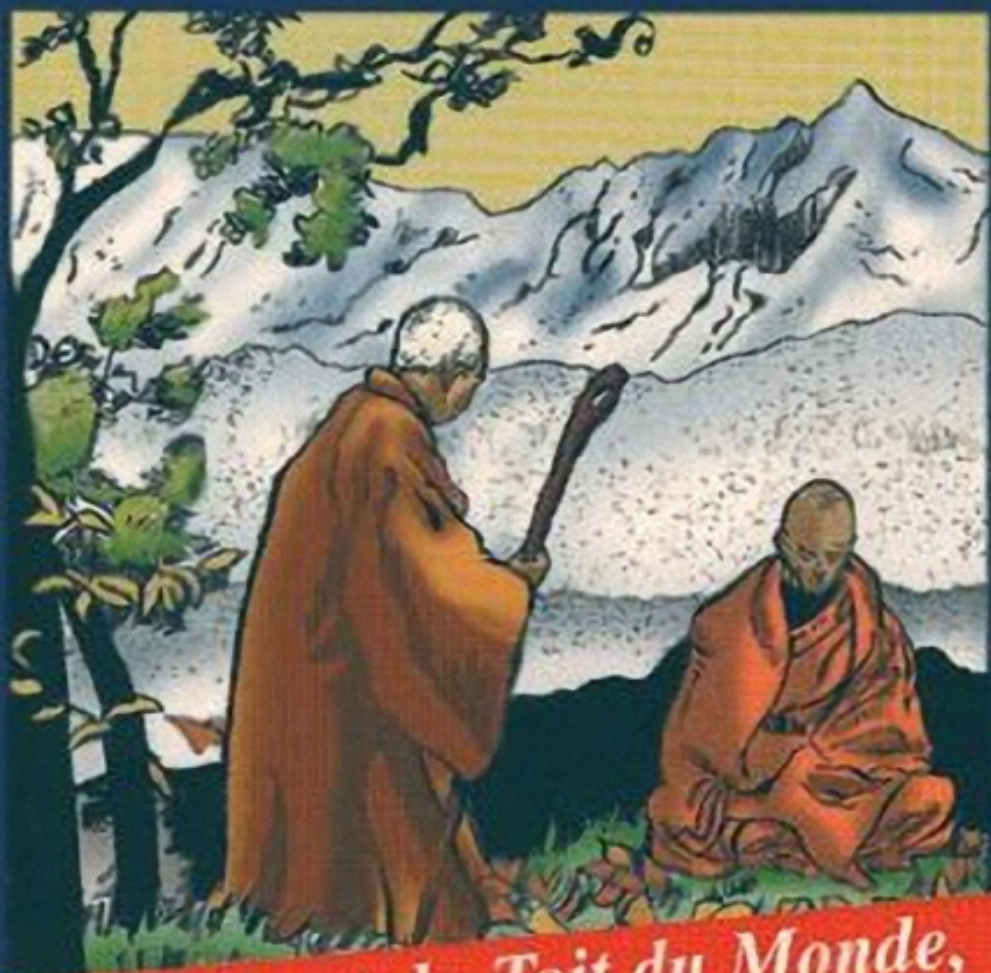


D'un Initié Anonyme

AMO



*"En direct du Toit du Monde,
la plus extraordinaire aventure..."*

Éditions LABUSSIÈRE

D'un initié anonyme



**En direct du toit du monde :
le reportage de première main d'un Initié
sur l'un des sites secrets de la Grande
Fraternité Blanche.**

**Première traduction anglaise de l'original allemand :
Robert Firmage.**

Editions LABUSSIÈRE

Chez le même éditeur

- Dr John Mc Kenna : *Antibiotiques, La Révolution Naturelle*
- Chantal et Lionel Clergeaud : *L'Argile, Terre de Vie*
- Yvan Dionis : *La Médecine du Bon Sens*
- Dr Bruce Goldberg : *Secrets de Santé pour une Vie longue et heureuse*
- Gaston Prost : *Débordez d'énergie*
- Chantal et Lionel Clergeaud : *100 Cocktails revitalisants pour une Santé à toute épreuve*
- Francis Frandeaude de Marly : *Traité des Influences Cosmo-magnétiques*
- Scott Cunningham & David Harrington : *Secrets et Recettes pour un Habitat Heureux*
- Melita Denning & Osborne Phillips : *L'autodéfense psychique*
- Ted Andrews : *Comment Rencontrer ses Guides Spirituels et Travailler avec eux*
- Jean-Luc Belleney : *Comment Réussir sa Vie avec les Dessins Psycho-énergétiques*
- Karine Chateigner : *Le Nouveau Livre des Esprits*
- Dr Bruce Goldberg : *Vies passées, Vies futures*
- Yvan Dionis : *La Santé par l'Esprit*
- Jérôme Calmar : *L'Eveil selon le Tchan*
- Roger Gascon : *Les Fantastiques Pouvoirs du Décagone*
- Tony Hogan : *Né pour Guérir*
- Stéphanie Roberts : *108 Astuces Feng Shui*
- Ori Hofmekler : *Le Régime du Guerrier*
- Georges Osorio : *A l'Écoute des Grands Initiés*
- A.D. du Graal : *Des Mégalithes aux Cathédrales*

Demandez le catalogue complet de nos ouvrages à :
Editions LABUSSIÈRE - B.P. 85 – F. 71700 TOURNUS
Internet : www.editionslabussiere.com

© 2005 Editions Labussière

ISBN n° 2-84988-022-1

Toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

CHAPITRE UN

UN MYSTIQUE ALLEMAND

SE PRÉSENTE AU PUBLIC

C'est au début du mois de mai 1940 que l'éditeur, en qualité de rédacteur de chef, d'un journal en langue allemande publié dans le Middle West, reçut une lettre signée "L'Ermite des Montagnes Rocheuses, Montana", et lut ce qui suit :

"Je suis sans doute le plus vieux lecteur de ce journal, étant âgé de plus de quatre-vingt quatorze ans. Je réside ici, dans la région du sud-ouest du Montana, dans une petite ferme à peu près entièrement isolée de tout trafic. Et, à vrai dire, durant toute l'année, je ne vois pratiquement pas d'étrangers, excepté quand je conduis ma vieille Ford jusqu'à la petite ville la plus proche, afin de relever le peu de courrier que je reçois. En hiver, à cause de la neige, il se passe parfois plusieurs semaines avant que je puisse m'y rendre. Je pars donc occasionnellement à pied, accompagné de "Philos", mon grand et fidèle lévrier russe, en direction de la ville. En automne, je fais ordinairement des provisions de conserves pour les longs mois d'hiver. Etant donné que je ne relève mon courrier que de temps en temps, je reçois par conséquent la valeur de plusieurs semaines de journaux à la fois et m'absorbe - au cours des mois d'hiver - jour et nuit dans la lecture. Je suis complètement seul et, si je mourrais, il est probable que personne ne me trouverait, et que je tomberais en poussière ici jusqu'à ce que quelqu'un me découvre fortuitement. Car il n'y

a même pas une route convenable menant jusque chez moi. Lorsque je conduis ma vieille Ford, pendant le printemps, l'été et l'automne, je coupe tout simplement la route principale à un point particulier, et les traces de mes pneus s'envolent généralement promptement. - Suis-je resté robuste ? Oui. Les rares personnes qui me connaissent dans la ville voisine, là où je m'approvisionne, me donnent au plus une soixantaine d'années. Ces habitants me considèrent comme un scientifique, entraîné aux études géologiques. Et il en est bien ainsi. J'ai été seul durant la majeure partie de ma vie, et le resterai jusqu'à la fin - rien que mon "Philos" et moi. - Actuellement, les lecteurs se demandent peut-être quel drôle de numéro je suis. Dans ma jeunesse, je quittai l'Allemagne, après avoir servi en qualité de jeune officier dans les régiments de la Garde Royale durant la guerre franco-prussienne qui me valut d'être blessé. Ma blessure ne cicatrisa qu'avec la plus grande difficulté. J'avais de l'argent, puisque fils unique de parents décédés successivement peu après la fin de la guerre. En fait, j'abandonnai l'Allemagne uniquement afin de trouver ailleurs un remède à ma blessure. Je parcourus l'Afrique du Nord et parvins en Inde, où je voyageais jusqu'à ce que j'atteigne le glorieux Cachemire. Je fis là la connaissance d'un philosophe indien et "Saint Homme", qui m'apprit beaucoup, y compris comment je pourrais cicatriser moi-même ma plaie au moyen du pouvoir résidant en moi. Mais il m'enseigna bien plus encore. Il m'apprit, en outre, à voir dans l'avenir et le passé. Je ne suis pas autorisé à écrire davantage à ce sujet, mais je puis en relater une partie. Etant donné, dans de récents numéros, qu'un grand nombre de prétendues prophéties ont ici été publiées, j'ai pensé qu'un peu de mon expérience personnelle pourrait peut-être intéresser les lecteurs. Je serais heureux d'écrire à ce propos de temps à autre, mais j'insiste sur une condition auprès du rédacteur en chef : en aucun cas mes nom et adresse ne seront divulgués. Je lui fais confiance, particulièrement depuis que j'ai appris de par ses "Pensées et Observations" qu'il semble être un profond penseur, un philosophe et, par-dessus tout, un homme de forte inclination religieuse. C'est tout pour le moment. Dès que je recevrai l'assurance de rédacteur en chef qu'il ne fera pas connaître

mon adresse, et ce en n'importe quelle circonstance, j'en écrirai alors davantage."

La teneur de cette lettre fascina l'éditeur à un degré extraordinaire - d'abord du point de vue d'un journaliste qui se réjouit de pouvoir recueillir une documentation intéressante pour ses lecteurs, et ensuite, ainsi que l'auteur l'avait fait observer, parce que l'éditeur lui-même était attiré, depuis des décennies, par des questions philosophiques. Par conséquent, il répondit à son correspondant qu'il pouvait être assuré que personne ne découvrirait son nom et son adresse. Cet octroi ne constituait aucunement une faveur spéciale. Semblables garanties étaient offertes par le rédacteur en chef à la requête de n'importe quel auteur. Il fut donc des plus surprenant pour l'éditeur qu'une telle garantie, donnée de tout temps, suivant le souhait de chaque autre auteur, soit plus tard l'occasion de toutes sortes de suspensions dénuées de fondement.

Et le rédacteur en chef accorda ainsi à "l'Ermite" la garantie qu'il désirait, car il possédait le même droit que tout autre auteur, c'est à dire celui de garder l'anonymat. Peu après il reçut la lettre suivante :

"J'ai reçu l'invitation du rédacteur en chef de relater quelque peu mes expériences au Cachemire. J'ai, en outre, sa garantie qu'il ne fera connaître mon adresse à personne. Je crois et fais confiance au rédacteur en chef, qui ne me connaît pas personnellement, bien que je le connaisse, car je l'ai déjà visité plusieurs fois en rêves et lui ai montré des « états idéaux » qu'il a, au réveil, pris pour de simples songes, quoiqu'en réalité ils soient plus que cela. Il a parfois eu le sentiment qu'il se trouvait d'une façon ou d'une autre en contact avec des puissances invisibles ; toutefois, puisqu'il n'en avait aucune certitude, il y pensait, sans plus. Eh bien, je puis lui révéler que dans certains cercles philosophiques, au sujet desquels j'écrirai plus tard, il n'est point inconnu, et qu'il est considéré, dans les dits cercles, comme un homme fort « avancé » qui, par-dessus tout, a toujours assumé les tâches de sa vie sans récrimination, indifférent à ce que le destin lui avait déjà fixé. Ce sont des qualités très importantes pour l'évolution humaine. Les hommes n'ambitionnant que le sensationnel, et qui aussitôt après, dès que celui-ci ne semble

plus les satisfaire, se tournent vers n'importe quoi d'autre, papillonnant purement et simplement ça et là d'un bout à l'autre de leurs vies entre d'innombrables théories et perspectives, ne peuvent harmonieusement progresser - mais entravent plutôt leur avancement de par leur instabilité. Cependant, c'est une chose totalement différente lorsqu'un homme change grâce à une transmutation intérieure, sans être séduit par quoi que ce soit de sensationnel. Chacun devrait le faire. Nul homme ne devrait se permettre de végéter, ni ne devrait s'adonner aux sensations ou chercher uniquement pour son "profit personnel". A présent que j'ai la garantie désirée, et que je sais que le rédacteur en chef mourrait plutôt que de dévoiler mon adresse à quiconque, je relaterai la singulière histoire de ma vie en une série d'articles par l'intermédiaire du "Coin du Lecteur", pour autant que je le puisse et sois autorisé à la révéler, car je suis limité du fait qu'une partie de ce que je sais et ai appris serait dangereuse à divulguer au public. Je sens que dans un avenir proche j'échangerai cette existence terrestre contre une bien plus belle, un processus que nous avons coutume de caractériser de "mort". En réalité, la mort est la vraie naissance de l'âme dans sa véritable patrie. Cette "naissance de l'âme", appelée "mort", nous l'amenons consciemment jusqu'à la réalisation, en opposition à la naissance terrestre, laquelle se passe pour nous inconsciemment. Ainsi la mort est apparemment plus difficile pour les hommes que la naissance terrestre. J'écris "apparemment", et c'est le cas. Car dès qu'un homme reconnaît pour la première fois que la "mort" est bel et bien le réveil de l'âme et de l'esprit, alors la crainte de celle-ci se dissipe complètement. Je souhaite au moins bannir la peur de la mort de chez tous mes compatriotes. Les lecteurs le percevront d'eux-mêmes après avoir lu mes messages. Donc, je continuerai à rédiger ces écrits par épisodes, mais cesserai immédiatement au cas où le moindre trouble m'atteindrait personnellement de la part de n'importe qui, ce qui tendrait à prouver que mon adresse, en fait, est connue. Seul le rédacteur en chef est autorisé à m'écrire - et je ne lui demande en aucune façon de noter mon adresse, mais de préférence de l'apprendre par coeur. J'aimerais raconter tout ce que j'ai

expérimenté à mes compatriotes, mais ne souhaite point être embarrassé par de la correspondance privée."

Le rédacteur en chef n'aurait jamais pensé que les "Messages de l'Ermite" - car c'est sous ce titre que ces écrits firent leur apparition - susciteraient, comme ce fut le cas, ce genre de sensation. Ce fut une pluie diluvienne de lettres à l'éditeur. La majorité consistait en questions personnelles qui furent expédiées à "l'Ermite". "L'Ermite" en fit le compte rendu suivant :

"Merci pour les lettres envoyées. Ce fut une quantité colossale de courrier, ce qui fit grand bruit dans le petit village où je ramasse habituellement mes lettres. Tout le monde plaisanta et me demanda où j'avais inséré une annonce matrimoniale, étant donné la réception de tant de courrier d'un seul coup. - Permettez-moi tout de suite de déclarer, de nouveau, qu'aucun de mes correspondants ne peut espérer une réponse personnelle de ma part. Ma résidence doit demeurer ignorée. Ce fut la condition sous laquelle je commençai à écrire. Le rédacteur en chef m'en fit la promesse et par conséquent, j'en suis désolé pour lui, il a à supporter tout le poids de la correspondance. Je lui enverrai les lettres avec mes remarques, et lui laisserai le soin soit de retransmettre les réponses par l'intermédiaire du journal, soit de répondre aux auteurs en personne. Je crains qu'il ait peu de temps libre pour cette dernière solution. Etant donné ce qui vient d'être dit ici, le lecteur peut-être assuré qu'il ne recevra jamais, de fait, un message direct venant de moi, mais plutôt indirectement par l'entremise du rédacteur en chef."

Peu à peu, toutefois, des réflexions d'une nature soupçonneuse ou critique commencèrent également à se faire entendre. Au nombre de celles-ci, les principales furent : "L'Ermite projette d'aller pêcher des âmes pour quelque nouvelle secte !" - "Le style d'écriture de l'Ermite est le même que celui du rédacteur en chef !" - "Pourquoi cet Ermite s'est-il si soudainement manifesté parmi nous allemands ? Qu'est-ce qu'il y a derrière tout cela ?". L'Ermite répondit lui-même à ces objections comme suit :

"... Avant de faire le compte rendu promis aussi bien de mon expérience que de ce que les "Saints Hommes" de

l'Inde me révélèrent quant à la mort, je voudrais expressément souligner qu'à travers ces sujets de révélation nulle tentative n'est effectuée en aucune façon - ni pour faire de la propagande pour quoi que ce soit, ni pour quiconque - ou bien afin de convertir n'importe qui. La religion à laquelle appartient le lecteur ne fait absolument aucune différence pour l'Ermite. Peu lui importe, en outre, que l'on croit ou non à son récit. Il souhaite fournir l'information au lecteur de ce journal par pur esprit de sympathie pour ses compatriotes, dans la mesure où ceci transmettra, indubitablement, à certains un sentiment de paix, qu'ils ont peut-être longtemps cherché. C'est pourquoi chacun peut et devrait rester fidèle à sa propre religion, à moins que, dans l'avenir, il le perçoive bien plus clairement."

Une semaine plus tard, l'Ermite répondit aux reproches en question de cette manière :

"... Parmi les nombreuses lettres qui me sont parvenues par la voie du rédacteur en chef, quelques-unes sont vraiment surprenantes, ce qui prouve qu'il est bon que je me sois présenté à mes compatriotes par l'entremise de celui-ci. Avant d'aborder les questions individuelles, je voudrais mentionner quelque chose - une requête. Il est tout à fait possible que le rédacteur en chef puisse être mal compris dans son rôle de médiateur ou que des griefs ne correspondant pas aux faits puissent lui être reprochés. Pour cette raison, j'aimerais dès à présent demander à tous les lecteurs du "Coin du Lecteur" : s'il vous plaît, soutenez le rédacteur en chef, car sans lui vous n'auriez jamais entendu parler de moi, et n'en entendriez pas davantage. Je dois utiliser, pour mes messages, quelqu'un qui soit suffisamment avancé pour me comprendre parfaitement. C'est le cas du rédacteur en chef car -ainsi qu'il sera rapporté plus tard - il reçoit mes messages non seulement par courrier, mais aussi par une "autre voie", dont l'explication ici et maintenant nous mènerait trop loin. Dans la mesure où la communication par cette "autre voie", entre le rédacteur en chef et moi-même, a récemment été améliorée, elle pourrait un jour devenir l'unique moyen de médiation..."

L'Ermite aborda comme suit les soupçons concernant les "Messages de l'Ermite" composés dans le style d'écriture du rédacteur en chef.

"... Comme je l'ai déjà souligné, je n'aurais jamais commencé à écrire pour le "Coin du Lecteur" si le présent rédacteur en chef n'avait été un homme complètement familier avec le sujet dont je traite, et qui soit bien assez avancé dans son développement psychique et spirituel pour reproduire correctement les brefs messages que je lui envoie. Cependant, du fait que personne ne peut se libérer de son propre style d'écriture, ces révélations portent ainsi maintes traces du style d'écriture du rédacteur en chef, puisque mes messages doivent être retravaillés par lui afin de les rendre "bons à tirer"..."

Au reproche : "Pourquoi cet Ermite fait-il sa soudaine apparition parmi nous allemands ? Qu'est-ce que tout cela signifie ? » L'Ermite répondit également personnellement de la sorte :

"... Encore une autre remarque : pourquoi me suis-je mis brusquement à écrire pour le "Coin du lecteur" et pour un journal allemand ? La raison essentielle en est que nous vivons des temps très graves, et que dans les toutes prochaines années la race humaine entière fera face à bien des heures difficiles. Ce journal ayant un très fort tirage, je crois pouvoir assurer le réconfort de mes proches compatriotes en ouvrant leurs yeux quant à la mort. Cela pourrait bien s'avérer consolateur pour eux s'ils ont appris qu'il n'existe point de chose telle que la mort, que celle-ci est quasi indolore, un processus naturel, et qu'ensuite il y a une autre vie. Bien qu'il y ait des représentants de toutes nations parmi les "hommes avancés", la majeure partie des rumeurs s'y rapportant ne traite que des anglais et des indiens. Mon récit peut montrer aux allemands qu'il est aussi certains de leurs compatriotes parmi ces hommes avancés. Par conséquent, chaque homme, fût-il allemand, détient la possibilité d'être admis dans les rangs des hommes avancés, dès que le temps est venu pour cela. J'accompagne ceci de mes réponses à certaines lettres et questions, auxquelles je demande au rédacteur en chef de répondre, conformément à mes notes. En conclusion, je signale de nouveau que je ne resterais en contact avec les

lecteurs de ce journal qu'aussi longtemps que le dit rédacteur en chef se chargera du "Coin du lecteur". Je ne peux entretenir des relations telles que celles qui existent en ce moment entre lui et moi uniquement avec celui qui ne boit, ni ne fume, ni ne mange de chair, et ainsi des lecteurs du journal..."

Parce qu'il était contraire aux desseins de l'Ermite de faire le moindre effet "sensationnel", il fut aussi étonné que l'éditeur de l'impression produite par ses révélations dans le "Coin du lecteur" sur les lecteurs d'un journal en langue allemande. Il décida donc d'interrompre la publication de ses lettres durant quelques semaines, mais fut néanmoins disposé à répondre plus amplement aux questions envoyées. C'est pourquoi le rédacteur en chef fit suivre toutes les lettres qui arrivaient à l'Ermite, lequel nantit celles-ci de notes marginales et les réexpédia ensuite au rédacteur en chef pour la redistribution. Ce labeur devint presque excessif pour le rédacteur en chef, qui ne put faire paraître toutes les réponses dans le "Coin du lecteur", mais dut parfois traiter par lettres celles qui touchaient à des sujets personnels. Lorsque, quelques temps après, l'Ermite reprit une fois de plus ses messages, il s'ensuivit plutôt des attaques hostiles à son encontre, que le rédacteur en chef publia également. A ces attaques suivirent des réponses des lecteurs eux-mêmes, et c'est ainsi que s'éleva des rangs des lecteurs la suggestion suivante : une revue spéciale devrait être fondée, que tous les antagonistes ne seraient pas alors obligés de lire,. L'Ermite s'exprima de cette manière quant à cette suggestion :

"... Seul le rédacteur en chef lui-même peut statuer sur cette autre proposition. Comme je l'ai déclaré, je ne suis pas attiré par de tels événements terrestres, si ce n'est pour éclairer mes compatriotes sur ce que j'ai moi-même expérimenté. Je fais allusion à la suggestion de lancer une publication spéciale, puisque les nombreux problèmes que je traite ne peuvent être examinés dans un journal semblable à celui-ci, avec ses nombreuses catégories de lecteurs. Quiconque soutient cette suggestion peut, à cet égard, s'adresser au rédacteur en chef. Je ne veux rien avoir à faire avec ceci. Si, toutefois, le rédacteur en chef désire se charger de ce travail supplémentaire, cela le regarde. Cependant, il ne

faut pas oublier qu'une telle publication spéciale coûterait de l'argent. On ne peut honnêtement attendre du rédacteur en chef qu'il prenne toute l'opération à sa charge et que, de surcroît, il sacrifie son propre argent. Etant donné, à ma connaissance, qu'il ne jouit pas spécialement lui-même de biens terrestres... On ne peut en dire davantage dans un journal qui est également lu par des gens qui, peut-être, ne sont pas intéressés par ce qui a été exprimé ici. Afin de débattre de toutes ces questions, et d'innombrables autres, avec précision, une revue spéciale serait nécessaire..."

Quoique quatre-vingt-dix-neuf pour cent des lecteurs fussent du côté de l'Ermite, le un pour cent restant continua d'expédier des lettres défavorables, lesquelles furent traitées par le rédacteur en chef aussi convenablement que toute autre correspondance, et de même publiées, si bien que l'Ermite interrompit finalement de lui-même ses messages avec cette lettre d'adieu :

"...Parmi les lettres qui me furent envoyées, il en est quelques-unes qui semblent prendre ombrage de mes messages. Pour cette raison, je dis maintenant adieu au public, du fait qu'il n'est pas opportun que je suscite le moindre scandale de par mes propos. Une telle chose va non seulement à l'encontre de mes principes personnels, mais représente en outre un abus de courtoisie envers ce journal et la patience du rédacteur en chef. Néanmoins, je resterai en contact avec ce dernier, et ce n'est qu'à travers lui que les lecteurs de ce journal pourront me joindre. Je sais que beaucoup, beaucoup de lecteurs regretteront mon silence. J'aimerais donc de nouveau attirer l'attention sur le fait que je suis prêt, comme auparavant, à écrire pour une revue spéciale, si le rédacteur en chef consent à assumer cette tâche, ce pourquoi il reconnaît actuellement manquer de moyens matériels. Dans l'hypothèse où ceux-ci seraient mis à sa disposition - et je serais en mesure de poursuivre mes messages - tout le monde saurait alors à quoi s'attendre en ce qui concerne la dite revue et chacun pourrait choisir d'y souscrire ou non. En tout cas, je suis prêt à donner de brèves réponses aux questions complémentaires de lecteurs particuliers, si ces questions sont aptes à recevoir une réponse dans un journal comme celui-ci. De telles

questions, cependant, doivent être adressées au rédacteur en chef. Je spécifie, encore une fois, que je ne puis être atteint qu'à travers lui, et par nul autre moyen en particulier parce que mes « voisins » les plus proches, qui vivent tout de même loin de moi, me prennent seulement pour un scientifique, et que personne ne sait que je suis resté longtemps en Inde et y ai été gradué du Collège des Initiés. Mais il ne leur est pas nécessaire de le savoir, dans la mesure où je souhaite rester isolé, et n'ai point de désir pour les honneurs et les distinctions du monde. Avant de conclure mes messages dans ce journal, je voudrais encore mettre l'accent sur ce qui m'a fait sortir soudain de ma retraite. Puisque, ainsi que je l'ai dit, je suis moi-même d'ascendance allemande, je désirais faire savoir à tous les allemands que chez les initiés, dont quelques-uns apparaissent de temps en temps ici en Amérique, il est également des hommes d'origine allemande - et pas uniquement des anglais et des indiens, comme c'est souvent l'impression reçue. Nous autres initiés nous tenons au-delà de ces questions d'ascendance, et oeuvrons main dans la main pour le bien d'un ordre supérieur, lequel est appelé la "Fraternité Blanche", et qui jamais ne se mêle aux querelles politiques ou culturelles, mais tente de guider les destinées des hommes dans le sens et l'esprit du progrès humain. Le comment de ceci nécessiterait un long, long article. De par mon origine allemande, j'ai voulu montrer à mes compatriotes que nous n'avions pas besoin de nous mettre en rapport avec ces initiés exclusivement par l'intermédiaire des sociétés anglaises, mais qu'un tel contact peut être aussi obtenu à travers des gens d'origine allemande. Qui plus est, je sais que toute l'humanité - et donc nous allemands, également - souffrira beaucoup dans les années à venir. Ainsi, l'assurance d'un "initié" peut vous donner la consolation qu'il n'y a point de mort. Bien que bon nombre d'entre nous aient parcouru la voie d'autres religions, nous tous, initiés, savons qu'il n'est qu'un état qui nous élève au-dessus de toutes choses terrestres, et cet état c'est la "Conscience Christique". De cette façon, il peut être répondu à la question de beaucoup : quelle relation nous, initiés, avons-nous avec le christianisme ? A la question de savoir si cette conception ou une autre est

juste ou non, je répondrais simplement que la vérité est dans chaque voie prise avec ferveur. Ces voies sont perçues différemment parce que les porteurs des diverses conceptions n'apportent pas tous à leurs pensées et expérience la même orientation. Nous connaissons tous les splendeurs et la beauté de la musique. Lorsque nous entendons de la mauvaise musique, cette imperfection ne vient pas de la musique, mais peut-être bien du piano (soit de l'accord, soit en dehors), ou de l'exécutant (artiste ou dilettante). Ainsi la musique demeure-t-elle toujours le même art sublime. C'est exactement pareil avec la divine vérité. Elle est toujours en nous, mais souvent comprise et interprétée différemment par des gens différemment évolués. Par conséquent, on ne peut jamais dire que telle religion ou orientation est juste et que telle autre est erronée. Non, la divine vérité reste la même éternellement - et nous pouvons, seulement au moyen de la "Conscience Christique", surmonter tous les obstacles et empêchements terrestres, et "re-naître".

Peu après, la revue spéciale souhaitée fut créée sous forme d'un mensuel en langue allemande "Geistiges Leben".

L'Ermite n'avait rien à faire avec l'édition de cette revue. Il s'était à présent retiré trop loin de la vie terrestre pour être intéressé en quoi que ce soit par ces entreprises commerciales. C'est pourquoi la responsabilité - y compris financière - reposa entièrement sur les épaules de l'éditeur.

CHAPITRE DEUX

L'ERMITE ENTEND POUR

LA PREMIÈRE FOIS

PARLER DES "INITIÉS"

Lorsque j'arrivais en Inde, ce pays était bien différent de ce qu'il est aujourd'hui. Les indiens n'avaient pas encore développé de lien de parenté vis-à-vis des uns ou des autres car, à cette époque, il n'était point de mouvement nationaliste. Il y avait alors de nombreuses régions en Inde où l'on aurait pu chercher longtemps quelqu'un qui comprenne l'anglais.

Tout d'abord je me laissais porter par le destin, sans but défini en tête - mais, malgré tout, j'avais le sentiment intuitif, en dépit de ma négligence apparente, d'être mené, guidé et dirigé tant bien que mal. Ce fut en effet le cas, ainsi que je le découvris beaucoup plus tard, bien que ce fut planifié depuis le début. Cependant mes voyages ne furent jamais très aisés, du fait que je devais changer fréquemment les pansements qui recouvraient une plaie résultant de ma blessure de guerre. J'avais subi une blessure profonde à la cuisse qui ne voulait pas se refermer. Elle s'ouvrait sans cesse et se mit bientôt à suppurer. Toutefois, comme j'avais suffisamment d'argent à ma disposition, je pus trouver un serviteur durant mes déplacements, qui me soutint avec une

fidélité exemplaire. Comme je m'en rendis compte par la suite, il n'était pas arrivé fortuitement dans ma vie. Il devint vite mon professeur vénéré. C'était un homme très, très avancé. Il s'éteignit voici douze ans au grand âge de 120 ans. Avant son décès, il me révéla qu'il pourrait facilement vivre plus longtemps, mais il désirait permettre aux forces de la nature de suivre leur cours. De nobles tâches lui incombaient après sa vie, car toute l'humanité aurait beaucoup, beaucoup à endurer et à souffrir dans les années à venir à cause des guerres, des révolutions et des épidémies.

Aujourd'hui encore - après sa mort - je suis toujours en contact spirituel avec lui, mon ancien serviteur, devenu par la suite mon professeur. Nommons-le simplement "Sen". Ce fut lui qui m'incita à écrire au rédacteur en chef. Car Sen portait particulièrement les allemands dans son coeur. Comme il me le raconta ultérieurement, il avait dans sa jeunesse étudié (puisque fils d'un riche Maharadjah) dans une université allemande. Au cours de son séjour dans la ville où elle était située, il avait appris à aimer et à apprécier le peuple et le paysage allemands. C'est en ce temps que Sen prédit ce qui se passe actuellement en Europe.

J'étais déjà en Inde depuis deux ans lorsque je découvris qui était véritablement mon serviteur Sen. Voici comment les choses se passèrent : j'acceptai l'invitation d'un anglais, dont je devins l'ami, à aller visiter sa résidence d'été à Simla, au pied de l'Himalaya. Cette région, qui s'est aujourd'hui transformée en une sorte de carrefour du monde international (c'est le siège d'été du gouvernement anglo-indien), était alors fort éloignée de son aspect actuel. Mon ami était au service du gouvernement anglo-indien, mais il avait toutefois beaucoup de loisirs. Ses obligations professionnelles n'étaient pas bien urgentes et, exception faite du Pendjab (en direction de l'Afghanistan), une paix relative régnait à cette époque partout en Inde. Je connus des semaines merveilleuses à Simla. Mon ami - donnons-lui le nom de Lionel - était un lève-tôt tout comme moi-même. C'était un enchantement indescriptible d'admirer chaque matin les premiers signes du lever du jour dans la nature. La propriété de Lionel se trouvait en dehors du Simla, à l'entrée d'une vallée longue, étendue,

dont l'arrière-pays semblait être barré par d'imposants pics montagneux enneigés, de 6.000 mètres de hauteur, ou plus.

Un lever de soleil observé à partir de cet endroit fut particulièrement impressionnant. Comme les étoiles commençaient à pâlir, les silhouettes des sommets couronnés de neige à l'arrière plan se firent lentement de plus en plus proéminentes, aussi lentement qu'une photo se révèle au cours de son développement. Aussi longtemps que le paysage à l'avant-plan fut encore voilé d'obscurité, les pics montagneux parurent gigantesques. Alors les champs de neige furent illuminés d'un doux vermeil, et étincelèrent bientôt en un pourpre brillant, jusqu'à ce que tout à coup ces champs de neige et les glaciers se révèlent pleinement, comme embrasés. Et les premiers rayons du soleil frappèrent les cimes les plus élevées. Puis, peu à peu, le crépuscule autour de nous commença à faiblir. Ce furent des minutes exaltantes plus qu'on ne saurait le dire qui nous furent accordées par cet inoubliable lever de soleil glorieux.

Lionel rompit le premier le silence que notre admiration avait suscité. Il parla avec enthousiasme de la beauté de la création. J'en convins avec lui. Nous causâmes, d'une manière générale, du concept de la beauté, et découvrîmes ainsi, à notre surprise, qu'il n'était pas si facile de clarifier un tel concept. Mon serviteur Sen avait écouté notre conversation en silence. Ce matin-là, exceptionnellement, Lionel avait maintes obligations officielles à remplir, et me demanda donc, après que nous fûmes entrés dans la maison, de me distraire en lisant dans la bibliothèque après le petit déjeuner jusqu'à ce qu'il revienne.

Par conséquent, après déjeuner, je pénétrai dans la bibliothèque, laquelle était abondamment pourvue. Je m'arrêtai à un rayon qui, entre autres ouvrages, contenait des copies reliées de rapports officiels de la Commission Anglaise de Surveillance de l'Himalaya. Je choisis, par curiosité, l'un de ces rapports au hasard, et entrepris de le feuilleter. Il renfermait de nombreux comptes-rendus individuels d'expéditions de surveillance au Cachemire et dans les vallées supérieures de la Chaîne du Karakorum, dont les pics sont à peu près tous hauts de 8.000 mètres, et souvent plus encore. On y trouve

seulement quelques cols montagneux viables. Tandis que je parcourais le livre, mon attention fut soudain attirée par l'exposé d'un surveillant officiel qui avait relaté une remarquable expérience. Il s'était séparé de son groupe de surveillance le long d'une vallée latérale, et était ensuite passé sans but précis dans une autre vallée, dont l'arrière-plan était ceint d'un paysage montagneux élevé d'une extrême et terrible beauté. La façade de la montagne plongeait à pic et était escarpée sur 2.500 à 3.000 mètres sans la moindre corniche ni saillie. Plus avant, sur le plateau de la montagne, les crêtes montagneuses également abruptes s'élançaient vers le ciel avec leurs champs éblouissants de neige et leurs glaciers. Selon le rapport, la vallée dans laquelle le surveillant officiel se trouvait était aussi une vallée élevée, qui s'étendait à environ 2.000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Alors qu'il s'abandonnait au ravissement du paysage de cette haute montagne, il entendit le roulement du tonnerre. Et ensuite, avec la rapidité de la foudre, des nuages dispersés s'approchèrent de tous côtés, voilant les aiguilles les plus élevées. D'épais nuages noirs masquèrent progressivement le haut plateau, et les parois rocheuses au-delà y disparurent. Les éclairs étincellèrent terriblement. Le tonnerre éclata maintes et maintes fois contre les parois rocheuses sans interruption. Il se mit à pleuvoir à torrents. Le tonnerre s'associa au grondement des rochers se fracassant au sol, lesquels, libérés par la pluie, furent précipités au milieu des éboulis de roches dans les profondeurs. Le surveillant officiel avait cherché à s'abriter de l'orage sous un affleurement de roche, mais il garda néanmoins les yeux sur les pics montagneux, puisque les éclairs incessants les faisaient émerger encore et encore des ténèbres. Une épouvantable tempête de neige devait s'être déchaînée au-dessus de lui, car l'on pouvait voir de grandes quantités de neige pure et fraîche. Ce spectacle fascina tellement le surveillant officiel qu'il sortit ses jumelles afin d'observer plus attentivement les sommets. Là, à la lueur d'un éclair, il lui sembla apercevoir, dans les vertigineuses hauteurs, juste un peu au-dessous de l'un des pics supérieurs, deux formes humaines qui paraissaient planer dans les airs. Il pensa tout d'abord s'être trompé. Mais sa

curiosité éveillée, il regarda de nouveau à travers ses jumelles. En cet instant, l'orage décrût, et presque aussi rapidement qu'ils étaient venus, les nuages commencèrent à se dissiper. Durant un bref moment le faite fut libéré des nuages et le ciel bleu resplendit là où le surveillant officiel avait pensé voir des hommes. Il orienta ses jumelles une fois de plus vers cet endroit, et parvint encore à apercevoir les deux formes qu'il suspectait être des hommes. Et il put alors les voir clairement. Deux hommes, en effet, se déplaçaient au loin sur une étroite passerelle, laquelle apparut, vue d'en bas, telle une fine bande qui reliait deux crêtes séparées par un gouffre. Etant donné qu'il était impossible, d'en bas, d'attirer l'attention de ces deux hommes sur leurs vertigineuses hauteurs, et puisque le ciel recommençait à s'obscurcir (il se remit à tonner), le surveillant officiel entreprit de rejoindre sa brigade de surveillance.

Il la retrouva finalement sous une pluie battante, laquelle se transforma par la suite en grêle puis en neige fondue. Lorsqu'il raconta à ses compagnons ce qu'il avait vu, ils se moquèrent purement et simplement de lui. Personne ne crut qu'on puisse vivre là sur les flancs escarpés des sommets montagneux, et même s'il fut vrai qu'il ait vu quelqu'un, ce devait, en ce cas, être des chasseurs de la région qui s'étaient égarés on ne sait comment en grimpant. Le surveillant officiel conclut son rapport avec ces mots : "Pour autant que j'aie pu l'observer grâce à mes jumelles, les hommes que j'ai vus là-haut n'étaient pas des chasseurs, mais ressemblaient davantage à des bergers. Bien entendu, ces hommes ne devaient pas travailler en ce lieu, car les troupeaux paissent beaucoup plus bas dans les vallées. Plus tard, j'interrogeais nos porteurs indigènes au sujet de mes observations, et ils m'expliquèrent que ce devait probablement être de Saints Hommes rentrant à leur monastère. Plus haut, dans les hautes vallées les plus reculées de la montagne, il y a des sanctuaires où les Saints Hommes vivent isolés du monde. On dit de certains d'entre eux qu'ils sont déjà âgés de plusieurs siècles. A ma question : "Que font là les Saints Hommes ?", ils répondirent que nul ne le savait, mais qu'ils pensaient qu'ils "priaient pour l'humanité."

Après avoir lu ce compte-rendu, je devins songeur. Mon serviteur Sen me trouva en cet état, et me regarda si

étrangement, avec un sourire tellement doux, que cela éveilla mes soupçons. J'étais sur le point de lui demander ce qu'il pensait du rapport, quand il répondit à la question que je n'avais pas encore formulée : "Oui, il existe de semblables Saints Hommes. Il y a également de tels monastères, dissimulés dans les hautes vallées de l'Himalaya." Tout d'abord je fus muet d'étonnement, mais je me repris peu à peu, et interrogeai Sen afin de savoir comment il avait fait pour être au courant de ce que j'allais demander. Il sourit encore et répondit qu'il l'avait "ressenti". A la requête de m'en dire davantage à propos de ces Saints Hommes, Sen se présenta alors comme "l'ami de mon âme", envoyé vers moi, dans la mesure où ses amis et lui avaient depuis longtemps "perçu" en moi quelqu'un sur le point de "s'éveiller psychiquement". Il s'était fait embaucher par moi comme serviteur afin de m'être proche et de me "surveiller", comme une sorte de "gardien de l'âme" et de "guide". Et il m'en raconta plus sur lui et la vocation de sa vie, laquelle était tellement extraordinaire que je ne pouvais me remettre de mon étonnement. Lorsque je demandai si je pourrais aussi en parler à Lionel, Sen répondit qu'il n'y voyait aucune objection, en particulier parce que Lionel était lui-même l'un de ses "frères", et donc l'un des miens. J'avais ainsi été conduit et guidé sans le savoir. Il me vint également à l'esprit que ma blessure ne me donnait plus autant de souci depuis que Sen avait pris soin du pansement. C'est à cette époque que la période la plus intéressante de ma vie commença - une période qui devait donner un nouveau sens et une nouvelle raison d'être à mon existence.

Je demeurais longtemps près de Simla, dans la propriété de mon ami Lionel. L'air pur de la montagne et les soins excellents de Sen furent fort salutaires pour ma santé. Je découvris que ma blessure ne me posait plus de problème et qu'elle se mettait lentement à cicatriser. Tous trois, Lionel, Sen et moi-même, nous nous asseyions souvent ensemble le soir au crépuscule et nous nous entretenions des questions philosophiques sur le sens de la vie. Lionel avait déjà pénétré assez profondément l'univers de la pensée indienne. Il avait lu, entre autres ouvrages, le "Dzyan" et s'était procuré quelques explications intéressantes relatives à l'histoire de l'origine du

monde, ainsi qu'elle était enseignée dans ce livre. Les livres sacrés indiens contiennent beaucoup plus de descriptions explicites relatives à l'humanité primordiale que les livres religieux d'autres confessions (excepté si nous lisons ces derniers "entre les lignes"). Nous parlions aussi fréquemment des Saints Hommes de l'Inde et de leur mission. Lors de nos entretiens, je m'aperçus incidemment que Sen, qui semblait bien comprendre la philosophie des Saints Hommes, soulignait plusieurs fois le fait que le Sauveur du Christianisme passait parmi eux pour être "Fils de Dieu" et "Christ", exactement comme pour les fidèles chrétiens. Selon l'opinion des philosophes indiens, certains fondateurs de religion se manifestent toujours en des époques particulières et en des régions particulières du monde, et enseignent l'éternelle vérité, adaptée à l'esprit des temps et conforme aux lieux aux coutumes des populations où ils apparaissent. L'existence de toutes les religions est par conséquent légitimée, mais toujours uniquement pour ceux à qui la religion fut révélée par un fondateur religieux particulier.

Un soir, Lionel et moi décidâmes d'aller jusqu'au Cachemire afin d'essayer d'entrer en contact direct avec l'un des Saints Hommes, puisque Sen nous avait assurés que dans un bref laps de temps, les Saints Hommes traverseraient la vallée du Cachemire jusqu'à un lieu de rassemblement précis dans le haut Himalaya. Nous demandâmes à Sen comment nous pourrions identifier ces Saints Hommes, et il fit observer que nous n'avions pas à nous en soucier le moins du monde parce qu'une telle rencontre - apparemment due au hasard - serait arrangée par l'un des Saints Hommes. Lionel et moi partîmes donc pour le Cachemire. Pour la première fois Sen avait requis un congé prolongé et ne voyagea donc pas avec nous. Ma blessure étant presque totalement guérie et n'ayant plus besoin de son aide constante, je consentis volontiers à ce qu'il s'absente durant trois ou quatre semaines. Sen désirait se rendre à Bombay. Il promit cependant d'être de retour dans quatre semaines. Au cas où nous ne serions pas revenus du Cachemire à ce moment-là, il nous y rejoindrait.

Le tout premier Saint Homme que je croisai me fascina, sans que je sache qui il était. Je le rencontrai dans une

rue marchande poussiéreuse au sein d'un petit village du Cachemire. Je me souviens, même encore maintenant, de cette entrevue comme si c'était aujourd'hui. Ce fut un jour inoubliable. Le soleil se montrait dans un ciel serein, mais un vent qui s'abattait des proches glaciers sur les pics montagneux du Karakorum ne présageait rien de bon. La nuit était venue, précédant une grosse pluie torrentielle, et les crêtes étincelaient dans leur vêtement de neige fraîchement tombée, la plus pure qui soit. Elle miroitait et scintillait avec une telle intensité que l'on pouvait difficilement voir. Je me tenais auprès d'un marchand indigène, achetant des fruits. Alors que j'avais terminé mes emplettes et que je m'en allai, je heurtai quelqu'un, par inadvertance, qui s'était approché de moi sans que j'y prenne garde. Je lui présentai mes excuses et levai les yeux. Je contemplai un visage qui, quoique tout à fait viril et encadré d'une barbe drue, rayonnait cependant d'une bonté telle que je n'en avais encore jamais vue sur aucun visage. Sa physionomie semblait d'une douceur féminine, bien que non dépourvue de virilité. Au contraire, on avait la sensation que les traits de ce visage qui resplendissait si gracieusement et semblait si plein d'esprit, pouvaient devenir sévères, tellement sévères que l'on n'avait plus qu'à obéir. Je ne sais combien de temps je fixai ce visage fascinant avant de prendre conscience que je me comportais en fait impoliment. Tandis que j'ouvrais la bouche pour lui présenter mes excuses, cette personne fit observer - à mon plus complet ahurissement, en langue allemande - "Ca va, mon frère, il n'est pas nécessaire de vous excuser. Je vous ai connu voici fort longtemps ; assurément, non seulement dans cette vie, mais dans de nombreuses existences. Nous fûmes jadis amis, de très bons amis, sur une autre planète et en des circonstances différentes". Ce propos me déconcerta tant que je ne sus que répondre. Mon vis-à-vis s'en aperçut, me fit un sourire amical, me salua de la tête et prit congé de moi avec ces mots : "Ce n'est pas la dernière fois que nous nous voyons. Nous serons bien des fois ensemble. J'aurai alors beaucoup à vous raconter". Sur ce, il fit demi-tour et s'éloigna. Je demeurai pétrifié. Je revins à moi seulement lorsque le marchand chez qui je venais de faire mes achats me fit remarquer : "C'est un

Saint Homme. Vous devriez être heureux qu'il vous ait adressé la parole".

Afin de ne pas perdre de temps, je passerai sous silence comment j'en vins à rencontrer encore d'autres Saints Hommes de l'Inde dans les jours et les semaines qui suivirent. En bref, le résultat de mon voyage au Cachemire fut que je me sentis attiré par les Saints Hommes, et ainsi je me retirai bientôt dans un des monastères que l'on trouve au sein de l'une des hautes vallées montagneuses pour y étudier comme disciple du Saint Homme qui me parla en allemand lors de notre première rencontre. Nous nommerons cet homme Maître Z. Maître Z était également né en Allemagne, avait perdu ses parents durant les troubles des premières guerres napoléoniennes, et rallia une expédition française, où il se rendit très utile. Il voyagea de cette façon d'abord jusqu'en Espagne, puis par la suite avec le corps expéditionnaire français, jusqu'en Egypte, où il fit la connaissance d'un fakir et se joignit à lui. Peu après la bataille qui se déroula non loin des pyramides et le départ des français, ce fakir quitta l'Egypte et circula à pied à travers l'Asie Mineure et la Perse en direction de l'Inde. Par la suite il partit pour l'Afghanistan. Là, le fakir quitta le futur Maître Z, et lui indiqua un petit village du Cachemire où il rencontrerait un Saint Homme qu'il suivrait en tant que disciple.

Après des années d'études les plus ardues, il atteignit enfin à la "maîtrise", et fut connu dans les cercles initiatiques comme le Maître Z. Maître Z s'était senti attiré vers moi tout d'abord parce que j'étais d'origine allemande et, ensuite, parce que, grâce à sa connaissance occulte, il déclarait savoir que dans une vie antérieure, sur une autre planète, nous avions été d'inséparables amis. Aujourd'hui il est toujours en vie, quoique selon les conceptions humaines il soit déjà très vieux. Et il demeurera sur terre durant de nombreuses années, car il reste encore une somme de travail considérable à accomplir en ces jours de tragédie pour la condition humaine. Dans un proche avenir il lui sera nécessaire d'alléger une quantité extraordinaire de souffrances et de besoins.

Mais je m'éloigne de mon propos. Même après ces premières rencontres avec Maître Z et divers autres Saints

Hommes, je ne me serais peut-être pas senti enclin de solliciter la permission d'être admis dans le monastère, si mon ancien serviteur Sen n'était réapparu quelques semaines plus tard. Je ne lui demandai pas de quel genre d'affaire il s'était occupé à Bombay. Nous vécûmes quelques semaines de plus comme par le passé. Sen ne se hasarda jamais à parler de sujets et de problèmes réputés "occultes" ou "spirituels" de son propre chef, mais il désirait toujours en discuter immédiatement avec moi dès que je dirigeais nos entretiens dans cette direction.

Tandis que nous étions assis ensemble, un soir, dans le jardin d'une modeste maison nichée au sein d'un petit village de la vallée supérieure du Cachemire - Lionel, Sen et mon humble personne - un merveilleux état d'âme s'empara soudain de nous, un état que tout homme expérimente de temps en temps s'il est absolument satisfait intérieurement de son environnement et de lui-même. Mais cet état d'âme était pour nous d'une intensité cent fois plus paisible et agréable. L'air était serein et plein du parfum des fleurs du jardin. La lune brillait dans le ciel immaculé et nous éclairait ainsi que les hauts pics neigeux. La sensation de bien-être qui nous envahissait tous était si intense qu'au moment où nous nous regardâmes, nos visages nous apparurent transfigurés. Lionel et Sen comme enchantés, fixaient d'un regard perdu dans le vide le paysage lointain. L'impression de bien-être intérieur était tellement forte que je ne fus pas longtemps en mesure de me contenir et criai à voix haute : "Oh, comme je me sens heureux, comme je suis heureux !"

A mon cri, Lionel et Sen se tournèrent vers moi en souriant et l'un d'eux fit cette réflexion : "Ainsi, vous éprouvez aussi cela !".

Ils me racontèrent alors qu'ils venaient précisément de se retrouver en méditation avec quelques Saints Hommes indiens qui, ce soir, tenaient leur réunion annuelle, laquelle était toujours ouverte par une méditation au profit de la bonté dans le monde. J'avais également perçu le sentiment de bonheur qui y était attaché, car j'étais à l'unisson avec Lionel et Sen qui avaient connaissance de l'assemblée et avaient participé par sympathie à ce débordement de félicité. C'est le partage de celui qui s'unit à une telle méditation universelle.

Ce fut une singulière expérience d'élévation à laquelle, je pus souvent prendre part par la suite. Mais ma première expérience fit vibrer mon corps de même qu'un courant électrique et eut un effet de "rédemption" sur mon âme et mon esprit. J'avais une sensation "d'ouverture d'âme" et je me crus apte dans cet état à comprendre le langage des animaux, par lequel ils communiquent leurs impressions qu'ils traduisent en émettant des sons. Mon esprit, toutefois, semblait avoir perdu tout enotien de la gravité terrestre et toute limitation. Quoi qu'il en soit, je pensais pouvoir devenir à l'instant "complètement clair" et je m'étonnais d'avoir pu jadis trouver cela aussi difficile à considérer. C'est un état d'extase intérieure, dans lequel on ressent simultanément une paix intime et un bien-être élevé, un état absolument indescriptible, à nul autre pareil, et je veux vraiment dire : comparable à rien d'autre.

Comme cet état d'âme commençait à se dissiper, je fis observer :

"Ce doit être vraiment merveilleux d'être un Saint Homme. Quel dommage que l'on ne puisse réaliser une telle chose sur terre".

"Mais vous le pouvez" répondit Sen avec bienveillance. "Seulement vous devez d'abord le vouloir".

"Mais je ne sais même pas comment débiter".

"Dites-moi que vous le désirez et je vous conduirai jusqu'à une école de semblables Saints Hommes. Car à la suite à votre vie antérieure, vous y êtes préparé".

Intérieurement, j'étais ravi ; néanmoins, j'hésitais à répondre que je le désirais. Mon aptitude allemande pour les banalités de l'existence se révéla en cette occasion. Je pensais que je devais, en premier lieu, me rendre à Bombay, afin d'y arranger mes affaires personnelles, car je ne pourrais m'en occuper avant longtemps. Par ailleurs, j'avais toujours une soeur en Allemagne avec laquelle, en sa qualité d'unique parente, je correspondais souvent. Quel motif lui donnerai-je quant au long silence qui pouvait s'en suivre ? Bref, toutes ces considérations - en réalité des bagatelles qui, à l'aide d'un peu de bonne volonté pouvaient aisément se résoudre d'elles-

mêmes - m'apparurent brusquement des obstacles considérables.

Sen devait de nouveau avoir lu mes pensées puisqu'il reprit immédiatement :

"Vous n'avez pas besoin de vous inquiéter de quoi que ce soit. J'ai tout organisé pour vous au cours de mon voyage à Bombay. De plus, j'y ai ramassé une lettre pour vous au bureau de poste qui contient des nouvelles qui peuvent résoudre l'un de vos soucis majeurs".

Sur ce, Sen me passa une lettre d'Allemagne, qui devait avoir séjourné longtemps dans le bureau de poste principal de Bombay. Je l'ouvris. Elle contenait la nouvelle du décès de ma soeur.

"Pourtant j'ai encore beaucoup d'autres dispositions mineures à prendre. Par exemple, informer la banque qu'elle ne s'inquiète pas si elle n'entend plus parler de moi durant un long moment, et autres menus problèmes similaires".

"Je l'ai déjà fait" répondit timidement Sen, comme s'il demandait par avance pardon d'avoir pris cette initiative. "Ce fut la raison de mon voyage à Bombay".

"Oui, mais..."

"Je sais déjà", dit-il en souriant "vous voulez savoir comment j'ai pu prévoir tout cela. Eh bien, c'est possible. Vous êtes prêt. Je sais que vous ressentirez prochainement le désir de vous retirer du monde".

"Oui, cependant ne pourrais-je modifier mes plans ? Par exemple, qu'est-ce qui pourrait m'empêcher dès à présent de changer d'avis ?"

"Rien", répondit Sen avec un sourire. "Mais toutefois, même si vous changiez de nouveau d'idée maintenant, vous ne persisteriez pas et, au lieu de cela, reviendriez sans tarder à la décision que vous venez de prendre. N'oubliez pas : lorsque quelque chose est mûr, la maturité est là. Vous pouvez obstruer le lit d'un ruisseau qui coule dans une vallée, et ainsi l'empêcher de progresser quelque temps, mais vous ne pouvez stopper le cours vivant du ruisseau lui-même. Ou bien, les eaux du ruisseau grossiront en un lac derrière le barrage que vous aurez construit, et ce lac le fera violemment éclater dès qu'il sera assez puissant, ou bien elles chercheront un autre

exutoire. Considérez qu'il en est de même pour vous. Votre développement intérieur a atteint un point où votre ruisseau peut être endigué pour un temps plus ou moins long - et ainsi, par exemple, vous pouvez sur-le-champ modifier votre intention - mais soyez certain que la force du ruisseau chercherait sous peu une issue quelque part ailleurs. Mais cela ne pourrait s'avérer être aussi agréable pour vous que si vous le décidez maintenant, où tout est en train de prendre son cours naturel. C'est la conséquence de votre bonne volonté qui fera que votre progrès spirituel soit en mesure de suivre un sentier paisible, assuré du succès total. Néanmoins, faites ce que vous voulez. Chaque homme a son libre arbitre, que nul autre ne peut forcer".

Après une courte pause dans notre conversation, je répondis :

"Votre logique est bonne, Sen. Je suis prêt à étudier et, en fait, je dois vous avouer que non seulement je ne suis point en colère contre vous pour votre présomption, mais plutôt reconnaissant de m'avoir délivré de ce qui paraissait être une entrave il y a seulement un moment. Je suis disposé à partir avec vous et à vous permettre de me guider, si vous pensez que c'est bien".

Sur ce, un étrange changement fut perceptible chez mon ami Sen. Son visage rayonna d'un éclat presque surnaturel.

"Merci, merci du fond du coeur ! Vous ne réalisez pas quel singulier service vous m'avez rendu grâce à votre décision. Vous étiez l'obstacle final de ma progression. Pour des raisons qui vous sembleraient toutefois inintelligibles, je devais tout d'abord vous mener jusqu'à la voie de la perfection. Avant de l'avoir accompli, il m'était impossible de progresser davantage. Mais dans ce processus il ne m'était pas permis d'exercer la moindre contrainte sur votre décision. Le seul chemin me restant ouvert était celui du service, le loyal accomplissement du devoir. Et ce chemin m'a, en cet instant, conduit vers la liberté. Je vous demande maintenant votre consentement d'être instruit, et tout obstacle pour être admis au sein de l'école de "maîtrise" des Saints Hommes de la Grande Fraternité Blanche sera écarté pour vous".

Je donnai joyeusement mon assentiment. Lionel avait écouté notre entretien en silence. Il s'approcha alors de moi, me serra la main et dit :

"Désormais vous êtes vraiment mon Frère. J'aimerais vous féliciter d'avoir choisi Sen pour guide. Il fut également le mien. Bien entendu je n'ai pas jusqu'ici passé tous mes tests et je n'ai, par conséquent, pas encore atteint la pleine maîtrise ; mais j'y parviendrai plus tard, lorsque vous serez peut-être déjà bien plus avancé que je ne le suis actuellement".

"Mais pas sur cette terre, cher Lionel". Sen prit part à notre conversation. "Dans quelques années, vous affronterez la mort dans une mission que vous devrez accomplir pour votre pays qui sera alors entré en guerre contre celui de notre ami. Naturellement, l'inimitié de ces deux nations ne nous séparera pas, puisque nous savons fort bien qu'une telle hostilité n'est jamais qu'un phénomène transitoire, engendré et causé soit par les hommes d'état et leur diplomatie, soit par le système économique régnant et les conditions s'y rattachant".

Lionel m'offrit de nouveau sa main. "Laissons faire ; nous sommes dès maintenant de vrais Frères en esprit ! Si je ne vous revois pas en ce monde, alors ce sera ailleurs. Nous sommes liés l'un à l'autre par une amitié que plus rien ne pourra jamais briser".

De nombreuses années après, durant la première guerre mondiale, Lionel se trouvait sur un croiseur auquel l'amiral britannique, Lord Kitchener, donna l'ordre de se charger d'une mission diplomatique à destination d'un autre pays. Lorsque ce croiseur fut torpillé, Lionel perdit la vie en même temps que Lord Kitchener et tout l'équipage du bâtiment.

Par conséquent, une nouvelle phase de ma vie débuta qui fit de moi un autre homme, car elle me transforma complètement. L'instruction que je suivis ne fut pas aisée, et tout homme ne serait point à même d'y arriver. En fait, quelques hommes et femmes s'engagent dans une telle instruction, mais l'interrompent ensuite et puis y renoncent. L'écrasante majorité de ceux-ci a entrepris ces études, poussés par l'inspiration ou l'intuition. Ils se sont apparemment sentis guidés, mais n'ont pas réellement compris ce qui leur était

arrivé. Il a été accordé uniquement à quelques-uns, dont moi, d'acquérir cet enseignement directement de Maître Z et de demeurer en sa présence. Semblable privilège est le lot de ceux-là seuls qui, en vertu de leur évolution et de leur conduite antérieure dans leur vie terrestre et les autres mondes, ont droit à une sorte de "garantie" que finalement ils atteindront leur but. A défaut, ils n'en conserveront pas moins de si forts penchants et une telle soif de connaissance qu'ils ne quitteront jamais plus le lieu où ils furent instruits. Mais même s'il arrivait qu'une telle personne retourne dans le monde et lui révèle son instruction afin de paraître "importante", ce serait sans résultat pour les curieux, car ses descriptions resteraient toujours tellement incomplètes que l'endroit où se déroula la dite instruction ne pourrait jamais être découvert ; et si les curieux s'en approchaient néanmoins accidentellement, ils seraient alors détournés par un événement ou un autre.

Après la conversation entre Lionel, Sen et moi-même que je viens de rapporter, plusieurs jours s'écoulèrent sans que notre attitude ne laisse transparaître quoi que ce soit qui permette quiconque de supposer que nous avions conçu quelque chose d'extraordinaire. En bref, nous ne prîmes aucune disposition pour chercher le collège des Saints Hommes. - J'emploie l'expression "Saints" parce que les indigènes font habituellement mention des membres de la Fraternité Blanche en ces termes. Nous ne faisons tout simplement rien, et ce pour la bonne raison qu'il nous semblait inutile de faire quoi que ce soit pour atteindre notre objectif.

CHAPITRE TROIS

L'ASCENSION JUSQU'AU

COLLÈGE DES "INITIÉS"

DANS LE HAUT HIMALAYA

Quelques semaines plus tard, Sen fit irruption dans ma modeste chambre, où j'étais déjà allongé sur mon lit, en train de lire. Ma blessure était presque totalement cicatrisée. Il me demanda avec déférence s'il pouvait introduire l'un de ses bons amis. Lorsque je dis oui, il partit et revint en compagnie d'un indien qui me fit une excellente impression. Son regard était franc, bienveillant. Il était simplement mais fort soigneusement vêtu et sa voix avait une sonorité apaisante. Bref, c'était un personnage en qui tout le monde pouvait et devait placer sa confiance.

"C'est mont ami, Latah". Sen fit entrer le visiteur. "Il vous apporte un message du Maître Z".

Je me levai immédiatement d'un bond et avec grand intérêt priai l'émissaire de me délivrer le message du Maître Z.

"Si vous êtes prêt, Sahib, vous pouvez me suivre jusqu'au site où le Maître Z résidera pendant une fort longue période. Mais emportez des vêtements chauds avec vous, car nous devons voyager par-delà les hautes chaînes montagneuses où il fait très froid la nuit".

"Mais vous, cher Latah", dis-je avec un sourire, "vous ne semblez pas soucieux de vous protéger du froid, car vous êtes légèrement couvert".

Latah sourit en retour et répondit :

"Sahib, quand vous aurez vécu en nos lieux d'études dans les hautes vallées montagneuses aussi longtemps que je l'ai fait, vous serez alors aussi aguerri au froid que moi. Le froid ne m'affecte pas parce que j'ai appris à m'entourer, par le pouvoir de ma volonté, d'une aura où il ne peut pénétrer. Je m'y sens tout à fait à l'aise, peu importe le froid qu'il fait. Pour le moment, toutefois, vous n'avez point développé de telles facultés de concentration et devez faire attention à ne pas subir un quelconque préjudice".

Nous fîmes alors nos préparatifs de départ, ce qui prit peu de temps puisque Sen avait prévu cet événement, et tout était si bien arrangé que nous fûmes prêts pour notre voyage deux jours après l'arrivée de Latah.

Lionel nous dit adieu le jour de notre départ en me serrant affectueusement la main et en m'assurant :

"Alors nous nous retrouverons, mon frère, dans un monde meilleur".

Cette séparation ne fut pas facile pour moi et révéla la force des liens tissés entre nous par le destin.

Nous prîmes quatre porteurs avec nous au village dans lequel nous avions résidé au cours des dernières semaines.

Nous nous mîmes en route de bonne heure le jour de notre départ. Nous suivîmes le cours d'un ruisseau qui s'écoulait d'une vallée latérale. Une piste était la seule route dont nous disposions. Nous marchions à la file. Venait d'abord Latah, qui faisait fonction de guide ; puis suivaient les quatre porteurs avec notre peu de bagages ; j'arrivais ensuite et Sen fermait la marche.

Le soleil rayonnait plutôt chaudement. Il n'y avait même pas la plus légère brise. Après avoir grimpé cinq heures environ, nous traversâmes une sorte de col sur la chaîne montagneuse, d'où nous pouvions jeter un coup d'oeil en arrière sur la grande vallée que nous venions de quitter. Tout était paisible sous le soleil. Les prairies et les versants étaient envahis de tamariniers et de saules, et les côteaux herbeux

entrelacés de fleurs vivement colorées. Juste derrière la vallée dont nous avions fait l'ascension, les hautes montagnes se dressaient dans le ciel. Les pics étaient voilés par d'épais nuages qui, curieusement, paraissaient incapables de traverser la vaste vallée.

Après avoir apprécié le grandiose paysage montagneux qui nous tenait sous le charme, nous continuâmes plus avant. La piste serpentait à travers une gorge étroite. Celle-ci s'élargit tout à coup et devant nous s'étendit une cavité montagneuse, également tissée de fleurs et d'un doux tapis d'herbe. Au-delà le monde semblait s'être arrêté. Il me paraissait absolument impossible d'escalader les parois rocheuses s'élevant à pic qui, selon mon estimation, se dressaient à bien plus de 2.000 mètres vers le ciel. Plus haut se trouvait un plateau, et on ne pouvait voir les pics élevés de 8.000 mètres qui s'étendaient au loin.

Nous décidâmes de dresser le camp dans cette vallée pour la nuit. Je me demandais pourquoi nous le faisons maintenant alors qu'il était encore si tôt. Latah devait avoir deviné mes pensées.

"Nous ne pouvons poursuivre aujourd'hui car nous aurons bientôt un gros orage, même si le ciel est encore à peu près sans nuages".

Et, en réalité, le ciel, aussi loin que nous pûmes le voir depuis la position avantageuse de notre cavité montagneuse, n'était obscurci que par quelques cirrus qui s'étiraient à travers le bleu du ciel comme de blancs coups de brosse.

Pourtant, à peine avions-nous monté notre vaste tente, dans laquelle nous avions tous les sept pris place, qu'il se mit à faire sombre. Le ciel au-dessus de nous était, en cet instant, couvert d'épais nuages noirs qui avaient l'air de s'enfoncer dans la cavité, car ils avaient déjà englouti la partie supérieure de l'abrupte paroi rocheuse. De là où nous nous trouvions, on pouvait voir comment les masses nuageuses noires se fracassaient contre les murailles rocheuses, semblables aux brisants. Il commença soudain à tonner et à pleuvoir. Mais il n'y avait pas encore de vent. Nous étions tous dans la tente. Chacun semblait absorbé par ses propres pensées.

Brusquement, on put entendre un bruit singulier. Je bondis et courus jusqu'à l'entrée de la tente. Là, je fus frappé par un curieux spectacle. Il pleuvait à peine. En bas de la paroi rocheuse s'écrasait une masse de grosses pierres roulées. C'était un glissement rocheux, ce qui se produit presque quotidiennement dans certaines gorges himalayennes. Mais le glissement rocheux faisait un bruit différent de celui qui m'avait attiré dehors. J'en cherchai la cause du regard et découvris qu'elle venait de l'entrée de la cavité montagneuse, par laquelle nous venions de passer. Je vis alors une tornade qui avançait directement sur notre tente, mugissante et tourbillonnante. Son vortex s'élargissait de plus en plus et paraissait encercler à peu près toute la vallée. Pendant ce temps le tonnerre et les éclairs continuaient sans cesse.

Etant donné que la tornade se rapprochait toujours, je me retournai et criai à Sen et à Latah :

"Qu'allons-nous faire ? Une trombe arrive sur nous !"

"Rien" répondit Sen en souriant.

"Elle ne nous nuira pas" fit observer Latah, également calme.

Je regardai de nouveau autour de moi et m'aperçus que la tornade avait pris de fort dangereuses proportions. C'était un simple entonnoir obscur qui semblait descendre du ciel. Partout où l'entonnoir passait, les arbres touffus étaient brisés comme des allumettes. Tout cela me sembla si périlleux que je regardai une fois de plus sous la tente, en direction de Sen et de Latah. A la lueur pâle de l'éclairage, je les vis tous deux assis paisiblement et souriant.

"Ne craignez rien" me tranquillisa Sen une nouvelle fois.

Tandis que je guettais depuis la tente, la tornade était déjà sur nous. Seules quelques centaines de mètres nous séparaient de l'entonnoir tourbillonnant. C'était pure insanité que de demeurer assis là. Je fus littéralement chassé de la tente. Puis je me sentis saisi fermement par le bras. C'était Latah. Il me regarda droit dans les yeux et me dit gentiment mais instamment :

"Frère, croyez-vous vraiment que nous ne vous mènerons pas sain et sauf jusqu'au Maître Z ? Restez où vous êtes. Rien ne vous arrivera".

En cet instant, il me regarda bien en face.

Le son mugissant de la tornade qui me paralysait presque se rapprochait de plus en plus. Je restais immobile, comme subjugué. Latah me tenait toujours par le bras. Maintenant, maintenant notre tente devrait être frappée ! Mais bizarrement, rien ne se produisit. Le grondement de la tornade eut soudain l'air de s'éloigner. Au même moment une averse déferla.

Je m'assis, quelque peu déconcerté, avec les autres. Chose curieuse, même les quatre porteurs étaient restés tout à fait sereins et je me sentis, par conséquent, d'autant plus honteux de ma couardise.

Sen devina de nouveau mes pensées.

"Vous ne devez pas avoir honte, frère ! Votre comportement ne fut que par trop naturel. Mais alors le nôtre l'était également ! Lorsque vous serez aussi instruit que Latah et moi le sommes, vous serez dès lors tout aussi calme que nous. Rien en outre ne peut nous arriver, car nous avons consacré toute notre existence au Créateur. Comprenez que la totalité de notre vie, tous nos actes, notre conduite entière ne sont qu'une seule prière, dans la mesure où nous abandonnons tout à Dieu. Cela nous rend invulnérables à tous les désastres de la vie. Aussi longtemps que nous harmonisons notre vie avec Dieu en ce sens - ce en quoi c'est toujours la volonté de Dieu qui est faite et non la nôtre - alors aucun orage ne peut nous affecter, aucun coup de foudre ne peut nous frapper, aucun animal nous attaquer, aucun chasseur ou ennemi ne peut nous atteindre d'une balle ou nous poignarder à mort. Quelque chose se produira toujours au bon moment qui nous protégera. Mais uniquement si nous sommes unis à Dieu de notre propre libre-arbitre, et nous sentons ainsi nous-mêmes en unité".

"C'est donc, exactement la même chose que ce que nous, chrétiens, disons : "Si nous vivons, nous vivons dans le Seigneur. Si nous mourons, nous mourons dans le Seigneur".

"Précisément".

"Mais pourquoi la majorité des chrétiens n'ont-ils pas la confiance que vous possédez l'un et l'autre ?"

"Parce que la plupart des chrétiens n'expérimentent pas au-dedans ce que leurs lèvres murmurent au-dehors. Le Christ lui-même ne mettait-il pas souvent en garde contre le fait de ne dire que des mots et d'argumenter sur des concepts verbaux, plutôt que de vivre par-dessus tout selon ses enseignements ? Pourquoi les chrétiens le font-ils donc si rarement ?"

Je trouvais remarquable que Sen accorde une telle importance au Christ. Une fois de plus, avant que j'aie pu exprimer mon étonnement, Sen expliqua :

"Vous êtes étonné de ma vénération pour le Christ. Nous tous, Initiés, Maîtres, considérons le Christ comme le Fils de Dieu. Le cœur secret de chaque religion sur la terre entière est en accord avec la doctrine du Fils de Dieu. Nous, ici en Inde, parcourons simplement un autre sentier qui est plus "illuminé" et plus facile à comprendre pour nos natures, pour notre environnement, pour nos capacités intellectuelles. Nous suivons les enseignements du Bouddha et de Brahma, lesquels sont cependant, à leur niveau le plus profond, les mêmes que ceux du Fils de Dieu. Vous, chrétiens, qui avez reçu une communication directe du Fils du Dieu êtes favorisés, et pouvez la comprendre. Pourtant vous la considérez comme quantité négligeable, alors qu'elle est le plus glorieux présent jamais offert à l'homme ! Nous, Initiés de toutes religions - car le cœur le plus intime de toutes les religions est unique et identique - n'avons qu'une seule opinion du monde religieux, laquelle nous est commune à tous et correspond à celle du vrai et réel christianisme. Par conséquent, il n'est chez nous, Initiés, qu'un royaume de la religion, indifférent à celle à travers laquelle nous sommes parvenus à la maîtrise".

Après un moment de silence, où je pensais à ce que j'avais entendu, je fis observer comme me parlant à moi-même : "Mais comment se fait-il que ce soient précisément les chrétiens qui estiment si peu le plus grand enseignement jamais offert à l'homme, tandis que vous, qui vous êtes élevés des autres religions jusqu'à la religion primordiale, avez

découvert en cette religion primordiale la vraie et réelle doctrine du Christ, et honorez ainsi le Christ comme le Fils de Dieu bien plus intimement, profondément et sincèrement que la majeure partie des chrétiens ?"

"L'une des raisons principales" expliqua Sen "est que la plupart des chrétiens sont par trop des hommes d'entendement. Entendement et sentiment sont tous deux nécessaires pour conquérir la véritable sagesse et pour la compréhension des plus pénétrantes vérités des enseignements du Christ. Vous, les chrétiens de l'entendement, négligez toutefois beaucoup trop la vie du sentiment dans votre religion. L'un et l'autre doivent également être exprimés à l'unisson : entendement et sentiment ! Quand l'un règne sans l'autre, alors l'équilibre de votre perception est rompu, et vous obtenez une image trompeuse, tout comme lorsque quelqu'un voit le monde d'une manière inexacte parce qu'il porte des lunettes non adaptées à ses yeux. Mais ce que je veux vous dire s'éclaircira de lui-même avec le temps".

"Même s'il fait encore grand jour" interrompit Latah, "dînons maintenant et reposons-nous ensuite, car demain nous aurons une journée très, très épuisante devant nous. Etant donné que nous aurons beau temps demain, nous pourrions progresser assez loin sur le plateau, là où la voie deviendra réellement difficile, difficile parce que l'air se fera de plus en plus rare et que ce ne sera pas commode, spécialement pour vous, un européen inaccoutumé aux montagnes".

Nous suivîmes le conseil de Latah et dînâmes.

Le repas terminé, je sortis de la tente. L'orage avait cessé et le ciel commençait à se dégager. Le soleil était encore haut dans le ciel. La partie supérieure de la paroi du plateau devant nous était couverte de neige fraîchement tombée qui miroitait et scintillait au soleil. Dans la vallée, on pouvait voir, aux arbres brisés et aux buissons déracinés, le chemin emprunté par la tornade. A dix mètres approximativement de notre tente, elle avait brusquement tourné à droite et devait alors s'être dissipée.

L'air était étonnamment rafraîchi et riche en ozone après l'orage. Je restai debout quelques temps devant la tente et jouis de la nature et du splendide paysage. Puis je revins

dans la tente où tous les autres dormaient déjà. Ce fut un sommeil merveilleusement tonifiant. Au matin, je m'éveillai plein d'énergie, reposé et vigoureux. Il me sembla pouvoir conquérir le monde entier !

Sen me sourit lorsqu'il perçut ma disposition d'esprit.

Nos provisions furent vite rassemblées, notre tente empaquetée et nous partîmes en direction de l'abrupt mur rocheux. Le soleil n'était pas encore levé et le crépuscule envahissait la partie supérieure du plateau. On pouvait voir qu'il était recouvert de neige tombée la veille;

Notre ascension fut raide et pénible, mais pas aussi impossible que je l'avais cru. La paroi rocheuse, indubitablement de plus de 2.000 mètres d'altitude, comportait une piste encaissée que je n'avais pas remarquée auparavant. Naturellement, cette piste était extrêmement étroite par endroits, et montait contre la paroi de pierre avec un à-pic sur l'autre versant. Il me sembla durant un certain temps être fortement attiré vers les profondeurs, où je demeurerais brisé et inanimé. Quoi qu'il en soit, chaque fois que je subissais semblable attaque, je sentais les yeux de Latah et de Sen braqués sur moi, tous deux s'étant arrêtés et regardant dans ma direction. C'était comme si leurs regards me fortifiaient car mon vertige se dissipait immédiatement. En dépit de mon sentiment de vitalité du matin, plus nous grimpons, plus j'étais épuisé. La rareté de l'air était déjà perceptible car nous devons alors être parvenus à une altitude approximative de 4.000 mètres.

Le ciel était presque serein. Il n'y avait pas de brise, et je percevais une intense démangeaison sous l'effet des rayons du soleil sur ma peau. Il était au moins deux ou trois heures de l'après-midi lorsque nous atteignîmes finalement le plateau, lequel ressemblait à une longue vallée étroite et était couvert d'herbe. Par endroit il y avait aussi quelques buissons, blottis dans de petites crevasses rocheuses comme un groupe d'animaux craintifs essayant de se protéger les uns les autres. Le sol de la vallée était plutôt régulier. C'était une bénédiction que de marcher de nouveau sur un tel terrain, en particulier depuis qu'il n'y avait plus beaucoup de grosses pierres roulées qui traînaient. De temps en temps une vallée, au fond de

laquelle coulait un ruisseau, s'ouvrait sur le versant. L'extrémité de chacune de ces vallées latérales était fermée par les immenses murailles glacées des hauts massifs montagneux. Un énorme mur de glace et de neige se dressait en outre devant nous dans le ciel bleu. Les champs de neige s'étendaient dans notre vallée, où la neige tombée pendant la tempête de la veille n'avait pas complètement fondu. A l'endroit où la vallée se terminait en face de nous, devant le mur de glace et de neige, un glacier paraissait émerger dans une moraine - un bloc de roches, gravier et sable déposés sur le glacier. En tout cas, lorsque nous atteignîmes une éminence, nous vîmes un gigantesque tas de rochers amoncelés là. Il avait l'air d'être tout à fait proche, bien qu'à cette altitude les distances soient trompeuses. Il fallait bien près de trois heures pour arriver jusqu'à la moraine glaciale.

J'étais totalement exténué et fus par conséquent fort heureux quand Latah et Sen donnèrent enfin le signal de la halte. J'étais incapable de percevoir la moindre fatigue chez eux ou chez les porteurs, cependant que je pouvais à peine me tenir sur mes pieds. Je m'étendis afin de me reposer un peu. Lorsque je m'éveillai, j'étais allongé dans la tente, sous des couvertures. A ma droite et à ma gauche se tenaient Latah et Sen. Une petite lampe à huile brûlait, qui rendait tout indistinct, comme au royaume des fantômes.

Dès que je m'assis, Latah et Sen s'éveillèrent également aussitôt.

"Où suis-je" demandai-je déconcerté, alors que j'essayais de me rappeler ce que j'avais fait avant d'aller dormir. Puis je me souvins que je m'étais étendu, épuisé, pour me reposer une fois la moraine atteinte. Je devais m'être endormi tout de suite, et mes amis m'avaient apparemment porté sous la tente, laquelle avait été dressée entre temps, et là, doucement, m'avaient déposé et couvert sans que je m'en aperçoive.

"Avez-vous faim ?" me demanda Sen.

Comme je répondai par l'affirmative, il me donna quelque chose à manger - du pudding et des fruits.

"Etes-vous très fatigué ?" s'enquit Latah avec bienveillance.

Curieusement, je ne ressentais plus aucune lassitude. Je lui dis donc que je n'étais pas fatigué. Au contraire, je me sentais tout à fait dispos.

"Toutefois", fit observer Latah, "il serait bon que vous tentiez de vous rendormir, car demain nous devons franchir le glacier. Nous aurons à accomplir cela demain parce que nous n'aurons du beau temps que temporairement, demain et après-demain. Lorsque le temps deviendra de nouveau mauvais, nous devons être dans l'une des vallées latérales qui mène jusqu'à la haute vallée où est situé le sanctuaire de Maître Z".

Je me rendormis bientôt. Nous partîmes le matin suivant avant le lever du soleil. Il faisait froid et le sol était complètement gelé. Nous avions rapidement démonté la large tente. Le délicieux thé chaud avait encore circulé avec le pudding et les fruits, et nous nous rendîmes ensuite jusqu'à la moraine.

Nous voyageâmes cette fois tout près les uns des autres, l'un derrière l'autre, afin de ne pas nous égarer dans la profusion des grosses pierres. De plus, de telles moraines sont les repaires favoris des tigres et des panthères des neiges, et il n'est pas drôle d'effrayer soudain l'un de ces fauves quand il est au repos, ou de le déranger par inadvertance lorsqu'il est en train de chasser ; car bien que cette région m'apparut sans vie, elle est néanmoins habitée par toutes sortes d'animaux comme des tigres, ours, loups, lagopèdes, renards, une espèce de marmottes, aussi bien que lièvres des neiges et chèvres sauvages.

Mais il y avait encore une autre raison à ce que je fusse soigneusement escorté au milieu du groupe. La cause en était, ainsi que je le découvris grâce à Sen, les prétendus hommes des neiges de l'Himalaya. Ici et là j'avais entendu parler de semblables créatures dans les vallées du Cachemire, mais j'avais pris ces histoires pour des fables. Je demandai à Sen ce qu'il en était et il me donna l'information suivante :

"Non, ce n'est pas une fable. Dans les régions supérieures des montagnes, de 5.000 ou 6.000 mètres environ jusqu'aux pics les plus élevés, au-delà de 8.000 mètres, existe une race d'hommes, peu nombreux, appelés hommes des

neiges. Ils donnent l'impression d'être des hommes primaires, dont les cheveux recouvrent tout le corps et qui ont la force des anthropoïdes, menant une vie extrêmement primitive. Lorsque quiconque est prudent à leur égard et les laisse en paix, ils ne lui font pas de mal. Au mieux, ils approcheront occasionnellement quelqu'un afin de l'examiner et de s'en étonner. Ils sont fondamentalement inoffensifs. Cependant il en va différemment s'ils sont provoqués. Il peut alors se faire qu'ils tombent sur des voyageurs isolés ou des groupes entiers de voyageurs dans les vallées montagneuses et les étranglent. Heureusement cela se produit exceptionnellement, en particulier parce que les hommes des neiges sont foncièrement craintifs et ne sont observés que rarement. Ils sont capables de suivre les voyageurs sans se faire voir ; c'est à dire qu'ils se glissent sans bruit derrière eux, utilisant le moindre rocher pour couverture. Ils sont, ainsi que je l'ai dit, inoffensifs si on les laisse en paix, et à vrai dire serviables même quand on leur a accordé une faveur. A cause de leur méfiance et de leur nature réservée, on en sait fort peu sur eux. Ils visitent souvent nos sites d'étude dans les hautes vallées montagneuses. Nous leur donnons de la nourriture et sommes amicaux envers eux. Sous peu ils repartent. Si les mâles sont craintifs, les femelles le sont bien davantage. Il est incompréhensible pour les habitants des vallées que les hommes des neiges puissent demeurer à peu près totalement nus dans les régions montagneuses de l'Himalaya sans geler, et qu'ils puissent survivre. Ils attrapent leurs proies en se glissant furtivement derrière. Celle-ci consiste principalement en lagopèdes, lièvres des neiges et autres. En guise d'armes, ils portent généralement de lourdes massues, qui sont habituellement faites d'énormes branches. Ils ont encore pour armes des fragments de pierre. On prétend qu'ils courent aussi vite que les lièvres des neiges et grimpent comme les chèvres sauvages". (L'existence de ces hommes des neiges a, soit dit en passant, été confirmée dans la dernière décennie par certaines expéditions himalayennes. A des altitudes de plus de 8.000 mètres, jamais atteintes auparavant par les hommes, elles trouvèrent des traces d'immenses pieds nus, lesquels faisaient parfois penser aux pattes d'anthropoïdes géants).

Nous continuions à marcher tout en bavardant. Cà et là, des morceaux de rochers étaient recouverts de formations glacées et massives. Enfin nous nous tîmes devant la paroi gelée du glacier, lequel se dressait au-dessus de nous comme une rivière de glace géante tout à coup arrêtée dans sa progression.

Je me demandais comment nous pourrions franchir le glacier avec ses champs de neige et de glace, vêtus de nos vêtements relativement primaires. Mais ce problème se résolut, pour ainsi dire, de lui-même. La glace du glacier n'était pas trop raide à escalader et s'avéra en outre n'avoir que peu de fissures. Assurément notre ascension fut extrêmement fatigante et très, très monotone. A un moment donné Latah attira mon attention sur une tache blanche en mouvement. C'était une panthère des neiges qui traversait le glacier et disparut ensuite de l'autre côté dans la neige et les grosses pierres éparpillées.

Finalement - il me sembla que cela avait duré une éternité - le glacier ne s'éleva pas davantage et nous avions gagné un nouveau plateau, qui se trouvait complètement enseveli sous la neige. Par bonheur le ciel s'était couvert, si bien que la neige ne réfléchissait pas les rayons du soleil, et ne nous brûlait pas les yeux. Nous parcourûmes divers niveaux de terrain, dont aucun n'était très élevé et pénétrâmes maintes et maintes fois dans une région nouvelle de la vallée, chacune semblable à la précédente. Il devait être environ quatre heures de l'après-midi lorsqu'il se mit à neiger légèrement. C'est à ce moment que nous tournâmes à gauche, et là, un peu au-dessous de nous, se trouvait une construction de pierre isolée. Chose remarquable, la neige qui l'encadrait avait fondu et même le petit lac situé à proximité n'était pas gelé.

Lorsque j'exprimai mon étonnement à ce sujet, Sen expliqua que le lac était alimenté par de l'eau chaude et, de ce fait, jamais gelé. La zone de chaleur s'étendait tout autour du lac. Le sol sur lequel était érigée la construction était également chauffé souterrainement, ainsi nous ne gèlerions pas au cours de la nuit.

Si on considère le secteur dans lequel elle se tenait, la construction de pierre était très confortablement meublée. Elle

possédait trois tables sommairement construites, quelques bancs et plusieurs couchettes sur lesquelles des couvertures étaient étendues. Même le bois de chauffage avait été empilé prêt à être brûlé. J'en fus étonné. Latah expliqua :

"Nous sommes déjà dans la région gardée par le "sanctuaire" du Maître Z. Il y a de nombreux endroits analogues à celui-ci dans les vallées latérales de la montagne. Ils sont entretenus par le sanctuaire. Mais vous en apprendrez davantage à ce sujet". Nous nous mîmes à notre aise. Ou du moins je le fis ; car alors je sentis soudain à quel point j'étais réellement las et épuisé. Bizarrement, jusqu'ici, l'altitude avait été sans grande conséquence sur moi. Mais à présent, alors que je me reposais, j'eus l'impression d'être complètement exténué. Je parus manquer tout à fait d'énergie. Tout se serait très bien passé pour moi si je ne m'étais jamais relevé. Je fus, quand je m'y essayai, vaincu par une terrible fatigue à laquelle je ne pus résister.

Lorsque je m'éveillai, je découvris que j'avais dormi un jour entier, et que c'était déjà le second jour de notre arrivée. Chose curieuse, je fus bientôt plein d'entrain et me sentis profondément rafraîchi et revigoré, si bien que je crus pouvoir entreprendre n'importe quoi. Je baillai, m'étirai et sautai énergiquement du lit, pour y retomber aussitôt. J'avais oublié que nous nous trouvions entre 6.000 et 7.000 mètres d'altitude.

Je regardai du côté de Sen qui était aussi dans le refuge. Il s'approcha de moi et me demanda comment je me sentais. "Fort bien. Je pensais justement que je pourrais déraciner des arbres ; mais lorsque j'essaie de me lever, je retombe". "C'est l'air raréfié", me consola Sen. "La raison pour laquelle vous vous êtes réveillé si détendu et vivifié, c'est que le Maître Z est en train de vous donner de la force par "téléthérapie" et vous a magnétisé dans votre sommeil, créant par conséquent une nouvelle vitalité en vous. Cependant, sur son conseil, nous - à savoir vous et moi - demeurerons ici environ deux semaines, jusqu'à ce que vous soyez acclimaté à cette altitude. Car le sanctuaire de Maître Z se tient à près de quatre mille pieds au-dessus. Vous ne pourriez supporter cette altitude sans être d'abord habitué à celle-ci".

Je ne répondis pas. J'avais le sentiment d'être bien soigné dans les mains de Sen et décidai de m'en remettre à lui.

Nous restâmes ainsi au moins une semaine, que je passai en promenades ici et là quand le temps le permettait. Lorsqu'il neigeait et qu'il faisait de l'orage, je me reposais généralement. Etrangement, je pouvais toujours m'endormir immédiatement dès que je m'étendais, sans souci du jour ou de la nuit. Je notais que jour après jour j'étais sous l'emprise d'un état d'âme de plus en plus gai et enjoué. Je me sentais vraiment très bien. J'étais heureux dans mon for intérieur et satisfait dans mon âme au-delà de toutes limites.

Sen m'observait et perçut ce changement progressif qui s'opérait en moi avec une vive satisfaction, à ce qu'il me sembla. Il m'apparut souvent qu'une force de vie circulait en moi venant d'une quelconque source inconnue, un peu comme si j'avais été chargé de vitalité par quelques moyens ignorés.

En réponse à ma question sur ce sujet, Sen donna l'explication suivante :

"Votre observation est correcte. Maître Z vous magnétise continuellement dans votre sommeil".

"Il doit donc sûrement avoir beaucoup de temps libre!" fis-je remarquer avec désinvolture, ce que je regrettai au moment même où je l'avais dit.

Sen se contenta de sourire :

"Ne vous en faites pas. En tout cas le procédé de magnétisation est totalement différent de ce que vous imaginez. Pour vous magnétiser Maître Z n'a pas besoin de penser à vous sans cesse. Il vous avait d'ores et déjà étreint dans son coeur, comme l'un des nôtres, et a décidé que vous seriez toujours dans le royaume de ses rayons magnétiques chaque fois que vous vous reposez, ou que vous êtes disposé à recevoir ces rayons en vous".

"Je ne peux imaginer comment cela se passe ! Car j'ai mon libre arbitre, après tout, et ne suis pas obligé de consentir à être hypnotisé !"

"Ce n'est pas de l'hypnose, et vous conservez votre libre arbitre. Mais, dites-moi, pourquoi nous avez-vous suivis jusqu'ici ?"

"Parce que je souhaite être enrôlé dans le sanctuaire de Maître Z".

"Bien ! Est-ce de votre plein gré ?"

"Oui".

"En ce cas, et pour commencer, votre inclination est votre libre arbitre, et Maître Z n'a pas besoin de vous hypnotiser. De plus, veuillez noter que nous n'hypnotisons jamais personne. Pour nous, l'hypnose n'est qu'un champ d'étude, lequel prouve les immenses pouvoirs de l'âme et de l'esprit humain. Mais ce n'est en aucune façon le véhicule d'une pression quelconque. Souvenez-vous que la loi supérieure de chaque investigation occulte, de chaque pénétration mystique, de chaque avènement à la connaissance de Dieu est celle-ci : le libre arbitre ! Nous ne pourrions jamais nous l'arroger pour contraindre qui que ce soit - car même Dieu ne le fait pas ; Dieu, l'existence la plus hautement concevable, pour qui ce serait une bagatelle, qui n'aurait qu'à y penser pour que cela arrive !"

"Et cependant je ne puis comprendre" répondis-je "comment je peux continuellement prendre part au rayonnement de Maître Z s'il ne pense pas à moi pendant le processus".

"Je vous l'expliquerai à l'aide d'un exemple. Lorsque le parlement vote une loi, celle-ci entre en vigueur automatiquement et sur-le-champ, par l'intermédiaire des organes exécutifs de la police et des tribunaux, chaque fois que ces clauses sont troublées ou transgressées, afin de préserver ceux pour qui le parlement a voté la loi. Si un meurtre était commis n'importe où, la police - et plus tard les tribunaux - interviendrait sans que le parlement s'occupe nécessairement personnellement de l'affaire en question. Or, c'est la même chose avec notre Maître Z. Vous êtes le parlement qui a décidé d'être instruit par Maître Z. Par ce procédé vous avez créé une disposition dans votre libre arbitre qui reste automatiquement présente aussi longtemps que vous gardez l'intention d'être formé et instruit par Maître Z. Maître Z est, pour ainsi dire, l'organe exécutif de votre libre arbitre - la police et les tribunaux dans notre exemple - qui prend automatiquement effet dès que vous êtes bien disposé ou en

condition de réceptivité à l'égard de l'enseignement que votre libre arbitre a souhaité. Votre réceptivité est ainsi toujours prête, aussi longtemps que votre libre arbitre consent à être instruit. Et le rayonnement du Maître Z est de même sans cesse présent aussi longtemps que votre disposition existe, tout comme chaque police et jurisprudence agissent immédiatement toutes les fois que c'est nécessaire. Est-ce plus compréhensible pour vous ?"

"Oui", répondis-je avec une légère hésitation, car ce qu'il avait dit n'était pas encore tout à fait clair.

"Bon, en ce cas un autre exemple". Sen reprit son instruction. "Vous savez que Dieu a engendré toute la création et que c'est grâce au maintien de Sa volonté qu'elle dure, parce que "c'est bon" ainsi que Dieu l'a Lui-même déterminé le septième jour quand Il se reposa. Ce septième jour de la création se poursuit toujours. Dieu est encore "en train de se reposer", c'est à dire que Sa volonté, par laquelle la création prit naissance, dure encore. Néanmoins, il n'est pas nécessaire pour cela que Dieu Lui-même soit inquieté par le bien-être du moindre scarabée, car Il a établi le cours de la vie de toute la création au travers de l'ordonnance de la loi qui continue à exister simplement par l'intermédiaire de Sa volonté. L'homme seul n'est pas aussi étroitement enchaîné au principe de la loi car il a un esprit conscient. Le Créateur a pareillement réglé l'ordonnance de la loi pour les impulsions de l'âme et de l'esprit humains, qui peuvent être choisies par l'homme lui-même, de son "choix délibéré", son "libre arbitre".

C'est également le cas pour vous. Vous pourriez de nouveau changer d'avis aujourd'hui, si vous le désiriez. Ni moi, ni Latah, ni le Maître Z ne serions irrités contre vous pour cela, mais plutôt tristes parce que vous auriez choisi de ne pas poursuivre le cours de votre future évolution. Mais aucun d'entre nous ne tenterait de vous contraindre. Voyez combien le pouvoir supérieur de la création est généreux, celui du Créateur Lui-même dans sa mission d'assistance. Que penseriez-vous du Créateur, ou que penserions-nous nous-même de quiconque sur terre s'approprierait le pouvoir afin de gouverner et de conduire des milliers, voire même des millions d'hommes, et de les orienter selon les étroites limites de sa

conception ? Une telle chose n'arrive jamais dans nos cercles d'Initiés. Si nous essayions seulement, Dieu nous abandonnerait incontinent ; c'est à dire que nous existerions sans Lui et perdriions ainsi notre pouvoir. Veuillez ne jamais oublier : même l'Initié, le Maître le plus évolué, ne peut rien accomplir en mettant son pouvoir personnel à exécution. Il ne peut réaliser toutes choses grandes et merveilleuses que grâce à sa fusion avec Dieu. De cette façon, pour ainsi dire, Dieu oeuvre à travers lui. C'est par conséquent le suprême bonheur que de pouvoir simplement être l'instrument de Dieu. Dieu est et reste pour nous le plus Haut et le plus Parfait, parce que Dieu est en fait l'Unique et le Tout de la création entière."

J'étais désormais satisfait et m'étendis de nouveau sur mon lit. La porte était ouverte et mon regard tomba au-dehors sur les flancs rocheux qui se trouvaient profondément enfouis sous la neige. De blancs lambeaux de nuages dérivèrent lentement vers les pics abrupts, et couvraient ça et là l'azur pâlisant de la voûte céleste qui miroitait. Et une paix divine régnait sur moi. Mes pensées vagabondaient. Je me souvins soudain de Latah et des quatre porteurs. Je m'enquis d'eux auprès de Sen et découvris qu'ils étaient partis et se trouvaient actuellement au sanctuaire du Maître Z encore situé à deux bons jours de route d'ici.

Nous avions séjourné environ une semaine dans la maison de pierre - Sen avait préparé de la nourriture et de la boisson qui devaient être disponibles quelque part dans la bâtisse. Quand Latah revint un matin en compagnie d'un autre homme, un européen, qui s'avança aussitôt vers moi et me serra la main. Il se présenta comme étant le frère Gustave, natif d'Allemagne !

"C'est une surprise. D'où êtes-vous ?"

"Surtout", répondit en souriant le frère Gustave "pas de formalités. Nous sommes frères. Comment vous appellerez-vous ?"

"Appelez-le frère Amo" répondit vivement Sem.

"Excusez-moi cher Sem", répondis-je avec un sourire "mais avez-vous oublié ce que vous m'avez vous-même raconté au sujet du libre arbitre ? Et à présent vous venez tout

simplement de m'attribuer un nom ! Comment est-ce conciliable avec le libre arbitre ?"

"Pardonnez-moi cher frère Amo", répondit Sen, s'inclinant modestement. "Mais dites-moi, s'il vous plaît, qui vous a donné votre véritable nom ?"

"Mes parents, bien entendu".

"Pourquoi n'avez-vous pas protesté auprès d'eux en raison de votre libre arbitre ?"

"Parce que je ne le pouvais pas puisque j'étais encore dans les langes".

"Tout à fait correct" dit Sen en souriant. "Comprenez maintenant, cher frère Amo, que vous demeurez en ce moment dans de tels langes, au regard de l'acquisition de la maîtrise. Vous devez donc, même actuellement, tolérer aussi que nous vous donnions, bébé spirituel dans les langes, un nom qui convienne à notre cercle. Que dit votre libre arbitre de cela ?"

En souriant, je me déclarai d'accord.

Le frère Gustave me raconta ensuite qu'en tant que marin il avait abandonné son navire dans un port indien, et qu'après de nombreux voyages et toutes sortes d'expériences, il avait rencontré un "chéla" - le disciple d'un Maître - qui lui révéla que leur rencontre n'était pas fortuite. Lui, le frère Gustave, était prêt pour le "réveil spirituel". Le frère Gustave vivait alors depuis trois ans au sanctuaire de Maître Z et avait déjà passé trois initiations - des épreuves spirituelles. Il lui restait cependant encore à étudier durant quatre ans avant de pouvoir obtenir son examen final et atteindre à la maîtrise.

"A ce qu'il semble, il y a bon nombre d'éléments allemands parmi les initiés" fis-je remarquer au frère Gustave après qu'il ait relaté son lien avec le sanctuaire du Maître Z.

"Oui" confirma le frère Gustave "bien qu'on n'y rencontre pas uniquement des allemands, mais également des représentants d'autres nationalités. Dans le sanctuaire de Maître Z, toutefois, la plupart des étudiants sont d'origine allemande, je présume parce que Maître Z, comme vous le savez, est lui-même de descendance allemande. Malgré tout, il y a là aussi quelques anglais, plusieurs russes, des français, des espagnols, des italiens, des sud-américains, des chinois et des

indiens. Mais étant donné qu'aucune différence n'est faite sur la base de la foi ou de la race, et que chacun reconnaît tous les autres seulement comme des frères, rapidement on ne remarque plus le caractère international des hommes au sanctuaire du Maître Z. On ne se sent qu'un homme parmi les hommes. Chacun veut apprendre et servir Dieu".

J'étais dominé par un puissant désir d'arriver à ce sanctuaire et demandai quand nous partirions.

"Nous devons encore attendre deux jours", dit Latah, "parce qu'une violente tempête de neige frappera cette nuit, bien qu'elle ne nous nuirait pas à Sen et à moi. Peut-être bien frère Gustave n'en serait pas longtemps affecté, vous ne seriez pas apte à y survivre. Vous n'avez pas idée de ce que les tempêtes signifient ici, à cette altitude, sur le toit du monde pour ainsi dire. Ou bien vous vous envoleriez jusqu'à la crête rocheuse, ou vous gèleriez sans que nous soyons en mesure de l'empêcher".

"Maître Z ne pourrait-il l'empêcher ?" demandai-je soupçonneusement.

"Oh si, et en fin de compte, Sen et moi le pourrions aussi ; toutefois, dans l'étude de la divine vérité, il est une loi de fer : oeuvrer sans cesse avec la nature et ses lois et de ne pas faire inutilement usage de prétendus pouvoirs surnaturels. Nous attendrons donc deux jours que la tempête soit passée".

"Comment savez-vous toujours si le temps sera beau ou mauvais ?" questionnai-je par curiosité.

"C'est une question à laquelle vous trouverez la réponse vous-même, dès que vous aurez été là suffisamment longtemps. En partie, nous le ressentons - en partie, c'est tout à fait conditionné par notre séjour prolongé ici et peut-être par le sentiment inconscient d'être un élément des conditions présentes. Parfois c'est également du aux esprits de la nature dont nous sentons et pressentons les messages comme des avertissements et une source d'inspiration. Mais attendez un peu, car d'ici deux ans vous trouverez la réponse qui vous satisfera et, lorsque vous l'aurez décelée, tout comme nous en ce moment, alors vous serez en mesure de commencer à balbutier une explication. Nous savons tout simplement ; tempête et froid glacial avec beaucoup de neige durant les

deux prochains jours, il ne peut en être autrement. Nous le "savons" ; cela nous satisfait. Nous savons en outre que nous avons acquis cette connaissance par des voies naturelles. Tout ceci nous satisfait".

Le jour suivant, il neigea si fortement qu'on pouvait à peine voir à cinq pas devant soi. En cet instant la tempête mugit avec une véritable fureur de tous côtés du refuge de pierre. La foudre frappa aussi un certain temps et le tonnerre gronda ; malgré tout, cela n'inquiéta personne dans la maison. Sen et Latah étaient assis paisiblement l'un auprès de l'autre ; Sen était attentif au feu dans l'âtre, tandis que Latah regardait dans le vague. Frère Gustave lisait un livre posé devant lui. Du fait que chacun était silencieux et absorbé en lui-même, je pensais que le mieux serait de m'étendre après manger. J'étais soudain fort las.

Il me sembla tout à coup - je n'étais pas conscient bien entendu que j'allais m'endormir - que Maître Z se tenait devant moi. Il paraissait transfiguré et avait l'air d'être entouré d'un flot de lumière. Il me regardait avec tant de bonté et d'amour que je sentais la compassion s'écouler de lui m'inondant tel un courant chaud.

"Je suis venu, frère Amo", s'adressa-t-il à moi "afin de bavarder un peu avec vous et vous donner une petite information. Comme je vous l'ai déjà révélé, nous fûmes jadis de proches amis sur une autre planète. A ce moment-là nous étudions ensemble. Vous n'aviez cependant pas poursuivi vos études, mais vous vous étiez au lieu de cela marié, et aviez ensuite vécu sur cette planète jusqu'à votre décès dans l'intimité familiale. Nous savions, même à cette époque, que sur une autre planète, à savoir sur cette terre, Dieu Lui-même s'était fait homme. Nous avons également entendu parler de ce qui Lui était arrivé. Vous souvenez-vous encore comment nous jurâmes tous deux que si nous avions jamais la grâce d'être incarnés sur cette terre, nous ferions alors ici tout ce que nous pourrions pour aider davantage à l'oeuvre de Dieu ? Vous souvenez-vous encore de cela ?"

Maître Z était silencieux. En moi tout était confus. Les paroles de Maître Z paraissaient gravées sur une tablette. Je les répétais maintes et maintes fois, me les murmurant à moi-

même. Quelquefois il me semblait être en train de regarder un étrange paysage où je me tenais avec le Maître Z, lequel avait néanmoins l'air différent de ce qu'il est aujourd'hui. Puis un brouillard semblait obscurcir la mémoire encore une fois. Bref, j'avais l'impression qu'une succession d'images se modifiaient devant moi, un peu comme ce que nous expérimentons actuellement dans les films. Ma conscience s'évanouit ensuite, et je tombai apparemment dans un sommeil profond et sans rêves. Lorsque je m'éveillai, tout le monde dans la maison de pierre était occupé, certains à fendre du bois, d'autres à préparer le repas, d'autres encore à faire les paquets.

Je demandai ce qui se passait.

"Nous empaquons nos affaires car nous partons dans deux heures environ".

"Je croyais que nous ne devions pas nous en aller avant deux jours".

"Les deux jours sont passés".

"Comment ? Ai-je dormi aussi longtemps ?"

"Oui, vous dormiez si profondément et avec un sourire tellement heureux et satisfait sur le visage que nous n'avons pas voulu vous déranger. En fin de compte ce sommeil vous aura été très salubre, et vous aura grandement fortifié".

Tandis que nous mangions, je leur racontai la surprenante expérience faite en ce rêve.

"Ce n'était pas un rêve" explique Sen. "Maître Z devait réellement être auprès de vous et tentait de réveiller en vous le souvenir de votre vie antérieure, ce qu'il réussira assurément plus tard, bien qu'il n'y soit pas parvenu à présent. Vous n'êtes pas encore assez évolué".

Entre temps le jour s'était tout à fait levé. Il gelait. La lune décroissante se détachait, tranchante, comme émergeant du ciel sans vent et serein. Les pics, extrêmement enrobés de neige et de glace, étaient baignés d'une lueur rosée. Un état d'âme qui pouvait à peu près être qualifié de "béné" s'étendait à travers ce singulier paysage de haute montagne. On en ressentait l'étrangeté presque physiquement, avec un sentiment surnaturel d'exaltation.

Je craignais que nous ne puissions traverser la neige épaisse mais, curieusement, elle ne l'était pas tellement. J'en fus quelque peu étonné.

Sen m'instruisit aussitôt : "La majeure partie de la neige a été chassée au loin par la tempête. Notre sentier circule le long de versants généralement exposés à la tempête et, exception faite de quelques endroits, n'est quasiment pas enneigé. Quoi qu'il en soit, dès que le soleil sera au zénith, là où la neige n'est pas épaisse, il fera fondre ce qui reste en dépit du froid".

Ce fut en effet le cas. Dans l'aveuglante clarté du soleil - quand bien même je n'aurais pas eu de lunettes de soleil - mes yeux ne souffraient pas le moins du monde de la réflexion de la lumière du soleil sur la neige. Nous passâmes le long des pentes tantôt escarpées, tantôt douces.

Il me sembla que nous nous trouvions sur un plateau de haute montagne et nous déplaçons à travers des défilés et des cols de chaînes montagneuses qui couraient obliquement par rapport à notre sentier. On en voyait pas la vallée derrière. La vue en était probablement bouchée par les sommets montagneux. Une seule fois Sen et Latah me signalèrent un tel panorama. On pouvait apercevoir, grâce à la fissure entre deux pics, un vaste plateau s'étendant plus bas dans le lointain, troublé par les ostensibles brume et brouillard. Mais tout était trop vague pour pouvoir être distingué, ou que l'on perçoive quelque chose de particulier.

Vers le coucher du soleil nous atteignîmes une autre maison de pierre dans une haute cavité montagneuse. Là nous nous mîmes à l'aise.

"Vous avez courageusement supporté notre marche" me félicita le frère Gustave.

"Oui, j'en suis plutôt épaté. Je n'ai eu aucun problème avec ma jambe blessée, je ne suis pas spécialement fatigué, et n'ai pas la moindre autre difficulté due à l'air raréfié".

"J'en suis heureux. Vous vous êtes acclimaté fort rapidement. Toutefois, demain amènera une ascension montagneuse qui, bien que pas très longue, est extrêmement dangereuse. Aussi vous feriez bien de vite prendre quelque repos."

Je le fis et m'endormis aussitôt.

Je m'éveillai rafraîchi et revigoré. Mes compagnons étaient déjà occupés à faire les paquets. Après un frugal repas, nous partîmes - mais cette fois nous nous encordâmes. Je fus placé au milieu. Le frère Gustave marchait devant moi, Latah devant lui, tandis que Sen fermait la marche derrière moi.

Cette fois-ci, Latah avança directement en montant vers l'un des pics, dont la hauteur ne pouvait être estimée à cette altitude étant donné qu'ici toutes distances sont trompeuses. Je présume que c'était peut-être entre 300 et 500 mètres au-dessus de notre refuge de pierre. Il nous fallut néanmoins cinq heures pour atteindre le sommet. Le pic s'élevait encore à plus de 1.000 mètres au-dessus du niveau de la vallée.

De cette position avantageuse un paysage de haute montagne tout à fait fantastique était exposé à notre vue. Sauvages et déchiquetés, les pics se dressaient les uns à côté des autres. Entre eux s'étendaient de profondes crevasses. Tout était recouvert d'une neige épaisse, tandis qu'au-delà les nuages se reformaient lentement. Vers le sud un panorama s'ouvrait sur une plaine lointaine, laquelle semblait être complètement enfouie sous le brouillard.

"Nous sommes ici à plus de 7.500 mètres d'altitude" fit observer le frère Gustave. "Ne ressentez-vous pas le moindre effet ?"

Ne ressentais-je aucun effet ! A plusieurs reprises j'avais déjà lutté contre l'inconscience.

Latah m'avait donné des fruits à manger, et Sen de l'eau fraîche à boire.

La crise de faiblesse passa bientôt, cependant, et malgré le soleil, je commençais à frissonner.

"Le mal des montagnes" entendis-je le frère Gustave murmurer à Latah auquel ce dernier fit un signe de tête affirmatif.

"Ce n'est plus loin à présent" m'encouragea Latah. "Nous y serons dans une heure".

J'étais trop étourdi pour prêter si peu que ce soit attention au paysage. J'étais plus tiré en avant et soutenu par

la cordée que capable de marcher. Je vis alors que Latah avait stoppé et attendait d'abord le frère Gustave et puis moi et Sen.

Nous nous trouvâmes tous devant l'à-pic d'un abrupt et insondable gouffre, profond de milliers de mètres. Tout autour de nous se tenaient des falaises escarpées et des pics. La corde fut désormais encore raccourcie et nous nous attachâmes tous quatre plus étroitement ensemble. Latah, qui demeurait en tête de notre groupe, tourna à droite, fit le tour d'une paroi rocheuse, et se tint devant un pont en suspension au-dessus d'un autre ravin. J'eus un mouvement de recul.

"Nous devons le traverser ?" demandai-je avec appréhension.

Le signe de tête silencieux de mes compagnons me rendit mes moyens.

Je frissonnai. Je revins malgré tout à moi. Je me sentis soudain remonté, et en moi surgit la confiance : que peut-il m'arriver après tout ? Maître Z me veut auprès de lui, et il veillera à ce que je traverse.

Je saluai résolument mes compagnons de la tête.

Latah posa le pied sur le pont suspendu que l'on ne pouvait saisir qu'à l'aide d'un câble de corde. Le frère Gustave le suivit. Puis je suivis avec Sen en queue. Au début je ne fis pas attention aux terrifiantes profondeurs, parce que le pont oscillait. Mais comme je m'y habituai, je regardai en bas.

Je fus vaincu par le vertige. J'étendis les bras et me vis déjà plonger, mais sentis simultanément que la corde était tendue à l'avant et à l'arrière, me maintenant ainsi en équilibre.

"Ne regardez pas en bas !" m'admonesta Sen.
"Regardez seulement toujours droit devant !"

Et nous traversâmes sans mal.

CHAPITRE QUATRE

AU SANCTUAIRE DE

MAÎTRE Z

Nous marchâmes alors sur une faible distance le long des roches, nous contournâmes plusieurs parois rocheuses et là, à 400 ou 500 mètres seulement au-dessous de nous, un vaste complexe de bâtiments se dressait au sein d'une cuvette non enneigée. Chaque édifice semblait s'étendre dans les rochers. Nous stoppâmes. J'étais étonné.

"C'est le sanctuaire de Maître Z", m'expliqua Sen.

"Vous recevrez votre instruction initiale ici".

"Mais c'est comme au printemps là, en bas !" m'exclamai-je.

"La vallée est de nature volcanique et possède diverses sources chaudes" expliqua Sen.

"Mais comment tous les matériaux de construction ont-ils pu être amenés ici ? Tout cela a-t-il été transporté par le pont suspendu ?"

"Seulement en partie, car la plupart du matériel de construction fut extrait des rochers de la vallée. Mais tout ceci s'éclaircira pour vous plus tard".

Puis nous commençâmes notre descente dans la vallée.

Celle-ci avait l'air absolument déserte. Nous ne vîmes personne.

Lorsque nous eûmes atteint le fond, nous pénétrâmes dans le bâtiment principal par une grande porte. Personne ne nous avait encore croisés. Entre temps, Latah et frère Gustave

avaient disparu sans bruit dans des couloirs latéraux. Sen s'arrêta alors devant une porte, demeura là en silence un moment et l'ouvrit ensuite résolument, comme s'il venait de recevoir une invitation à agir ainsi, que je n'avais pas perçue.

Nous nous trouvâmes dans une pièce très simplement meublée qui ne contenait que trois chaises, une table, et de nombreux rayons et bibliothèques pleins de livres et de rouleaux de papier.

Le Maître Z s'avança vers moi, souriant et amical. Quand je lui tendis la main, il m'embrassa avec ces mots :

"Bienvenu, bienvenu frère Amo ; je vous ai attendu longtemps".

Après en avoir terminé avec les salutations d'usage, le Maître Z me conseilla vivement de prendre un siège. Je m'assis en face de lui. De ses yeux, de l'expression de son visage, comme généralement de son être entier, sa joie sincère de m'avoir auprès de lui rayonnait littéralement.

"Afin de comprendre ma joie, cher frère Amo", fit-il remarquer enfin en guise d'explication "vous ne devez pas oublier que ma relation avec vous s'étend à travers des éternités, lesquelles sont encore tout à fait incompréhensibles pour vous. En temps voulu tout ceci deviendra plus clair de lui-même pour votre conscience. Pour le moment, j'aimerais simplement répéter ce que je vous ai déjà expliqué lorsque je vous ai rendu visite dans votre sommeil magnétique. Au cours des prochaines années, la mémoire de notre vie ensemble et de nos investigations mutuelles se fera de plus en plus nette d'elle-même. Et vous serez alors capable d'accomplir de très rapides progrès pour votre développement futur".

"Vous parlez toujours de développement futur. Vous devez m'excuser mais, en tant qu'européen, qu'occidental, plus particulièrement en tant qu'originaire d'Allemagne, je souhaiterais d'abord avoir quelques précisions de base qui me sont nécessaires, du moins je le crois, pour faire de plus rapides progrès psychiques et spirituels. Il me semble toujours que quelque chose me gêne et que cet obstacle vient du manque d'une connaissance particulière".

"Qu'est-ce frère Amo ? S'il vous plaît, dites-moi de quoi il s'agit. Peut-être serai-je en mesure de vous fournir un bref éclaircissement".

"Eh bien vous, pseudo Saints Hommes, avez adopté une vie qui vous tient loin du reste de l'humanité pour l'évolution de votre âme, dans l'espoir que votre esprit puisse être à même de s'exprimer et de se manifester toujours plus clairement, jusqu'à ce qu'il puisse prendre pleine possession de votre âme. Je sais qu'un tel progrès entraîne le sacrifice de maints plaisirs et divertissements auxquels le genre humain en général se livre, lui qui n'accomplit pas des progrès aussi rapides. Mais tous les autres doivent-ils également suivre votre voie pour obtenir la béatitude et la rédemption ? S'il en est ainsi l'homme ordinaire, en ce cas, demeure submergé, tellement en retard par rapport à vous qu'il ne sera guère apte à combler son retard. Toutefois, parmi le peuple, il en est des milliers et des milliers qui prendraient volontiers votre sentier mais sont incapables de trouver l'occasion de le faire. Pourquoi ceux-ci sont-ils laissés pour compte ? Ou bien existe-t-il une autre possibilité pour eux de retrouver plus tard ce que vous leur aviez déjà appris et qui fut perdu pour eux uniquement du fait d'un manque d'opportunité ?"

Le Maître Z sourit, me tapota confidentiellement l'épaule et répondit :

"Cher frère Amo, votre question est vraiment caractéristique d'un allemand, mais néanmoins totalement compréhensible. Je ne puis dès à présent vous donner une réponse pleinement détaillée car elle nous entraînerait dans une discussion de plusieurs heures, voire même plusieurs jours. Surtout, je devrais tant vous expliquer en si peu de temps que cela vous embrouillerait complètement. Du reste, au cours de vos futures études ici, tout deviendra peu à peu absolument net, de soi-même, dans votre conscience et vous trouverez, à ce moment-là, la réponse aux points particuliers qui restent inexplicables pour l'instant. Mais je répondrai cependant maintenant brièvement à votre question principale. Le sentier que nous, pseudo hommes saints, avons adopté pour notre cheminement - et, soit dit en passant, nous ne nous appelons jamais nous-mêmes "Saints", mais ce sont plus

exactement les indigènes qui nous nomment ainsi contre nos propres souhaits et désirs - est l'un des fort nombreux sentiers qui mènent au but glorieux de l'évolution humaine. Ce n'est pas, ni n'a besoin d'être, la voie de tous. Dans la quête de la perfection il est tout autant de voies qu'il y a, selon les paroles du Sauveur, de "demeures dans la maison de Son Père". Le Sauveur a offert à l'homme qui cherche et lutte les meilleurs moyens de parvenir à : "Aimez-vous les uns les autres et aimez Dieu comme votre Père". Quiconque fait cela évite les pièges et dangers sans nombre qui entravent son avancement automatiquement. La voie du Sauveur est la plus sûre et la plus simple. Toutefois, l'humanité est composée d'une infinité d'individus différents qui sont devenus si divers à la suite de leur passage et de leur croissance à travers les foyers les plus variés de l'évolution psychique et spirituelle. Généralement, il est possible de découvrir dans le genre humain, sept octaves primaires d'attitudes et de conceptions particulières, tout comme il y a sept tons et sept couleurs de base. Chacune des sept natures d'octaves individuelles fondamentales peut prendre n'importe laquelle des nombreuses voies de développement mais, dans le processus, chacune deviendra toujours quelque chose de différent. Ainsi aucun des chemins n'est meilleur que les autres, mais chacun correspond plutôt intuitivement aux caractéristiques individuelles. Nous, pseudo Saints Hommes, n'avons par conséquent rien de plus que ces hommes ordinaires et simples qui sentent peut-être soudain l'Esprit de Dieu descendre sur eux dans une rencontre pour réveiller leur foi, et sont aptes, dès lors, à le garder consciemment en eux et à devenir tout à coup totalement différents, des hommes transfigurés. Notre sentier, au contraire, est tout autre, plus laborieux, mais nous paraît être précisément le bon en ce qui nous concerne puisque nous nous sommes tous sentis guidés ici. Mais, en fait, nous ne sommes pas un iota meilleurs ou plus favorisés que l'homme simple qui aime son Dieu avec une sincérité venant du fond du coeur et vit selon Ses commandements".

"Je "sens" en effet la véracité de vos paroles ! Je "ressens" que je ne pouvais percevoir l'infinie clarté de la majesté et de la splendeur du Tout-Puissant à travers

l'expérience de la vie simple de l'homme transfiguré que vous venez de décrire, chez Maître Z. Vous avez raison : la voie que j'ai choisie convient davantage à mon tempérament et état d'esprit".

"Je suis heureux que ce soit clair pour vous. Cependant, il est encore une chose que vous devrez clarifier dès le début de votre séjour ici. Nous ne sommes pas, par suite du rude chemin que nous avons adopté pour notre développement et notre perfectionnement, un atome meilleur que l'homme simple, pieux, ou que le plus invétéré pécheur, le buveur le plus impénitent, le plus grand criminel. La conversion peut survenir en quiconque n'importe quand - et le converti peut alors s'élever bien au-dessus de nous, en dépit de nos recherches et investigations difficiles et parfois apparemment incommodes. C'est précisément en ceci que nous trouvons le but de notre existence. Nous y gagnons nos propres vues et nos propres conceptions le long des sentiers que nous avons parcourus dans ce processus. Ceux qui ont suivi d'autres chemins ne partagent pas alors nos convictions. Mais ces divers chemins menant au but final n'ennoblissent aucunement celui qui les parcourt - ni ne l'introduisent au sein d'une classe favorisée. Par exemple, il est possible à vos trains rapides de voyager uniquement parce que les rails sont entretenus. Ceci est fait par les contrôleurs ferroviaires dont le domaine de responsabilité se trouve tout le long des voies ferrées. Du point de vue social terrestre, ils peuvent être bien inférieurs à certains de ceux qui montent dans le rapide sur les rails ; pourtant, ces gens socialement élevés, dans leur voyage, dépendent de l'exécution fidèle des devoirs des contrôleurs ferroviaires. Sans eux le rapide serait en danger permanent de dérailler et la vie du voyageur "socialement élevé" en constant péril. Toutes choses dans la création, et jusque dans les ordres partiels de la création, se trouvent donc en contact, en un sens, les unes avec les autres, que nous le voulions ou le désirions ou non. Cet état d'être lié et connecté à un autre est une expression continue de l'éternelle présence du Créateur".

"C'est clair pour moi" remarquai-je songeur.

"Oh, avec le temps cela deviendra beaucoup plus évident pour vous. Toutefois tout vient en son temps. Vous

ne pourriez espérer voir s'épanouir une fleur quelques heures après avoir planté sa graine dans le sol. Sur terre, les portions de temps et d'espace, qui sont pour ainsi dire les formes cristallisées du repos du Créateur le septième jour de la création, et qui dure encore maintenant, sont les moyens par lesquels le Créateur nous aide, et sont très importants. Nous devons, pour cette raison, toujours prendre l'espace et le temps en considération. L'un et l'autre peuvent, bien entendu, être occasionnellement évacués sous certaines conditions - si l'on sait comment - mais ce sont seulement des cas exceptionnels. A présent, cher frère Amo, encore une chose pour conclure ! Quiconque vient vers nous doit tout d'abord apprendre avec modestie et humilité. Néanmoins, il doit venir de son plein gré. Ici nous ne contrainsons personne à faire quoi que ce soit, mais nous savons que chacun aura le désir de s'aligner convenablement lorsqu'il se sentira lui-même honnêtement appelé à parcourir ce chemin de l'évolution que le public nomme la voie des Saints Hommes. Permettez-moi de vous rappeler une fois de plus qu'il existe encore des centaines - non, des milliers et des milliers d'autres voies jusqu'au but final. Et maintenant, s'il vous plaît, confiez-moi si le désir le plus sincère de votre coeur est de parcourir notre sentier et de devenir ainsi vraiment l'un des nôtres".

Maître Z me regardait intensément et dans une attitude d'expectative, attendant ma réponse. Il me semblait presque qu'il craignait que je change d'avis.

C'était très étrange. Je sentais l'importance de ce moment. Tel l'éclair, une situation se présenta tout à coup devant mon oeil spirituel dans laquelle j'étais le facteur déterminant. Je me vis soudain face à un croisement. Le chemin de gauche menant au sein d'un paysage estival en fleur, mais l'horizon était flou, comme à travers la brume qui tend à se lever sur les jours chauds de l'été. L'autre chemin traversait un paysage monotone en perpétuel crépuscule mais, à l'arrière plan, semblable à un décor glorieux, resplendissait dans la claire lumière du soleil, et j'eus immédiatement le sentiment que ma décision me conduirait là.

Cette vision dissipée, et dès que j'eus repris mon contrôle une fois de plus, je vis Maître Z qui me regardait

toujours, interrogateur et attentif. J'étais confus, m'essuyais le front et marmonnai :

"Oui, alors où en était notre entretien ?"

"Je vous demandais, cher frère Amo, si vous souhaitiez vraiment devenir l'un des nôtres ?"

"Oh oui, bien sûr ! Maintenant je me souviens. Naturellement, Maître Z ! C'est ce pourquoi je suis venu !"

"Fort bien, cher frère Amo ! Mais sur le chemin que nous parcourons ici, tout doit être réalisé et exécuté de plein gré. Rien ne peut jamais se produire par la force. Pour cette raison, je n'accepte votre décision d'aujourd'hui que temporairement et conditionnellement. Après un semestre je renouvellerai la question - car au début la vie ici vous semblera bien monotone. Il doit en être ainsi afin que vous puissiez apprendre l'autodiscipline. Dès lors, par conséquent, vous êtes l'un des nôtres et je vous souhaite la bienvenue du plus profond de mon cœur ; bienvenu, cher frère Amo !"

Sur ce, il m'attira encore à lui. Comme il me libérait, il fit observer : "Dorénavant vous avez votre propre chemin à parcourir, seul ; cependant vous avez le droit de solliciter n'importe lesquels de vos frères pour avis et information. Mais si vous ne receviez pas la bonne réponse, essayez malgré tout de comprendre la personne à laquelle vous vous êtes adressé, qui est peut-être déjà plus avancée que vous et peut voir que vous êtes capable de trouver la réponse de vous-même, ce qui s'avèrerait avantageux pour votre progrès personnel. Il y a aussi le frère Gustave ; vous partagerez votre logement avec lui et il sera votre frère guide et conseiller. De nouveau, les principales conditions requises : modestie, humilité et ne jamais se sentir offensé. Puissent les bénédictions du Tout-Puissant vous accompagner !"

Après cela Maître Z étendit ses mains au-dessus de ma tête, et je sentis qu'une sorte de courant électrique vibrât à travers moi.

Puis je fus congédié, et suivis frère Gustave souriant joyeusement, qui venait comme par hasard d'ouvrir la porte de la chambre de Maître Z.

CHAPITRE CINQ

AU COLLÈGE DES INITIÉS

Dès cet instant débuta pour moi une vie réellement monotone. Le mobilier de notre chambre était fort simple. Il y avait deux lits en bois sommairement construits, couverts de nattes. Outre ceux-ci, une table, deux chaises, une cruche d'eau, et un récipient qui servait de lavabo. En guise de gobelets, des coquilles de noix de coco. Au mur, une espèce d'étagère sur laquelle on trouvait les livres les plus divers sur la philosophie, la religion, les sciences naturelles et l'occultisme.

Nul n'avait l'air de se soucier de moi. Je n'avais, de plus, été assigné à aucune tâche particulière. Je m'en étonnai et interrogeai frère Gustave qui, dans l'intervalle, était lui-même devenu quelque peu laconique, ce qui à vrai dire était aussi mon cas.

Il haussa les épaules et fit seulement observer :

"Vous découvrirez sous peu ce qui convient à votre inclination".

Lorsque le temps le permettait, je commençais alors à aller et venir dehors devant l'édifice. Cette occupation me fatiguait toujours beaucoup - très probablement en conséquence de l'altitude - et en rentrant dans ma chambre, je devais invariablement m'étendre. Généralement durant la première semaine, je dormis vraiment beaucoup, à tel point qu'une fois, en riant, je fis remarquer au frère Gustave :

"Il me semble être en sommeil dans un sanatorium !"

"Cela arrive à tous ceux qui arrivent ici, au début de leur séjour. Et c'est bien. Vous ne le savez pas encore mais l'altitude, le sommeil fréquent, l'environnement spirituel et

l'influence magnétique de tous ceux qui résident ici représentent une sorte de terreau fertile pour votre croissance spirituelle. Vous vous apercevrez soudain combien vous avez mûri aussitôt que votre besoin de dormir cessera de lui-même".

"Qu'entendez-vous par l'environnement spirituel de ce lieu ?"

"Vous vous familiariserez mieux avec cet environnement. Néanmoins, pour votre orientation personnelle, laissez-moi vous dire que bien des êtres spirituels demeurent ici, à cette altitude. Ils viennent soit de l'espace interplanétaire, soit ce sont les âmes des décédés, ou bien des âmes qui - dans le processus de préparation de l'humanité - attendent l'opportunité de s'incarner afin d'amorcer une existence terrestre. Vous ne pourriez croire combien tout ici est animé, en dépit de la terrible solitude apparente".

Je me contentai de cette réponse, cependant il fallut des mois avant que je sois en mesure de me convaincre, même partiellement, grâce à mon instruction ésotérique, de la véracité des révélations de frère Gustave.

Au cours de mes promenades au grand air, il me venait constamment à l'esprit que je ne serais jamais capable d'aller au-delà des bâtiments. J'étais toujours impatient d'escalader une des crêtes qui ne s'élevait pas trop haut derrière l'une des bâtisses, afin d'entrevoir le décor de mon nouveau lieu de résidence. Toutefois, dès que je me mettais à grimper, j'étais vaincu par une sorte de léthargie qui, finalement, se traduisait par le désintérêt et bloquait mon énergie, si bien que j'y renonçais toujours, quand bien même - une fois de retour dans ma chambre - je jurais de nouveau chaque fois de mener cette entreprise à bonne fin. Je découvris plus tard que j'étais solidement tenu par une sorte de lien magnétique qui était destiné à assurer que je ne m'éloigne pas trop ni ne m'égare sans pouvoir trouver le chemin du retour. Dans cette éventualité, j'aurais probablement gelé car, malgré la lumière aveuglante du soleil, il faisait très froid là-haut. On ne voyait que rarement les nuages. Les plus épais ne montaient visiblement pas jusqu'à cette altitude.

Je voyais les autres habitants des bâtiments uniquement durant les repas que nous prenions le plus souvent ensemble dans un silence total. Apparemment nul ne se souciait de quiconque. Les repas ne commençaient pas avant que Maître Z et tous les autres se soient assis le long d'une modeste table de bois. Nous ne mangions pas avant que Maître Z ait dit une prière particulière, après quoi suivait une pause pour la méditation. Le repas terminé nous faisions également une prière et une méditation.

Au début, pour manger, je m'asseyais toujours d'un côté de la table de bois, à l'extrémité, auprès de frère Gustave. Le quatrième jour pourtant, je fus silencieusement assigné, par le serviteur qui nous plaçait, à un autre endroit à côté de deux hommes aux expressions sérieuses et à la bouche cousue. Je tentai de converser avec eux, mais obtins des réponses consistant seulement en signes ou hochements de têtes. Lorsqu'à un moment donné je répétais plusieurs fois une question à l'un d'entre eux, il me regarda soudain sévèrement comme troublé dans sa tranquillité et dit presque impoliment : "Frère, ne posez pas toujours des questions auxquelles vous pourriez répondre de vous-même en temps voulu. Observez, apprenez et alors tout s'éclaircira de lui-même".

En bon allemand, je sentis mon honneur quelque peu blessé par cette réponse. Je regardai autour de moi pour voir si les autres avaient remarqué la rebuffade que j'avais essuyée. Mais chacun fixait le vide comme s'il méditait, ou bien était absorbé en lui-même, et nul ne paraissait le moins du monde se soucier de moi. Mon regard tomba donc sur Maître Z. Il m'avait semble-t-il observé. Il me fit un signe de tête amical et mon sentiment d'honneur blessé disparut brusquement.

Je mis longtemps avant de découvrir où les divers habitants des bâtiments passaient leur temps. La plupart d'entre eux étudiaient, soit en groupes, soit individuellement, s'occupaient à des pratiques de méditation, ou avaient de simples obligations terrestres à remplir, telles que monter des provisions et autres réserves et articles nécessaires depuis divers endroits.

La première phase de mon séjour au sanctuaire de Maître Z se passa ainsi d'une manière réellement monotone et

inintéressante. Et je n'avais pas le moindre désir notable d'aucune sorte d'activité. En particulier, je n'aperçus jamais Maître Z sauf durant nos repas frugaux. En bref, j'étais véritablement superflu ici. Ah ! j'avais trouvé le mot vraiment juste pour ma condition : "superflu" ! Tout d'abord je n'en pensais rien, car je n'avais absolument pas le désir ni l'ambition de faire ou d'entreprendre quoi que ce soit.

Pourtant un matin, tout à coup, je fus submergé par une énergie inattendue et, en effet, avec une si grande force que je fus littéralement transporté. Quand frère Gustave revint dans notre chambre afin de se préparer pour le repas, je l'assailis d'une foule de questions et de revendications de toutes sortes.

"Ecoutez, cher frère Gustave, commençai-je, je suis actuellement rempli d'indolence et je paresse. Si je ne trouve pas bientôt quelque chose à faire, je vais aller tout emballer et disparaître d'ici. Cette histoire n'est pas seulement en train de devenir parfaitement ennuyeuse pour moi mais passablement stupide ! Devrai-je donc m'assoupir et dormir là ma vie entière ? Qu'en pensez-vous, hein ? Vous refusez purement et simplement de me répondre ; eh bien, c'est vraiment une belle fraternité ! Que fais-je ici ? Dites-moi, vous, dites-moi : tout mon séjour n'est-il pas bel et bien un complet non-sens ?"

Je lui parlais ainsi, sans que frère Gustave condescende même à me répondre, ce qui me stimula encore - me stimula tant en fait que je fus quasiment injurieux. Ma voix devint perçante. Je hurlai littéralement. Frère Gustave agissait cependant toujours comme si, pour lui je n'existais pas. Cela me rendit finalement si furieux que j'empoignai un livre qui se trouvait sur la modeste table de bois et lui lançai à la tête avec ces mots :

"Voilà, peut-être ceci vous réveillera-t-il !"

"Non, cela ne le réveillera pas davantage, car frère Gustave est totalement éveillé". C'était la voix de Maître Z qui était apparu dans l'embrasement de la porte à l'instant où je jetai le livre. Ce livre toutefois parut simplement dévier de la direction dans laquelle je l'avais envoyé - comme sous un ordre secret - et par conséquent ne tomba pas, mais glissa

plutôt lentement en direction de Maître Z qui le saisit et sourit.

Sa voix eut un effet calmant immédiat sur moi. Je le regardai plein d'étonnement et j'eus honte !

"Il ne faut pas avoir honte, frère Amo, dit-il affectueusement. Nous sommes tous sans exception - moi aussi - passés par là, lorsque nous sommes arrivés ici pour la première fois. Cette crise montre que vous êtes à présent prêt à travailler avec nous. Désormais, ni l'altitude, ni les variations de température, ni n'importe quels autres obstacles naturels ne vous gêneront plus pour travailler véritablement avec nous. Vous êtes plein d'énergie comme un vase plein à déborder. Vous deviez atteindre ce stade vous-même sans aucun secours ou appui ou la moindre initiative prise par un autre. Voici le pourquoi du silence des autres et de celui de Frère Gustave. Soyez maintenant courageux ; vous avez passé la première épreuve, et c'est la plus facile. Dorénavant, vous accompagnerez les caravanes régulières qui se rendent de temps en temps jusqu'à certaines stations de ravitaillement afin de recueillir les marchandises qui y ont été transportées pour nous. Vous agirez comme un simple porteur. Entre temps, vous débutez votre véritable instruction. Malgré tout ne vous laissez pas décourager parce que ce sera aussi fort monotone au début. Vous n'êtes pas autorisé à poser la moindre question, même si quelque chose vous paraît confus et hors-normes. Tout ce qui vous est encore incompréhensible sert à armer votre corps, à aiguïser votre âme, et à rendre votre soi-conscience éternelle, impérissable, si forte que vous pourrez dès lors constamment vous contrôler. Plus tard, vous reconnaîtrez avec gratitude combien fut salutaire pour vous cet entraînement à l'autodiscipline. Après manger, s'il vous plaît, suivez-moi car j'aimerais, en guise de récompense de votre passage du premier test d'admission, vous donner un bref aperçu de nos champs d'investigations éternellement infinis. Mais souvenez-vous : c'est un privilège qui vous est octroyé uniquement parce que nous avons jadis oeuvrer étroitement ensemble et que par conséquent vous avez progressé plus vite que les nouveaux arrivants. Bien que je sache que rien ne tourmente plus un allemand cultivé que ce

sur quoi il ne peut porter son regard. Cela tient au fait que la majorité des personnalités les plus élevées du peuple allemand sont des réincarnations d'habitants d'Uranus. La principale caractéristique des habitants d'Uranus est propre à toute la nation allemande. C'est l'exactitude rigoureuse des allemands, qui dégénère si facilement en pédanterie - leur fiabilité, leur honnêteté et leur endurance, laquelle semble parfois absolument inébranlable".

Après le repas - que je mangeai cette fois avec une certaine joie - Maître Z me fit signe d'approcher et me dit :

"A présent, cher frère Amo, vous allez voir quelque chose que vous n'auriez guère été capable d'imaginer".

Sur ce, il me prit par le bras et nous parcourûmes un long corridor dont l'issue était fermée par une porte.

Ce que j'expérimentai alors fut - surtout à ce moment-là - tellement inhabituel et inconcevable pour moi que je crus véritablement me trouver dans un autre monde. Après être entrés dans une salle qui paraissait incroyablement spacieuse (elle contenait uniquement des livres et des manuscrits), nous pénétrâmes dans un hall dont le plafond était en verre. Ce plafond s'étendait apparemment jusqu'à une ouverture dans les rochers - car la lumière du jour s'y infiltrait d'en haut. Ce hall était une sorte de musée - mais un musée d'un genre tout à fait spécial - comme il n'en existe aucun autre dans le monde entier. En tant qu'ancien disciple des Saints Hommes et de par ma parole d'honneur "secrète" donnée de mon plein gré durant mon initiation finale, laquelle achevait mon cycle d'instruction, je ne suis malheureusement pas en mesure de décrire dans le moindre détail ce que je vis. Je puis seulement dire que les possibilités de saisir d'un simple coup d'oeil le développement psychique spirituel de n'importe quel étudiant du sanctuaire étaient à portée de main. Entre autre chose, je pus percevoir où j'en étais dans mon évolution personnelle. La liaison entre le musée et les étudiants était obtenue par un contact psychomagnétique, intégrant le libre arbitre de chaque étudiant de demeurer au sein du sanctuaire afin d'y devenir un "initié" des Saints Hommes et, par conséquent, un Maître lui-même, comme Maître Z, ou d'y renoncer.

Après avoir visité le musée, Maître Z me donna certaines instructions importantes. Nous revînmes ensuite dans l'antichambre où, ainsi que je l'ai mentionné, une quantité impressionnante de livres et de manuscrits étaient entreposée.

Toutes les langues du monde y étaient représentées. Je cherchai inconsciemment la section des livres allemands mais ne pus en trouver aucun. Je voulus immédiatement me renseigner à ce sujet auprès de Maître Z lorsqu'il me dit :

"Il y a naturellement ici des livres en langue allemande, cher frère Amo, et jusque dans les dialectes des siècles passés, mais ce n'est pas le plus remarquable concernant cette bibliothèque. Ce qui l'est, si vous savez comment faire, c'est que vous pouvez lire chaque livre sur-le-champ dans la langue qui vous est la plus familière sans souci de la langue dans laquelle il fut écrit ou imprimé. Et vous pouvez lire ici des livres qui renferment toute l'histoire de notre système solaire, y compris la création de l'homme et l'histoire des siècles futurs. Bien entendu, l'histoire de l'avenir n'est malheureusement présente que dans la mesure où les variations possibles sont toutes réunies ensemble - possibilités qui peuvent se trouver en accord avec les décisions voulues librement par l'humanité - suivant le développement logique des événements qui ont déjà fait l'histoire".

Ce que je lus et découvris là était tellement extraordinaire que je fus à peine capable de le comprendre. Dans les livres concernant le futur immédiat, je lus la découverte des innombrables effets résultant de la manipulation des courants électriques et magnétiques de la terre - et en plus de ceci - de l'automobile, du cinéma, de l'aviation, de la radio... mais stop ! je ne puis aller au-delà de l'époque où mes messages sont publiés ! Permettez-moi seulement de dire qu'à ce moment-là, c'est à dire à la fin du siècle dernier, j'étais déjà instruit de la première et de la deuxième guerre mondiale, et de ce qui s'ensuivrait. Mais je ne suis pas autorisé à relater quoi que ce soit à ce propos. Par conséquent, personne ne devrait tenter de découvrir davantage de détails dans mes écrits.

Lorsque je revins dans ma chambre, je trouvai frère Gustave assis à la table en train d'étudier. Je m'approchai de lui et dis :

"S'il vous plaît, frère Gustave, pardonnez ma conduite de ce matin. Il me semble que, durant un instant, j'ai totalement perdu mon contrôle".

"D'accord répondit-il en riant. Vous n'êtes assurément pas le seul à qui cela soit arrivé après un certain temps passé ici. Nous sommes tous passés par là - moi aussi. Quand cette crise m'affecta, j'allai jusqu'à donner une correction à mon compagnon de chambre. Je pensais l'avoir bien rossé mais lorsque je repris mes esprits, je le vis assis à la table en train de rire. Ce que j'avais roué de coups n'était que sa forme-pensée cristallisée - une transformation que vous serez capable de faire vous aussi au moment voulu".

"Le pouvez-vous ?" demandai-je par curiosité.

"Bien sûr, car c'est vraiment la chose la plus simple qui soit".

"Feriez-vous une telle chose pour moi ?" questionnai-je.

Frère Gustave hocha la tête en riant et m'admonesta :

"Vous voyez, mon cher frère Amo, à quel point la curiosité s'est emparée de vous. Mais quel serait pour vous l'avantage d'une exhibition aussi insignifiante, qui vous apparaîtrait tel un miracle ? Aucun, tant que vous ne pourrez le faire vous-même. Mais dès que vous en serez capable, vous n'en serez donc plus étonné. Il vous sera alors possible d'exécuter vous-même ce tour mental aussi longtemps et aussi souvent que vous le souhaiterez. Seulement vous découvrirez à ce moment-là que vous ne voulez plus le faire, parce que cela vous semblera beaucoup trop ennuyeux".

"Vous êtes sans aucun doute un curieux groupe de frères ! répliquai-je néanmoins satisfait.

"A propos, frère Amo, vous devriez vite aller vous coucher. Demain, une longue marche avec la caravane de ravitaillement vous attend. C'est un voyage d'au moins dix jours de marche, jusqu'au Tibet, toujours par delà les hauts plateaux affligés de violentes tempêtes de neige. Et si, par hasard, le soleil brillait vous pourriez attraper un coup de

soleil par imprudence. Il vous faudra suivre toujours exactement les conseils du chef de la caravane. Si vous le faites, vous ne souffrirez pas et vous ne subirez aucune peine. Mais notez bien ceci : le chef de la caravane attirera votre attention sur les précautions à prendre de la façon la plus courtoise qui soit. Vous ne serez pas obligé de lui obéir mais si vous ne le faites pas, vous risquez de souffrir".

"C'est une charmante perspective" remarquai-je.

"Mais ce n'est pas tout. Vous expérimenterez encore davantage. Vous passerez à côté d'un site, entre autres, où des femmes vont au collège initiatique. Là vous devrez être particulièrement circonspect".

"Ne vous faites pas de souci ; je suis immunisé contre les femmes".

Pour toute réponse, frère Gustave siffla quelque chose entre ses dents, comme s'il voulait dire : eh bien, attendez donc un peu mon garçon !

Je repris la conversation. "C'est la première fois que j'entends dire que les femmes sont également admises au sein de collèges de maîtrise".

"Et pourquoi ne le seraient-elles pas ?" s'enquit frère Gustave. Elles sont des personnes tout autant que nous".

"Oui, mais j'ai toujours pensé que les difficultés diverses liées à leurs enveloppes charnelles les rendaient en fait inaptes à atteindre la maîtrise".

"Pourtant n'y a-t-il pas des femmes peintres, sculpteurs, poètes ou écrivains ?"

"Oui, mais c'est différent. Elles restent tout de même des femmes et ne perdent pas leurs caractéristiques féminines. Mais des Maîtres ? Je ne sais au juste mais je ne puis sensément l'imaginer !"

"Vous aurez toutes les lumières sur ce sujet en son temps. Je vous donnerai provisoirement quelques aperçus qui pourront vous servir de points de repères pour votre gouverne. La première chose à ne pas oublier est que la séparation entre les sexes, différents mais complémentaires, existe dans tout l'univers. Quiconque est parvenu à la maîtrise a donc transcendé la nature terrestre et donc ses pulsions sexuelles. Mais comprenez bien, "maîtrise" ne signifie pas

"perdu" ou "déchu". La maîtrise consiste en ce que chaque Maître, qu'il soit de sexe masculin ou féminin, peut vivre et exister dans une complète innocence avec ou auprès d'un autre, exactement comme nous, mortels ordinaires, le faisons en tant que frère ou soeur, fils et mère, père et fille. La maîtrise de la sexualité, dans les circonstances que je décris, est quelque chose de tout à fait évident pour nous, parce que la moralité depuis des siècles et des millénaires nous l'a imposée et qu'ainsi ce concept moral est devenu naturel. De la même manière exactement, la maîtrise de la sexualité pour ceux qui sont arrivés à la maîtrise tout court ne tient pas compte de la différenciation des sexes. C'est quelque chose qui va de soi. Pour celui qui est arrivé à la maîtrise, la relation avec les personnes du sexe opposé est plus profonde que celle qui unit le frère et la soeur, la mère et le fils, le père et la fille, car elle est de la nature de la vraie fraternité en esprit".

"C'est évident pour moi, remarquai-je, sensible à son explication. Dans un tel processus le moment de la fusion intime avec une personne du sexe opposé disparaît".

"Vous êtes là encore gravement dans l'erreur. La fusion des sexes a lieu aussi au niveau du Maître, bien que sans aucun doute elle soit différente des rapports ordinaires. La fusion des sexes au niveau de la maîtrise est la même que la fusion des sexes au paradis où, c'est connu, les "mariages d'amour" sont tout d'abord perpétrés. L'union des sexes pour les Maîtres ou au paradis se déroule comme suit : la partie féminine de l'être fusionne totalement avec la partie masculine pour former un "être" uni en pensée, action et création. Bref, c'est l'état le plus harmonieux qui soit et que nous sommes à peine capables d'imaginer. La partie passive cède et, grâce à cet abandon, donne la possibilité à la partie active, de la guider et de la diriger. Pour l'instant, c'est une explication suffisante. Aussi longtemps que nous, hommes et femmes, n'avons pas atteint à la maîtrise, nous sommes encore tout ce qu'il y a de plus humain. Pour cette raison, soyez extrêmement prudent lorsque vous arrêterez à proximité du monastère des femmes - ou plus exactement du sanctuaire des femmes destinées à devenir des Maîtres féminins. Ce fut à cet instant que j'ai failli ruiner tout mon futur cycle initiatique - et,

naturellement aussi celui de la personne impliquée dans cette situation. Aussi mon cher compatriote, je vous mets particulièrement en garde !"

J'avais ri involontairement de ce conseil. Je n'avais jamais été très concerné par les femmes. Je ne prévoyais pas le moindre danger pour moi en visitant leur lieu d'étude. Cependant, après m'être étendu sur mon lit, plus je pensais à ce que m'avait dit frère Gustave, plus ses paroles semblaient prendre de l'importance. C'était surtout parce que je savais que dans l'évolution des âmes au sein des royaumes spirituels, nous devons retraverser, en guise de test, tout ce que nous avons vécu d'important dans notre longue évolution d'homme au cours de notre existence. Il me vint alors à l'esprit que j'avais été marié sur une autre planète, celle où Maître Z était déjà parvenu à la maîtrise. Je ne pus me souvenir de mon ancienne épouse. Il me vint à l'esprit que, selon la conception occulte, il existe pour chacun un pôle contraire : pour un homme, son opposé psychique est une femme et pour une femme, son opposé psychique est un homme.

Juste quand je décidai d'interroger frère Gustave à ce sujet, il leva les yeux de son livre et me répondit en souriant :

"Vous n'avez pas besoin d'y réfléchir davantage. Plus tard tout ceci s'éclaircira de soi-même. Mais avant d'aller plus loin, apprenez pour commencer le principe fondamental de l'existence : aimez par dessus tout le Créateur comme un père et un frère, et toute créature également comme un "enfant de Dieu", exactement comme vous vous aimez vous-même".

Je me contentai de cette réponse et m'endormis.

Le matin suivant une violente tempête de neige faisait rage.

"Ah ! m'exclamai-je triomphant au frère Gustave, cette fois vous, les "Rois mages de l'Orient" semblez avoir échoué dans votre science du temps".

"Comment cela ?" demanda frère Gustave innocemment.

"Eh bien, ne devais-je pas entreprendre une longue marche avec la caravane aujourd'hui, et à présent cela a l'air bien compromis".

"Et pourtant tout se passera comme prévu, vous irez jusqu'à la réserve, et là participerez aux derniers préparatifs du voyage. Puis vous vous mettrez en route, malgré la tempête, en direction de la première base, qui ne se trouve qu'à quelques miles d'ici. Aucune tempête de neige ne peut vous empêcher de parcourir une si courte distance. Au contraire, cette marche vous fera du bien et vous accoutumera au climat de ce pays."

J'empaquetai mes rares affaires et frère Gustave me conduisit jusqu'à la réserve, où tout le monde s'activait dans un grand remue-ménage. Trente à quarante tibétains s'occupaient des charges qu'ils auraient à porter sur leurs épaules. Celles-ci se portaient dans un panier tressé, encore presque vide. Personne ne semblait prêter attention à mon arrivée. Frère Gustave me mena jusqu'à un groupe en train de converser, et me présenta à un homme très grand et svelte, beau, hâlé, dont je ne pus déterminer la nationalité. Mais ce qui me frappa agréablement fut la cordialité qui émanait de lui irrésistiblement.

Frère Gustave me présenta à lui comme étant le frère Amo. Lui, qui était le chef de la caravane, me fut présenté comme étant le frère Xerxès, ce qui ne m'aida pas pour déterminer sa nationalité.

Frère Xerxès me dirigea vers un groupe de tibétains qui m'accueillirent avec une bienveillance souriante. Il me fut donné là un panier que je devrais porter. Mais je leur fus présenté auparavant. Ils parlaient tous l'anglais et me considérèrent immédiatement comme l'un des leurs. Certains même parlaient un peu l'allemand.

Frère Xerxès était retourné vers le groupe où je lui avais été présenté. Celui-ci était constitué d'étudiants que je reconnus pour les avoir aperçus lors de nos repas en commun. Je n'avais pas vu les tibétains auparavant. Néanmoins quelques-uns d'entre eux paraissaient renseignés à mon sujet. Peut-être avaient-ils fait partie de l'équipe de porteurs qui m'avait amené jusqu'ici.

J'avais tout juste terminé d'inspecter mon panier - lequel contenait un couvreur de laine extraordinairement épaisse - quand l'ordre fut donné de sangler les charges sur le

dos. Dès que ce fut fait, Maître Z entra, fit un bref discours en guise de méditation, et nous bénit ensuite avec les bras tendus, nous confiant magnétiquement à la protection du Très-Haut.

Au moment où nous passions du corridor rocheux à ciel ouvert, un nuage de fines particules de neige nous frappa au visage. Le vent mugissait dangereusement, et l'air était tellement glacial qu'il semblait s'infiltrer sous la peau.

Nous cheminions l'un derrière l'autre et vraiment si près que chacun pouvait marcher dans les empreintes de celui qui le précédait. Et c'était nécessaire, car la neige s'amoncelait si drue autour de nous que nous nous serions perdus de vue au moindre écart. Après avoir piétiné la neige épaisse de part en part durant une demi-heure environ, nous atteignîmes une sorte de chemin qui montait sur la droite, le long d'une pente. Subitement nous eûmes l'impression de dépasser les nuages, parce qu'il avait cessé de neiger, bien qu'au-dessous la tempête continuait à faire rage. Nous étions entre deux couches de nuages fort gris, dans une zone de calme. La tempête avait cessé tout d'un coup et il faisait plus chaud, sensation qui venait sans doute du contraste soudain.

Nous ne pouvions voir bien loin devant nous car la pente que nous étions entrain de gravir était fort raide et ne nous permettait pas d'apercevoir sa crête. Nous contournâmes ensuite la paroi montagneuse par la droite. Il faisait de plus en plus clair. Un paysage d'une indicible beauté surgit soudain devant nous. Le rideau de nuages s'était dissipé. En contrebas, un plateau couvert de neige épaisse s'étendait à nos pieds. Plus bas encore, derrière les montagnes, on devinait une vallée qui se perdait dans la brume et le brouillard. Jusqu'à cet endroit, le paysage s'offrait dans l'aveuglante lumière du soleil. Cà et là, de minces volutes de nuages, dans les gris-blanchâtres légèrement bleutés, miroitaient sous le soleil. Au-dessus, à l'horizon, tout étincelait dans l'azur d'une délicatesse et d'une magnificence célestes. Je m'étais inconsciemment arrêté pour mieux admirer la splendeur du paysage. Que j'aie, de cette façon, retardé ceux qui me suivaient ne m'avait pas effleuré. Je m'en aperçus seulement, lorsque rassasié du spectacle, je me retournai. Je m'inclinai alors pour leur présenter mes excuses. Ils refusèrent d'un geste en riant. Ceux

qui me précédaient s'étaient également arrêtés. Ils avaient tout de suite compris que le paysage m'enchantait et attendaient silencieusement pour ne pas me déranger.

Xerxès se moqua gentiment de moi et me hélant d'une voix forte :

"En avez-vous vu suffisamment, frère Amo ?"

J'opinaï du chef en riant aussi.

"Nous toucherons bientôt au but et vous pourrez alors admirer le paysage tout à loisir".

Et c'était vrai. Nous nous arrêtâmes et dressâmes le camp dans un endroit où s'élevaient des constructions. Les tibétains semblaient y résider, ou peut-être en avaient-ils simplement la charge administrative.

Après m'être débarrassé de mon panier, je passai un long moment dehors. Le soleil brillait dans le firmament d'un bleu vif, tandis qu'au-dessous, la couche grise des nuages montait insensiblement vers nous - signe que nous allions essuyer un nouvelle tempête cette nuit.

En contemplation devant ce merveilleux paysage, je sentis qu'on me touchait l'épaule. Je me retournai et je vis Xerxès.

"On peut toujours reconnaître un allemand, dit-il en guise d'introduction, dans la mesure où il se délecte de la beauté de la nature. Mais je dois avouer que je suis toujours étonné moi-même devant cette beauté, bien que je devrais y être habitué puisque je suis né et ai vécu dans un tel lieu.

"Où êtes-vous né ?" demandai-je.

"Dans les montagnes arméniennes. Mes parents étaient caucasiens. Ma mère était géorgienne et mon père devait avoir du sang persan en lui. On dit qu'il descendait d'un bâtard de souverain perse de l'antiquité".

"Remarquable, car vous me paraissez familier alors que je ne suis jamais allé dans le Caucase.

"Un tel sentiment de familiarité peut avoir diverses causes. Ou bien nous nous sommes jadis connus dans quelques autres incarnations, ou bien les buts auxquels nous aspirons vont dans le même sens et nos traits de caractère sont guidés par les mêmes idéaux".

Comment êtes-vous donc arrivé au sanctuaire de Maître Z ?" demandai-je.

"J'ai aussi perçu un appel de provenance indéterminée, comme c'est sans doute le cas pour tous ceux d'entre nous qui résidons dans le sanctuaire - et je fis la connaissance de Maître Z au cours de l'un de mes voyages dans le Baloutchistan. Là j'étais attaché à un monastère ; je n'étais cependant pas du tout satisfait et lorsque je le vis, je sus immédiatement que j'allais le suivre".

Le temps s'était assombri et nous retournâmes dans le bâtiment principal où nous mangeâmes le repas préparé pour nous. Frère Xerxès dirigea ensuite notre méditation, puis nous allâmes tous nous coucher et je m'endormis profondément.

Les deux jours suivants nous fîmes des marches assez fatigantes. Nous longions le haut plateau qui reliait divers groupes de pics jusqu'à un autre semblable à un immense toit de haute montagne. Frère Gustave avait eu raison de m'avertir quant aux rayons de soleil de la région. Avant de dresser le camp le matin suivant, l'un des tibétains m'avait donné un petit récipient rempli d'huile en me conseillant d'enduire mon visage, mon cou, mes bras et mes mains afin de me protéger des coups de soleil. Il plaça le récipient auprès de moi et j'oubliai de m'en servir.

Peu avant de nous mettre en route, frère Xerxès différa son ordre de départ et regarda de mon côté en ayant l'air d'attendre quelque chose, se tenant à ma place parmi les porteurs tibétains. Petit à petit, tout le monde se tourna vers moi, si bien qu'à la fin je me trouvais tout à fait embarrassé. En souriant, frère Xerxès rompit le silence :

"Frère Amo, n'avez-vous pas oublié quelque chose ?"

Je jetai un coup d'oeil à mon équipement, mais fus incapable de remarquer quoi que ce soit. Alors il pointa du doigt le banc où se trouvait toujours le récipient d'huile.

Je m'excusai et me frictionnai d'huile, puis retournai à ma place dans la colonne. Nous nous mîmes alors en route. Au début, l'huile sur ma peau m'était désagréable mais je remarquai que le visage des autres était brillant. Tout le monde, même ceux qui étaient endurcis par les intempéries des plateaux montagneux supérieurs, s'était enduit d'huile.

Nous passâmes de nouveau les deux nuits suivantes dans des édifices semblables à des baraquements, lesquels contenaient invariablement le même mobilier. C'est à dire seulement ce qui était absolument nécessaire. Ces aires de repos, à un jour de marche d'intervalle à travers les étendues des hautes montagnes, étaient admirablement organisées. Tout était en parfait état. Chaque caravane remettait tout en ordre après son passage mais cela n'incluait pas le ramassage des matériaux pour le feu - qui n'étaient pas toujours du bois mais parfois de la bouse de vaches séchée - et la provision de fruits secs.

Le soir suivant, après la méditation, tandis que la plupart d'entre nous commençait à se préparer pour aller au lit - nos habitations étaient semblables à des casernes, des bâtiments resserrés, dont certains étaient seulement construits avec de la tourbe pour les murs, le toit étant composé d'un matériau de construction qui se désagrégeait très lentement - je parlai à frère Xerxès qui, chaque soir, avant que nous nous endormions, allait de bâtiment en bâtiment pour souhaiter "une nuit calme et reposante " à tous.

"Dites-moi, cher frère Xerxès, qui maintient toutes ces diverses aires de repos en ordre ?"

"Nous le faisons nous-mêmes, avec l'aide des habitants de bonne volonté des vallées dont nous achetons les produits agricoles. Durant votre période d'instruction, vous ferez aussi partie, pendant quelque temps, d'une telle équipe. Cette marche constitue le début de votre entraînement à cette tâche".

Au troisième jour de marche, nous descendîmes tout le matin. Il faisait notablement plus chaud. Tandis que le temps jusqu'alors avait alterné entre un beau soleil et de brèves tempêtes de neige, vers midi, nous essuyâmes la première averse que je vis depuis la tornade orageuse que nous avions rencontrée au cours de notre ascension jusqu'au sanctuaire. De temps à autre, nous croisions des rochers, de modestes buissons, et même des touffes d'herbes entières libérés de la neige, avec des plantes portant des fleurs blanches comparables à nos anémones. Il s'en suivit un effet apaisant immédiat. Ce soir-là, notre aire de repos était dans un

environnement complètement différent, entourée d'herbe verte et de bosquets au milieu desquels s'épanouissaient gaiement des fleurs sauvages. Le soir, la température me parut si douce, du moins en comparaison avec ce que je venais de connaître, que nous pûmes rester dehors devant le bâtiment. La lune était dans son premier quartier et sa pâle lueur nous éclairait dans le ciel immaculé. Nous étions encerclés par les montagnes enneigées.

Je fis une petite promenade autour des bâtiments. Ici et là, des bruissements et une débandade autour de moi me signalaient la présence de petits animaux qui, parce qu'ils ne craignaient pas les hommes d'ici, attendaient le dernier moment pour s'enfuir. Je fis lentement demi-tour et revint vers le bâtiment d'où l'on pouvait voir vaciller la lueur d'un feu. La lune éclairait suffisamment pour que l'on puisse éviter les petits tas de pierres. Soudain, il me sembla entendre un grognement. Je m'arrêtai instinctivement sur ma lancée. J'entendis alors de nouveau un grondement féroce semblable à une rage contenue. J'hésitai sur ce que je devais faire, soit reculer, soit avancer ou bien demeurer là où je me trouvais, sans bouger. J'entendis alors la voix de frère Xerxès qui m'appelait. Je craignais de lui répondre de peur de voir la chose enrager de plus belle contre moi. Je restai coi mais pensai très intensément à frère Xerxès en souhaitant le voir auprès de moi. Et, de fait, il vint.

"Qu'est-ce qui ne va pas, frère Amo ?" cria-t-il de loin.

Je ne voulais toujours pas répondre bien que je pensais que je devais l'avertir.

Cependant, avant que je réagisse, il était déjà près de moi et calmement me dit :

"Tout va très bien, frère Amo, il ne faut plus avoir peur. C'est un tigre des neiges dont vous avez croisé le chemin. Comme vous n'avez pas encore l'aura dont nous sommes tous entourés après plusieurs années passées au sanctuaire, le tigre vous a ressenti comme un ennemi. Il ne vous fera aucun mal parce qu'il sait que nous n'exerçons aucune violence sur quiconque. Venez voir".

J'approchai. Frère Xerxès se tenait près d'un énorme tigre qui se laissait caresser sans crainte. L'animal ne me prêta aucune attention.

Nous regagnâmes lentement l'aire de repos. Je demandai à frère Xerxès s'il pouvait, malgré tout, arriver qu'un tigre attaque quelqu'un du sanctuaire.

"Théoriquement, ce serait possible bien entendu si l'un d'entre nous dérangeait un tel animal pendant qu'il dévore sa proie. Toutefois, nous évitons de le faire. Et quand ils sont rassasiés, les animaux sauvages sont inoffensifs pour nous car ils sont calmés par les auras que nous irradiions".

"Vous sentez-vous aussi pacifiques envers tous les animaux ?"

"Bien sûr, pourquoi ?"

"Parce qu'il me vient une question, que vous caractériseriez sans doute de typiquement allemande, que je ne résouds pas. Pourquoi les animaux doivent-ils s'entretuer pour se nourrir ? N'est-ce pas horrible ?"

Frère Xerxès me répondit en souriant :

"Vous avez raison, c'est typiquement allemand ! Mais nous pourrions nous poser une autre question : pourquoi l'eau coule-t-elle en descendant et non point en montant ? Pourquoi ne tombons-nous pas dans l'espace quand la surface de la terre, la nuit, est apparemment orientée vers le bas dans sa rotation ? Nous devons vivre dans un milieu qui demeure inébranlablement soumis à certaines lois afin de pouvoir agir librement dans nos décisions. Quelques-unes de ces lois concernent les exemples dont j'ai fait mention, de même que la subsistance au détriment d'un autre animal. Cela ne peut être changé."

"Pourtant ça reste quelque chose d'affreux !"

"Oui et non. Horrible seulement de votre point de vue présent. Pas horrible du point de vue des animaux eux-mêmes. Un animal, surtout celui se trouvant à un stade d'évolution inférieur, n'expérimente pas la mort comme nous. Il ne la craint pas ; seuls les animaux supérieurs en ont peur - en particulier les animaux familiers - qui sont en contact permanent avec les gens. Et, à vrai dire, qu'adviendrait-il des millions et des billions de scarabées et petits animaux s'ils

mourraient uniquement de vieillesse ? En outre, de par leur mort, les âmes de ces animaux, qui sont encore tout à fait sous-développées, accomplissent un "travail évolutif" pour elles-mêmes. Vous voyez que les animaux qui sont les moins développés sont ceux qui sont les plus nombreux. Tout d'abord les animaux ont simplement une âme-groupe, d'où une âme individuelle commence alors à évoluer à travers la transmigration de maintes et maintes âmes-animales simples de leur genre en un autre genre. Grâce à cette transmigration de plusieurs de ces âmes, une espèce animale, toujours supérieure, est de nouveau engendrée. A partir de cette évolution, depuis l'inférieur, une "âme naturelle" est ensuite formée, de laquelle émane finalement une âme humaine - qui est entièrement de nature terrestre - mais qui peut être animée en tant que vêtement de l'esprit. A ce moment-là elle demeure le vêtement perpétuel de l'esprit individuel qu'elle habille, avec l'entier souvenir de tous ses stades de développement à travers toute la création. D'autre part, l'esprit humain est venu directement de Dieu. Nul animal, pas même le plus évolué qui soit, ne possède un esprit individuel provenant de Dieu. Et si vous observiez un homme avec attention, vous pourriez même parfois percevoir quels sont les principaux composants du royaume des animaux qui résident encore en son âme d'après son aspect extérieur. Cependant ainsi que je l'ai dit, celle-ci représente seulement un vêtement formé par l'évolution terrestre et ne deviendra un avec l'esprit humain qu'au moment de la "renaissance spirituelle". L'âme humaine est en effet immortelle après la mort terrestre : mais malgré tout, au cours de millions d'années terrestres, elle peut encore être détruite - l'ultime prétendue "seconde mort" qui est véritablement la seule vraie mort et est un état de totale extinction. Cependant, même chez de telles âmes, l'esprit n'est pas annihilé dans ce processus, étant donné que l'esprit ne le peut jamais. L'esprit retourne à Dieu, mais sans l'expérience de son développement humain individuel. Mais tout ce qui ne peut à présent être exprimé par des mots s'éclaircira plus tard. Durant les longues années d'étude qui se trouvent devant vous, tout cela - brusquement - deviendra évident pour vous. Comprenez-vous maintenant pourquoi c'est l'espèce animale la moins évoluée

dont les membres doivent être les plus nombreux ? Parce que leurs âmes servent de fondement à l'âme d'un animal supérieurement développé, tandis que bon nombre de ces âmes deviennent le fondement de l'âme d'une espèce d'animal encore supérieur - et ainsi de suite jusqu'à l'âme humaine. D'autre part, l'éternel esprit impérissable n'entre dans une âme uniquement lorsqu'elle s'est développée à travers un long, long processus d'évolution en une âme humaine. Peut-être vous souvenez-vous comment vos bandes dessinées allemande - comme me le montra un jour Maître Z - reproduisent ce concept de développement ascendant de l'âme ? Bien qu'inconsciemment, l'artiste reproduise les formes animales appropriées dans les dessins de certains types humains qui sont sous leur emprise. De semblables bandes dessinées ont été particulièrement populaires en Allemagne et ont démontré combien - inconsciemment pour la plupart - les allemands sont fondamentalement instinctifs et mystiques. Mais cela suffit !"

"Juste une question encore, frère Xerxès. Ce à quoi fait allusion le professeur Darwin quant à son "évolution des espèces" est-il correct ?"

"Apparemment oui, s'il pense seulement à l'évolution des formes des corps et des âmes. Tous deux passent par l'évolution et sont d'origine terrestre. Mais Darwin a tort en supposant que l'esprit humain a également évolué d'en bas. Ce n'est pas exact. Chaque esprit humain vient directement de la divine Source Primordiale de l'existence et pénètre la matière du dessus. L'esprit en tant que tel est divin et ne peut évoluer. Son développement consiste à percer les enveloppes de l'âme et du corps, processus par lequel un esprit humain oeuvre à travers la "spiritualisation psychique et corporelle". Ce processus de spiritualisation est ce que sur terre - perçu de notre point de vue terrestre et individualiste - nous nommons l'évolution psychique et spirituelle. Toutefois, ainsi que je l'ai expliqué, ce n'est pas une évolution d'en bas, mais plutôt une ouverture du dessus".

J'avais suffisamment à penser pour un long moment et méditai assez longtemps avant de sombrer finalement dans un sommeil profond et sans rêve, duquel je m'éveillai au matin merveilleusement reposé.

Le jour suivant, nous progressions sous un brillant soleil, à travers cette riante région. La vallée s'étendait au sein d'un plateau couvert d'herbe fraîche, qui avait l'air d'un tapis déployé, cependant que les fleurs épanouies et magnifiquement colorées ressemblaient à un motif imprimé sur ce tapis de nature. On rencontrait quelques saules le long des berges des ruisseaux et des petits cours d'eau qui coulaient depuis les glaciers menant en bas des vallées latérales. Toutes sortes de buissons variaient la nature du paysage. Même de simples bouleaux faisaient de temps en temps leur apparition. Tard dans l'après-midi nous entrâmes dans une vallée latérale et, une fois encore, poursuivîmes notre chemin en montant. A l'arrière plan, devant nous, s'élevait une immense paroi montagneuse presque à pic, telle une chandelle, ses flancs demeurant profondément enfouis sous la neige. D'obscurs rideaux de nuages montaient vers les pics élevés, mais ne pénétraient pas au-delà dans la vallée. Les rayons du soleil étaient si intensément réfléchis par la surface de la neige que la vallée semblait fondue dans une lumière particulièrement éblouissante. Il n'était pas possible de voir bien loin devant parce que la vallée - qui était encore extrêmement vaste - s'élevait et s'abaissait sans cesse. Dès qu'il commença à faire sombre, se profila brusquement devant nous un groupe de bâtiments massifs, prenant appui contre la paroi montagneuse. Il avait l'apparence d'un spacieux monastère de lamas. Et c'était cela. Nous franchîmes une porte et fûmes affectés pour la nuit à un bel et grand édifice. Nous fûmes reçus avec bienveillance mais il faisait déjà trop sombre pour que nous puissions distinguer clairement les habitants. Du reste, j'étais très fatigué du fait que nous avions derrière nous une assez longue journée de marche.

CHAPITRE SIX

L'ERMITE RENCONTRE SON

"ALTER EGO"

Après une bonne nuit, je m'éveillai au matin tout revigoré, à l'heure précise où c'était nécessaire. Alors que la matinée s'avancait, le reste de la journée s'annonçait mal. Il ne faisait pas froid. Le ciel était nuageux et l'aube était blafarde ; ce n'était pas une signe propice au beau temps.

Il semblait y avoir une certaine hésitation quant au départ, car nous nous étions rassemblés directement après le petit déjeuner et il n'y avait toujours pas trace de frère Xerxès. Cependant, personne ne s'inquiétait. Il parut finalement et nous annonça :

"Nous n'irons pas bien loin aujourd'hui car nous attendons une sévère tempête. Nous allons désormais retourner dans les hautes montagnes et nous laisserons la violente tempête de neige - qui est escomptée là-haut - passer. Nous nous rendrons seulement jusqu'au caravansérail Mu, lequel se trouve à environ trois heures d'ici, et nous nous y organiserons pour un séjour de trois jours. Nous ne pouvons demeurer là parce qu'une autre caravane est attendue".

Nous nous mîmes alors en route. Il commença bientôt à pleuvoir doucement. Le ciel s'assombrissait toujours. A présent nous montions de nouveau et en une demi-heure à peu près, la pluie se mêla à la neige. Un quart d'heure plus tard, nous nous trouvions déjà au sein d'une très belle chute de

neige. Jusqu'ici il n'y avait pas un souffle de vent et la neige ne tombait pas drue.

Trois heures après environ, nous atteignîmes le caravansérail Mu situé sur un plateau prolongé où la neige qui tombait s'agglutinait, créant une couche haute de trois pouces.

Nous nous établîmes sous peu chez nous et chacun poursuivit son propre travail, c'est à dire préparer le feu, faire bouillir de l'eau, ou s'asseoir alentour et lire, ou bien converser. Quelques porteurs tibétains semblaient échanger des histoires, car ils riaient.

Nulle autre tâche ne m'avait été assignée aussi me mis-je à errer de nouveau à l'extérieur de-ci de-là. Malgré la chute de neige, il ne faisait pas froid puisque le vent ne soufflait pas. Puis la chute de neige cessa complètement. Les nuages les plus bas se levèrent et l'on put voir les environs. Nous nous trouvions dans la partie supérieure d'une vaste vallée qui était profondément encaissée entre des montagnes légèrement en dessous de nous. Elles disparaissaient plus bas quelque part dans des ravins. De l'autre côté se dressaient également des versants enneigés dangereusement abrupts. Durant un court moment le soleil plongea à travers l'obscur couche de nuages et conjura les effets de la lumière ce qui fut à l'origine d'un spectacle absolument grandiose. Mais la couche de nuages se referma bientôt et il fit très sombre. Un éclair de lumière jaillit soudain dans le paysage. Un effroyable coup de tonnerre s'ensuivit immédiatement dont l'écho fut précipité d'une paroi montagneuse à l'autre. Et alors un orage frappa avec une intensité telle que l'on ne peut en voir ailleurs que dans le haut Himalaya.

En un instant tout fut voilé d'une neige poudreuse. La tempête mugit, les éclairs crépitèrent, le tonnerre gronda, et il fit un froid glacial. Je voulus retourner sans tarder jusqu'aux bâtiments du caravansérail mais je ne sus quelle direction prendre. Et pendant ce temps, des cristaux de glace acérés s'infiltraient sous ma peau comme des aiguilles pointues. La tempête me ballotait dans tous les sens, et l'éclair étincelant, dont la lumière réfractée dans la neige et les cristaux de glace luisait de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, m'aveuglait

presque. Brusquement, il y eut un éclair particulièrement brillant et aussitôt après un fracas qui fit trembler la terre. J'eus la sensation d'avoir été foudroyé. Je ne sais ce qui m'arriva ensuite.

Lorsque je repris conscience, j'étais étendu sur l'un des lits du caravansérail et auprès de moi était assis un personnage qui paraissait s'entretenir avec quelqu'un d'autre. Le visage du premier n'était pas tourné vers moi, mais celui-ci néanmoins me tenait la main. C'était une main douce dont un courant particulièrement chaud semblait s'écouler.

J'écoutais combien la tempête mugissait à l'extérieur de tous côtés du bâtiment. Dans la salle elle-même les porteurs flânaient - certains causaient tranquillement avec d'autres - il en était qui lisaient ou qui priaient. Je me rendis compte tout à coup qu'on était en train de parler mais dans un langage que je ne comprenais pas. Je m'aperçus alors que cet entretien avait lieu entre la personne assise sur mon lit et frère Xerxès.

J'étais las et me rendormis.

Quand je m'éveillai, je m'aperçus qu'il faisait jour dehors et qu'une violente tempête de neige s'abattait, si bien que nous dûmes encore rester dans le lieu où nous nous trouvions. Je me redressai. Puis je vis frère Xerxès venir vers moi. Il me tendit la main et me demanda comment je me sentais.

Lorsque je lui dis la vérité, il fit remarquer :

"Savez-vous que vous avez été frappé très fort par la foudre ?"

"Comment ?" répondis-je, étonné.

"Oui, mais elle ne vous a pas porté préjudice".

"N'est-ce pas tout à fait remarquable en vérité ?"

"Tout cela n'est pas rare. Il arrive souvent qu'un éclair ne cause pas de dommages, en particulier dans les cas où l'on ne craint pas d'être foudroyé. Vous n'étiez pas effrayé parce que non conscient du danger et que vous avez déjà, sans le savoir, cette confiance particulière, d'une façon ou d'une autre, en la protection d'un Maître en tant que disciple".

"De tels disciples ne sont-ils jamais frappés par la foudre ?"

"Oh, semblables choses peuvent se produire, mais seulement dans les cas où quelqu'un n'a pas confiance et manque ainsi de cette insouciance absolue que vous possédez. Peut-être n'êtes-vous pas au courant que les enfants - par exemple - sont loin d'être frappés par la foudre aussi fréquemment que les adultes. En effet, il arrive souvent que lorsqu'une mère qui porte un enfant dans ses bras est foudroyée, elle peut être tuée tandis que l'enfant est indemne".

"Comment est-ce possible ?"

"Selon le point de vue occulte, il existe une connexion spéciale entre les lois électro-magnétiques et celles de la pesanteur, qui peuvent être influencées inconsciemment par l'homme grâce à un certain état d'esprit. Mais vous en apprendrez davantage à ce sujet au cours de votre future instruction".

Je me contentai de cette explication. Mais je me souvins subitement de la personne qui la veille était assise sur mon lit. Je questionnai frère Xerxès à ce sujet.

Il me fixa profondément dans les yeux et, soutenant tout le temps mon regard, fit enfin observer :

"C'était votre alter ego".

Je ne compris pas. Frère Xerxès s'en aperçut et poursuivit l'explication :

"C'était l'ancienne épouse de votre incarnation précédente sur l'autre planète - où vous étiez si étroitement lié amicalement au Maître Z - qui alors vous sépara de lui en raison de votre mariage".

Qu'aurais-je pu répondre qui soit clair ? Je demandai finalement, pour dire quelque chose, d'un ton tout ce qu'il y a de plus banal :

"Eh bien, qu'est-ce qui l'amène brusquement ici ?"

Ma question dut avoir un effet tellement gauche que le frère Xerxès rit ouvertement.

"Vous n'avez pas l'air, actuellement, d'avoir une très haute opinion de votre ancienne épouse et alter ego".

"Non, pas aussi longtemps que je ne sais à quoi cette ancienne épouse ou alter ego peut bien ressembler".

"Vous rencontrerez cette personne brièvement avant votre départ. Elle séjourne en ce moment dans une pièce

voisine. Elle est attachée au monastère des femmes, où nous passerons la nuit avant de nous remettre en route".

Ainsi c'était le monastère des femmes dont frère Gustave m'avait entretenu.

J'étais vraiment curieux de découvrir de quoi mon alter ego ou ma moitié de l'autre planète avait réellement l'air. Je devais cependant attendre encore un peu.

Au cours de la nuit suivante la tempête se calma, mais le ciel ne se dégagea que le lendemain vers midi, et tellement lentement que le soleil - qui finit par se montrer cet après-midi là - ne put faire fondre entièrement la neige tombée. La nuit qui suivit fut glaciale. Le surlendemain tout fut néanmoins à peu près calme et le temps se réchauffa rapidement. Vers midi, je passais un petit moment en plein air devant les bâtiments. Ce fut un réel plaisir pour un ami de la nature tel que je le suis. Les reflets de la lumière sur les versants abondamment enneigés étaient absolument merveilleux. De temps en temps un nuage léger, gris blanchâtre, se déplaçant rapidement, voilait les pics montagneux - qui bientôt étaient de nouveau en vue - en contraste avec le fond bleu clair du ciel. Tout le temps, des craquements puissants et des plaintes grondaient sans interruption, de même le lourd tonnerre. C'était le bruit des avalanches qui glissaient en bas dans les vallées profondes. Tout avait l'apparence d'un autre monde. Jusque dans la soirée la chute des avalanches n'en finit pas. A cause de la reprise du gel, les masses de neige se congelaient de nouveau en formant bloc.

Le lendemain matin on nous fit savoir que nous partirions l'après-midi afin d'aller jusqu'à un autre caravansérail, à quatre heures de marche de là, d'où nous gagnerions alors un plateau montant doucement. A travers ce plateau, notre parcours ne devrait pas être tellement difficile. Mais ce qui justifiait ce départ rapide, c'était surtout que nous pouvions nous attendre à un temps meilleur durant plusieurs jours.

Nous nous apprêtâmes donc tranquillement en vue de notre départ et vers midi nous fûmes prêts, attendant seulement que frère Xerxès prenne la tête et nous donne l'ordre de nous mettre en route.

Il arriva bientôt, inspecta nos paquets, nos charges et nous-mêmes, et passa en tête de notre colonne. Je n'avais pas longtemps songé à la possibilité de voir mon ancienne épouse avant notre départ.

Au moment même où je soulevais mon fardeau, je me sentis touché au bras. Je me retournai et vis un visage grave qui me fixait avec calme et bienveillance. J'étais si étonné que je fus dans l'impossibilité de dire quoi que ce soit, et j'examinai de même le visage de l'autre. Aucun de nous ne parlait. Toutefois, une sensation particulière me saisit. Bien que j'aie essayé, je fus incapable de rien lire sur ce visage ou de déterminer si elle était belle ou laide - intéressante ou non - intelligente ou sotte. Je me sentis seulement attiré magnétiquement et regardai fixement, longtemps, comme enchanté, le visage incliné vers moi.

"Cela suffit pour le moment" entendis-je proférer auprès de moi.

C'était frère Xerxès qui nous avait rejoint et qui, effleurant le bras de ma compagne, lui indiqua d'un signe amical de la tête de me laisser à présent. Et avant que j'aie pu dire quelque chose, mon ancienne épouse était déjà partie.

"Alors, comment trouvez-vous votre alter ego ?" entendis-je soudain me demander frère Xerxès.

Je me sentais cependant toujours comme paralysé et notablement incapable de dire ou de faire quoi que ce soit. Puis frère Xerxès me toucha doucement l'épaule et le charme fut rompu. En cet instant, il s'éloigna et reprit sa place en tête de notre colonne, qui se mit immédiatement en marche.

J'avais tout d'abord avec la colonne comme dans un rêve. Ce que je venais de vivre s'insinuait progressivement dans ma conscience. Mais étrangement je ne pouvais absolument pas penser clairement à notre rencontre et je tentais vainement de rappeler à mon souvenir le moindre trait particulier du visage de mon ancienne épouse. Cela marchait et ne marchait pas. Je pensais et pensais, réfléchissais et réfléchissais, essayant d'entrevoir son visage une fois encore. Cela ne fonctionnait pas. Puis tout à coup, une idée jaillit comme un éclair : était-ce peut-être parce que mon ancienne épouse était également mon alter ego ? Oui, ce pouvait en être

la raison. Mais alors, pourquoi tout était-il si confus ? Car une telle chose en fait aurait du me sembler parfaitement familière et intime.

Je ne pouvais éclaircir cette question, mais je réfléchis encore - et ainsi je ne fis pas attention à la direction que nous prenions - bien que je sentais que nous montions constamment. C'était agréable au soleil. Par endroit la neige s'étendait très épaisse, mais en d'autres elle avait été complètement chassée par l'orage. L'air était rempli d'ozone et il n'y avait qu'une légère brise.

Après un peu plus de quatre heures, nous parvîmes de nouveau à un caravansérail. Nous déballâmes nos affaires, préparâmes le repas et nos lits. Je terminai rapidement mes travaux et retournai - comme je le faisais toujours lorsque j'avais un temps de repos - devant le bâtiment afin d'aller et venir.

Je n'avais encore acquis aucune clarté au sujet de ma rencontre avec mon ancienne épouse alias mon "alter ego". Toutefois j'étais en ce moment davantage en paix et consolé à l'idée que tout suivrait son propre cours et que la clarté viendrait d'elle-même d'une façon ou d'une autre avec le temps.

Frère Xerxès s'approcha ensuite de moi, me souriant malicieusement et demanda :

"Eh bien, que pensiez-vous de vous quand vous vous trouviez là face à vous-même ?"

"J'étais tout à fait bête et muet" répondis-je sincèrement.

Frère Xerxès rit ouvertement selon son habitude joyeuse et sereine et demanda alors brusquement : "aimeriez-vous en apprendre davantage à propos des circonstances entourant cette remarquable rencontre ?"

J'assurai à frère Xerxès que je ne souhaiterais rien de mieux que d'acquérir quelques renseignements. Comme celui de savoir, par exemple, comment il se faisait qu'au cours de mon entrevue avec mon "alter ego", je n'avais rien éprouvé qui fut particulièrement prodigieux ou émouvant. Cette scène se déroula presque avec indifférence.

"Comprenez, commença frère Xerxès qu'il est une raison spéciale à ce que tout cela survienne au fur et à mesure que notre développement psychique et spirituel progresse. La grande indifférence et le manque d'intérêt que vous avez ressentis ont une cause : au fond vous êtes encore bel et bien une énigme pour vous-même. Vous êtes entré au collège de formation du Maître Z, mais vous n'avez pas, jusque là, fait le moindre progrès réel. Vous êtes toujours, en quelque sorte, dans un processus de préparation et votre instruction ne débutera qu'après notre retour de ce voyage. Vous ne pouvez, par conséquent, rien connaître dans la physionomie de votre "moi". Votre être intérieur demeure, pour ainsi dire, totalement inexprimable, indifférent et inexpérimenté. Je ne veux point insinuer par là que votre "alter ego", qui était avec vous sur une autre planète durant votre dernière vie, en qualité d' épouse, n'est pas plus évoluée que vous. Au contraire, elle est beaucoup plus avancée que vous. Mais vous ne serez capable de reconnaître la vie dans les traits de votre ancienne épouse et alter ego seulement lorsque vous aurez commencé à approcher le stade de développement qu'elle a déjà atteint. Elle est véritablement d'une beauté que vous ne pouvez imaginer parce que vous n'êtes pas en mesure de la percevoir. Votre apparence, votre corps, sera également d'une beauté masculine presque surnaturelle, proportionnelle à la sienne, uniquement après que vous ayez progressé autant qu'elle, votre alter ego. Et une fois que vous serez parvenu à reconnaître votre alter ego, vous serez alors tous deux unis dans le mariage éternel, lequel ne peut plus jamais être rompu, et vous serez dès lors tellement semblables l'un l'autre, tant dans la physionomie que dans l'harmonie de vos actes, que vous apparaîtrez souvent, à ceux qui sont éloignés, comme une seule personne, ce que vous serez effectivement dès que vous oeuvrerez à l'unisson dans la divine harmonie. Malgré tout, vous demeurerez deux individus parce que vous êtes, et resterez, en dépit de la plus grande harmonie, deux puissances cosmiques, lesquelles - quand bien même distinctes - sont absolument indispensables l'une à l'autre pour être efficaces à divers niveaux de l'existence".

"Je dois avouer franchement que je ne comprends pas".

"Je vous crois sincèrement, et pourtant un jour ou l'autre tout cela vous paraîtra si évident que vous vous demanderez pourquoi ce ne fut pas clair pour vous beaucoup plus tôt".

"A en juger par votre explication, je ne voyais pas réellement mon "alter ego", même si son visage n'était pas voilé".

"Oui et non ! Oui, dans la mesure où son visage en effet n'était pas voilé ; non, parce que vous n'étiez pas apte à le voir correctement, puisque toute votre perception du monde est troublée et sans la moindre cohérence interne. Par exemple, vous êtes à présent en train d'escalader une haute montagne et vous regardez la vallée en bas. Cette perspective vous étonne assurément mais, toutefois, vous n'avez aucune notion de tout ce que votre regard embrasse, attendu que vous ne savez pas où se trouve cette montagne et quelle région s'offre ainsi à vos regards. Cependant, une fois que vous aurez appris la géographie et l'histoire, peut-être aussi la géologie, le climat et la flore et la faune de cette région, vous pourrez alors voir dans ce panorama certaines choses que vous n'auriez même pas imaginées auparavant. Jadis vous n'auriez pas fait attention aux champs de batailles qui ont joué un grand rôle dans l'histoire, aux plateaux d'intérêt géologique qui furent autrefois peuplés d'une extraordinaire profusion d'animaux préhistoriques - et pas davantage n'auriez-vous remarqué les jungles qui cachent le plus grand voisinage possible d'animaux de toutes espèces, et où les plantes tropicales les plus rares fleurissent et prospèrent. Vous ne serez en mesure de percevoir tout ceci que lorsque vous posséderez la connaissance requise. Alors seulement la vue depuis les pics sera pleine d'une richesse extrêmement variée, révélant peut-être d'autres sortes de beautés que celles du paysage. Bien que vous n'en prendrez conscience qu'après avoir cherché d'autres aspects de ce paysage, tels ceux de son histoire, de sa géographie et de sa géologie. Comprenez-vous à présent ce que je veux dire ?"

"Autrement dit, seul celui qui est semblable peut reconnaître son pareil" répondis-je.

"Approximativement. Imaginez qu'en tant que profane vous vous rendiez à une réunion de scientifiques et que vous ne soyez pas particulièrement familiarisé avec leur domaine de connaissance. En ce cas vous ne comprendriez ou ne saisissez un seul mot de leur entretien. Ce serait comme si vous conversiez dans une langue étrangère. Et, de plus, vous ne pourriez réaliser l'enthousiasme de ces scientifiques pour leurs concepts abstraits, alors que vous ne seriez pas capable de leur trouver le plus minuscule intérêt".

"Ainsi vous croyez que plus tard, lorsque j'aurai progressé davantage, je comprendrai pour la première fois ce qui se dissimule sous la physionomie de mon "alter ego", mon ancienne épouse, et qui reste complètement inaccessible actuellement pour moi ?"

"Oui, c'est cela".

J'avais par conséquent une nouvelle matière à réflexions et à considérations.

Notre voyage se termina deux jours plus tard dans une vallée montagneuse élevée, gorgée d'arbres, d'arbustes et autres végétations, et au sein de laquelle se trouvaient de nombreux villages. Il y régnait une vie relativement animée. Il y avait là des grands Sikhs de l'Inde du Nord, des birmans, tibétains, des chinois, des turcomans et des représentants de races indéfinissables des hautes toundras montagneuses de la Sibérie du sud.

Je me mêlais aux gens et visitais différents bazars. C'était un tableau fascinant, ce mélange polychrome de personnes avec pour toile de fond les hauts massifs montagneux enneigés vers le sud d'où nous venions (la dernière étape de notre journée avait nécessité une descente très abrupte) et, par dessus tout, un glorieux ciel bleu vif. Le soleil brillait depuis le firmament immaculé ; cependant, il ne faisait pas chaud parce qu'une brise du nord soufflait tout juste assez pour agiter légèrement les arbres et les buissons, bien que les branches ténues des saules oscillaient plus vigoureusement dans le vent.

Le soir, tous les membres de notre expédition se réunirent de nouveau dans le même caravansérail. Frère Xerxès avait l'air d'être fort occupé. Les autres étaient aussi en train de charger les marchandises. Seul, je n'avais été assigné à aucune tâche. Lorsque je m'en plaignis - pour ainsi dire - le frère Xerxès, pointa joyeusement son doigt vers l'extérieur :

"Jetez un coup d'oeil alentour. C'est plus avantageux pour vous en ce moment que d'empaqueter des provisions. Peut-être apprendrez-vous quelque chose durant vos promenades en jetant un coup d'oeil ici et là".

Il le dit d'une manière si particulière que j'eus la sensation que je pourrais expérimenter une chose extraordinaire.

Et ce fut en effet le cas.

Le troisième jour, en fin d'après-midi, je flânaï quelque part dans les environs, suivant - en bon touriste - le cours sinueux d'un bouillonnant ruisseau montagneux qui coulait des hautes montagnes du sud. Ses berges étaient couvertes d'herbe. Il y avait en outre des massifs broussailleux, des arbres isolés et quelques taillis d'une espèce de saule pleureur et de bouleau. Cette haute vallée montagneuse était spécialement favorisée climatiquement, c'est pourquoi elle était particulièrement réputée dans le voisinage pour ses chauds printemps.

Tandis que je me baladaï ainsi le long de la rive, je tombai soudain sur un fakir assis sur un petit tapis dans l'habituelle position accroupie et regardant droit devant, absorbé en ses pensées. Je voulus discrètement rebrousser chemin afin de ne pas le déranger lorsqu'il s'exprima en anglais :

"S'il vous plaît, frère, restez un moment. Vous ne m'êtes pas inconnu car vous arrivez du sanctuaire de Maître Z avec lequel je suis souvent en contact".

J'étais en Asie depuis suffisamment longtemps pour savoir que "être en contact" est possible de diverses manières : parfois par des visites personnelles, parfois seulement psychiquement ou spirituellement. Je ne répondis pas. Sur ce le fakir m'invita :

"Asseyez-vous ici, en face de moi. J'ai quelque chose à vous dire. Vous vivrez longtemps et, sur le déclin, vous résiderez en un autre endroit de la terre où vous vous sentirez subitement appelé à dévoiler votre philosophie à ceux qui vivront sur cet autre continent, mais qui seront des compatriotes immigrés. Vous le ferez parce que, vers la fin de votre vie, le monde entier traversera une effroyable expérience qui, après de bien dures souffrances, enfantera un monde meilleur. Vous voudrez reconforter et conseiller ceux venus de votre propre pays. Et en ceci vous ferez bien, car un jour ou l'autre beaucoup de bien pourrait en résulter".

Je demeurais silencieux, attendant de nouvelles révélations. Et elles vinrent aussi ; néanmoins celles-ci concernaient le cycle évolutif qui m'attendait - et touchaient des problèmes et des phases de développement que j'aurais à traverser durant mes futures études - sur lesquelles je ne puis écrire parce qu'elles resteraient incompréhensibles pour ceux qui n'y sont pas familiarisés. Curieusement, tandis qu'il parlait, je vis chaque étape particulière de développement qu'il décrivait comme une image devant moi et les "expérimentai" donc, pour ainsi dire, par avance.

"Je vous donne ces explications à la requête du Maître Z, afin que vous sachiez ce que vous aurez à endurer avant de pouvoir quitter son sanctuaire comme quelqu'un de vraiment éduqué".

Quand le fakir reprit sa position, je le remerciai et partis discrètement.

Je revins pensif au caravansérail, pensif pour la bonne raison que ce que j'avais à apprendre et à "maîtriser" me paraissait presque impossible à concevoir. Je m'étendis tôt sur mon lit et méditai longtemps sur ce que j'avais entendu. Puis frère Xerxès s'approcha de mon lit, me regarda amicalement, et fit observer :

"Ne vous découragez pas, frère Amo. Ce qui actuellement vous semble tellement impossible à réaliser se fera absolument tout seul au cours de votre instruction".

Je remerciai frère Xerxès de ses encouragements et m'endormis. Mon sommeil fut profond et sans rêve. Lorsque je m'éveillai au matin, je sentis m'envahir une sensation de

conviction et de détermination d'aller jusqu'au bout et d'apprendre tout ce qui serait nécessaire pour devenir un "Maître", mais seulement dans le but d'être capable d'aider mes semblables - méconnu et discret - au service de "Dieu, le Seigneur de la Création". J'avais le sentiment que le Créateur requièrait davantage d'hommes en qualité de collaborateurs actifs. Dieu devait devenir mon "tout un" et je voulais tenter, de mon plein gré, de Lui consacrer entièrement le reste de ma vie afin d'accomplir tout ce qui serait au service du bien-être chez chacun. Je désirais être semblable à un soldat fidèle et habile qui exécute simplement les ordres qui lui ont été donnés, sans demander "Pourquoi ?" ou "Pourquoi donc ?". Je me voyais tel un futur "soldat du paradis", d'un "soldat du Créateur", avec pour seule différence que je le demandais spontanément et non sous la contrainte de la moindre espèce "d'impératif". Je voulais me consacrer totalement au Créateur par dévotion et amour pour Lui.

Le lendemain après-midi nous commençâmes le voyage de retour nantis de nos fardeaux, traversant les mêmes régions que durant notre voyage vers le sud. Cette fois, cependant, nous ne nous arrêtâmes pas à proximité du monastère des femmes, si bien que je n'eus aucune occasion de revoir mon "alter ego".

Sains et saufs, et sans incident, nous regagnâmes le sanctuaire de Maître Z.

CHAPITRE SEPT

INSTRUCTION AU COLLÈGE

DES "INITIÉS"

Mon cycle d'instruction débuta alors. Je ne l'oublierai jamais. Je le tiens pour la période la plus monotone et la plus indolente de toute mon existence. Notez bien le "apparemment". Je doute que quiconque lise ces lignes puisse survivre à cette première phase éducative ! Peut-être aurais-je également échoué si je n'avais su, moi l'ancien officier allemand, que cette instruction banale en apparence représentait vraiment autre chose, à savoir l'astreignante soumission du corps par la stimulation de l'âme et de l'esprit de l'individu. On peut de même, seulement lorsque le corps est sous contrôle absolu, commencer à soumettre l'âme à l'esprit, à l'individualité. Durant l'éducation du corps et de l'âme, l'éveil de l'esprit, de l'individualité, a lieu simultanément. Il devient par ce processus toujours plus conscient de sa divine origine et de son unité avec Dieu le Créateur Lui-même. C'est seulement après cet éveil que l'esprit devient réellement conscient que c'est en totale harmonie avec Dieu qu'il continuera à exister éternellement puisque Dieu est éternel. Tous les voiles, dans lesquels l'esprit de l'individu a jadis été enveloppé, pour son propre bien, tombent à ce moment-là et tout s'étend alors devant lui - se déploie tel un panorama - tout ce que l'individu a expérimenté, fait et exécuté auparavant... toutes ses vies et ses expériences sur les autres planètes et les autres soleils, sur tous les autres niveaux

d'existence du "royaume spirituel". De ce fait, on comprend pleinement pourquoi on doit traverser ceci et cela - et se faire abuser par ses propres limitations, qui ne nous permettraient pas de comprendre ce qui nous arrive. De telle sorte que l'on résiste et que l'on crée ainsi les conflits internes et la souffrance pour soi-même. Quand on en devient conscient, un tel débordement d'amour et de sympathie parcourt aussitôt tout notre être au profit de nos frères et soeurs humains - qui n'ont pas encore approché semblable reconnaissance - qu'un seul désir nous inspire : aider, aider, aider ! Néanmoins, parce qu'on est devenu semblable à Dieu, on sait que l'on ne peut que conseiller, informer et instruire, mais ne jamais contraindre personne. Et l'on doit, par conséquent, également saisir comment ces hommes à qui l'on aimerait rendre toute la création accessible, puisque l'on a soi-même perçu la vérité, échouent apparemment en leur conversion, car l'entendement leur manque encore . S'ils se sont posés la question : " pourquoi Dieu aime tant l'humanité ?", et si malgré tout ils ne se sentent toujours pas concernés par Lui, malgré les explications et l'enseignement d'amour envers ses frères et soeurs humains que l'on puisse leur prodiguer, on comprendra mieux combien éternellement grande doit être la souffrance du Créateur. Il a donné forme et vie à toute l'humanité, et rien d'autre ne lui est donné en retour que l'ingratitude et le rejet le plus violent. Au terme de mon éducation, quand je devins un "Maître", je compris également pourquoi le Créateur avait créé les hommes et leur avait permis de naître : c'était pour manifester Son désir d'aimer infini et ardent, car à quoi Lui servirait-Il d'être toute joie et toute beauté s'Il appréciait toujours cela pour Lui-même et ne pouvait en même temps permettre aux autres d'y participer ? Ainsi, Son amour sans bornes peut être transformé en bonheur infini. Mais je compris de plus l'infinie, l'incommensurable souffrance que ce Créateur doit ressentir lorsqu'Il voit comment l'humanité, qu'Il a créée, s'exclut égoïstement d'elle-même de toute cette félicité à cause de sa stupidité, de son obstination et de son arrogance. Il n'y peut rien changer, car le vrai bonheur ne peut être acquis qu'à travers un engagement librement consenti et non sous la contrainte. Dès l'instant où Dieu obligerait les hommes à faire

quelque chose, Il leur ôterait donc leur libre arbitre et les priverait à jamais de tous leurs espoirs de devenir Ses co-créateurs et ses "assistants". C'est pourquoi même les anges - la personification de la bonté et de la sainteté - doivent eux-mêmes avoir jadis été des hommes afin de ne pas être bons et purs uniquement par nature, mais par la suite d'un "libre choix". C'est ainsi qu'ils deviennent véritablement des "enfants de Dieu" qui agissent et créent d'eux-mêmes, et qu'ils ne sont pas seulement des "administrateurs" et des messagers de Dieu.

Cette introduction est nécessaire pour une meilleure compréhension de ce qui suit. La question est souvent posée : pourquoi les "Maîtres", "Initiés" et pseudo "Saints Hommes" se retirent-ils du monde au lieu d'y vivre comme le font les hommes ordinaires ? Vivre parmi les hommes en tant que "Maître" ou "Initié" ne serait d'aucun intérêt, car ils seraient ridiculisés, raillés par les cyniques, présentés comme des escrocs par le clergé, ou... requis par les politiciens de les aider en vue des élections. Seul celui qui s'efforce lui-même de devenir semblable à Dieu peut reconnaître un "Maître" en tant que tel. Et à lui seul un "Maître" se révèle. Toutefois, les "Maîtres", "Initiés" et pseudo "Saints Hommes" ne vivent pas vraiment isolés et coupés du monde ainsi qu'on le croit généralement. Par exemple, je vis moi-même, pour mes voisins, tel un homme ordinaire qui cultive sa petite ferme dans les montagnes, qui poursuit ses études de géologie et de science naturelle, qui de temps à autre se rend jusqu'à la boutique du coin, fait ses achats et converse et plaisante avec les fermiers flânant aux alentours du magasin. Personne ne se doute que je suis cet ermite qui vous donne des renseignements sur les secrets spirituels. Croyez-vous qu'il serait d'une quelconque utilité de parler des choses que je vous relate, les révélations occultes que je vous transmets, lecteurs du "Geistiges Leben", aux fermiers assis aux alentours de la boutique du coin, quand bien même certains d'entre eux seraient de bons observateurs qui, incidemment, pressentent quelque chose d'étrange me concernant sans savoir ce que c'est ? Je mène donc, pour ainsi dire, une double vie : celle d'un fermier industriel et d'un scientifique qui a l'air un peu "bizarre", mais qui est néanmoins joyeux avec le

joyeux, triste avec le triste, et serein avec le serein ; et par ailleurs celle de l'Ermite, de l'Initié, du Maître, qu'il ne vous est pas nécessaire de voir puisqu'il n'a que des choses spirituelles à vous offrir. Il est avec vous et en vous par l'esprit durant vos prières méditatives communes des vendredis soirs. Mais ne me priez jamais, de quelque manière que ce soit, ne priez que Dieu ! En ce cas je prie avec vous uniquement pour renforcer vos prières, jamais, par exemple, afin que vous obteniez le pardon de vos péchés telle une faveur. Oh non ! Pour cela vous devez vous tourner vous-même vers Dieu ! On n'a jamais besoin d'un intercesseur pour se tourner vers Dieu. A ce propos, je ne suis pas le seul Initié ou Maître qui réside en Amérique. Il y en a beaucoup et dans les professions les plus diverses. Ils sont également inconnus et mènent aussi une double vie, celle d'un citoyen respectueux des lois, un travailleur laborieux et d'un aimable voisin - et celle d'un Initié et d'un Maître. C'est une existence qui prend place dans un environnement spirituel et que le lecteur pénétrera plus profondément au cours de ces messages. Est-il possible de reconnaître semblables Maîtres et Initiés ? Pour l'homme moyen, pas du tout ! Pour l'occultiste et le mystique, oui ! Ceux qui étudient le mysticisme et l'occultisme peuvent reconnaître un Maître ou avoir des pressentiments à son égard en des circonstances particulières ; il en va de même pour ceux qui sont pieux et qui croient en Dieu. Il en est même qui peuvent, en certaines occasions, recevoir la visite d'un Initié ou d'un Maître sans en avoir conscience. Comment peut-on reconnaître un Maître ou un Initié ? On répondra mieux à cette question en expliquant ce qu'un Maître véritable ou un Initié ne fait ou ne devrait jamais faire.

Un tel homme ne devrait jamais propager des cours d'occultisme, vivre dans des suites luxueuses d'hôtels, prétendre à quoi que ce soit, se vanter de pouvoir fournir des informations concernant les vies antérieures, faire des miracles pour la simple satisfaction des curieux ; mais, par-dessus tout, il devrait toujours se comporter très modestement, se conduire avec une totale discrétion. Peu importe en vérité que l'on n'ait jamais vu un Maître ou un Initié ; ou qu'on lui ait rendu visite. Les Maîtres et les Initiés ne veulent que clarifier,

soutenir et aider - non pas être des hommes qui font des miracles ou des apôtres qui font des miracles. L'aide d'un Maître ou d'un Initié touche imperceptiblement quiconque s'efforce par lui-même de se développer psychiquement et spirituellement. Chacun doit le faire seul. Si vous avez besoin d'aide, vous ne devez pas prier n'importe quel Initié ou n'importe quel Maître, mais plutôt, et seulement, Dieu directement, votre Père. Car si cette aide vous venait d'un Initié ou d'un Maître, une telle aide ne résulterait que de l'ordre de Dieu. Alors ce serait bien.

Encore une chose en ce qui concerne cette introduction. Pourquoi, peuvent se demander certains, tous ces exercices difficiles, toutes ces pratiques et toutes ces instructions sont-ils nécessaires quand on pourrait réaliser la même chose progressivement et lentement à travers la progression naturelle de l'âme et de l'esprit ? Cette question se justifie. Mais n'importe qui peut y répondre lui-même s'il répond aux questions qui suivent. Pourquoi quelqu'un voyage-t-il dans une voiture-salon et paie-t-il davantage alors qu'il pourrait arriver à destination tout aussi rapidement et à meilleur marché dans une voiture de chemin de fer standard ? Pourquoi quelqu'un lutte-t-il pour devenir joueur de base-ball alors qu'il pourrait tout autant apprécier le match depuis la tribune d'un stade ? Pourquoi quelqu'un dépense-t-il des milliers de dollars pour une automobile alors qu'il pourrait se procurer un bonne voiture, qui marche tout aussi bien, pour un prix infiniment plus bas ? Pourquoi quelqu'un "jouit"-il de l'existence assis confortablement dans son rocking-chair en rêvant, tandis que quelqu'un d'autre expérimente les "joies" de la vie en conduisant une moto ? Chacun a sa propre opinion sur la vie. Chacun a des souhaits et des inclinations dont les origines se trouvent loin, loin dans son évolution. Ces origines ont aussi quelque chose à voir avec les caractéristiques et les désirs ardents de son âme, qui s'est progressivement élevée hors du royaume des animaux.

Mon cycle d'instruction commença par mon affectation en de nouveaux quartiers, dans une autre aile du complexe d'hébergement du sanctuaire de Maître Z. Ce complexe, ainsi

que je le vis à ce moment-là, était bien plus vaste qu'il n'y paraissait originellement. Ma vie prit une tournure fort simple. Elle débutait ponctuellement au matin. Chacun de nous avait une petite chambre à lui, sans le moindre confort. Elle ressemblait, selon les critères européens, à une cellule de prison. Après nous être lavés et rafraîchis dans une pièce spéciale où l'eau se trouvait dans des seaux, prête pour la toilette (chacun d'entre nous, désigné alternativement, les remplissait chaque soir durant toute une semaine), nous nous rendions à une salle plus vaste où nous déjeunions ensemble. C'était toujours très frugal . Le menu était composé de céréales (blé, millet, etc) et de fruits. Notre instruction commençait ensuite dans une autre salle. Durant les premiers mois, personne parmi les étudiants n'était autorisé à poser ne serait-ce qu'une question à l'instructeur. On ne pouvait prendre aucune note. On devait seulement écouter attentivement. La même leçon était toujours répétée trois jours d'affilée, afin que ce qui était entendu s'implante fermement dans notre esprit. Cependant, après la fin de la leçon, nous étions autorisés à écrire ce qui avait été entendu lorsque nous étions revenus entre nos "quatre murs". Chaque soir, peu avant le coucher, il nous était permis de converser avec nos condisciples durant une heure environ.

Le but de cet entraînement était de devenir intérieurement calme et réceptif, de s'exhorter progressivement à parler sous contrôle, et d'apprendre à tout pénétrer et à tout comprendre par l'attention et la concentration. Notre classe était constituée de sept étudiants. Ainsi que je le découvris plus tard, les classes étaient toujours formées d'un nombre particulier d'étudiants, chacune selon la nature de l'objet de l'instruction pour chaque classe. Je ne le compris que plus tard, après avoir été introduit aux mystères de la signification des nombres en tant qu'octaves de vibration. Mes six condisciples étaient orientaux, plus réservés par nature que nous autres occidentaux. Pour eux, tout une journée de silence n'était pas difficile à supporter. Au début, ce ne le fut pas non plus pour moi. Mais après trois semaines environ, je fus vaincu par une telle envie de parler à quelqu'un durant le jour que je me mis à bavarder sans cesse tout seul

dans ma propre chambre. Personne ne m'importuna à ce propos, bien que ce soit automatiquement consigné dans le "musée" où ma formation était surveillée. J'étais relié à lui électro-magnétiquement, et tous mes actes y étaient enregistrés d'eux-mêmes, comme dans un registre. Bien entendu, Maître Z m'avait jadis montré ce "musée" et m'avait également expliqué son fonctionnement, mais je n'y pensais plus à ce moment-là. Je traversais en fait diverses phases d'esprit. Quoique mon admission au collège de Maître Z l'ait été absolument de mon plein gré, je ressentais parfois une sourde opposition à l'atmosphère qui m'entourait. Mais en ce cas, lorsque je m'asseyais de nouveau avec les six orientaux, je voyais combien ils avaient l'air extrêmement satisfaits de tout ce qui se passait autour d'eux, et j'avais honte de moi. Je ne pouvais m'en empêcher : quelque chose en moi de temps en temps se rebellait. Chaque fois que cela se produisait, il me semblait que mes condisciples étaient particulièrement amicaux - sinon franchement cordiaux - avec moi ce soir-là, pendant notre heure de détente. Comme s'ils voulaient me consoler, ou me reconforter, ou me dédommager un tant soit peu.

Après avoir ainsi participé - je ne sais combien de semaines ou même de mois - à une instruction monotone dont j'avais plus qu'assez, un midi, à la suite du repas, je fus convoqué par Maître Z. Lorsque je pénétrai dans sa chambre, il s'avança vers moi les bras tendus, mit son bras autour de mes épaules et me mena jusqu'à un siège.

"Je ne vous ai jamais perdu de vue, cher frère Amo, même quand il pouvait vous sembler qu'il en était ainsi. Je sais ce que vous ressentez ! Je vous ai prié de revenir ici afin de vous aider un peu. Parce que vous êtes particulièrement cher à mon coeur - et que je sais par mon expérience personnelle combien cette sorte d'instruction est difficile, surtout pour un européen. Je veux vous offrir une occasion de vous exprimer face à face avec moi. Je puis vous le permettre car vous êtes bien assez avancé, grâce à votre vie antérieure, pour qu'un tel manquement occasionnel aux règles, que je puis seul assumer

ici, ne vous nuise pas. Ainsi, qu'aimeriez-vous demander, cher frère Amo ?"

Curieusement, j'avais maintes fois éprouvé le désir le plus profond, au cours des quelques dernières semaines, de pouvoir m'exprimer en tête à tête avec quelqu'un. A présent, alors que j'en avais la possibilité, je n'en ressentais plus l'envie. Maître Z me regardait en souriant.

"Je sais que vous êtes actuellement parfaitement satisfait dans votre for intérieur. Cela tient au fait que vous êtes maintenant en ma présence et que ma sympathie affectueuse vous entoure tellement que vous pouvez la percevoir et la ressentir, même avec vos sens ordinaires. Autrement, ceci ne peut avoir lieu que par le truchement d'une autre forme de conscience qui n'est pas encore pleinement arrivée à maturité chez vous. Aussi, en cet instant, pensez très calmement à quelque souhait particulier en votre coeur".

Etant donné que je restais silencieux - pour le moment - je ne pouvais réellement songer à rien - Maître Z poursuivit :

"Bon. Je vais vous aider, car je sais comment je me sentais au début. Ce qui vous tourmente le plus, vous européens, c'est le fait que vous ne puissiez vraiment saisir ce que l'instruction - que vous appréciez en ce moment, mais qui parfois vous semble parfaitement ridicule - peut bien avoir affaire avec l'entraînement d'un Maître. Ai-je raison ?"

Je hochai la tête affirmativement.

"Alors réfléchissez, expliqua Maître Z. Un architecte pourrait-il mener quoi que ce soit à exécution - même avec les plans les plus géniaux - s'il n'avait en même temps formé des effectifs d'ouvriers qui travaillent ? Il doit être totalement familiarisé avec leur ouvrage et leurs tâches avant de pouvoir réaliser ses plans géniaux, car il doit savoir ce qu'il peut leur demander et dans quelle mesure. Autrement dit, il ne doit pas seulement comprendre, il doit aussi connaître leurs capacités et leurs connaissances, et également toutes leurs dispositions et leurs façons de penser. Quiconque manque de prédisposition pour une telle connaissance doit l'acquérir au préalable. Car c'est nécessaire pour souhaiter achever sa tâche avec l'aide des autres. Vous devez comprendre les autres pour

parvenir au plus grand succès dans le travail. A ceci doivent être ajoutées une sensibilité vraie et modeste, et l'aptitude à s'adapter afin d'obtenir l'aide des travailleurs d'une façon joyeuse et désintéressée. En dernier lieu, il vous faut cultiver une résistance qui jamais ne faiblit. Tout repose sur l'acquisition de ces trois conditions requises, importantes pour tout travail prospère : la volonté de terminer quelque chose ; la confiance en ses propres collaborateurs dans le but de développer la coopération altruiste ; et une résistance ne faiblissant jamais. Ce sont précisément les trois traits distinctifs que votre entraînement présent, si monotone, devrait éveiller en vous. Déjà, de par votre seule participation à l'instruction et votre persévérance, cette instruction vous confère une partie de ces trois aptitudes. Vous ne pouvez guère vous en apercevoir. Cependant, à cause de vos efforts dans votre vie antérieure, cet entraînement ne durera pas bien longtemps pour vous. Afin de faciliter votre transition, vous accompagnerez une fois encore une caravane de ravitaillement. Mais, cette fois, vous devrez redoubler de prudence puisque nous sommes à présent au coeur de l'hiver himalayan, qui amène de terribles tempêtes. Il peut arriver que la température tombe parfois jusqu'à soixante-dix ou quatre-vingt degrés au-dessous de zéro. En outre, la quantité de neige qui tombe là-haut à ce moment-là est souvent énorme. De plus, il y a des avalanches de neige poudreuse. Vous devrez, par conséquent, prêter une attention minutieuse au chef de la caravane de ravitaillement, et suivre explicitement ses directives. Ce sera une fois de plus frère Xerxès, que vous aimez beaucoup. Et savez-vous pourquoi ?"

"Il me semble que je ressens un certain lien magnétique d'affection et de sympathie mais je ne sais ce qui le provoque. Frère Xerxès en connaît-il la cause ?"

"Oui, il la connaît et il m'a demandé de vous la raconter. Dans votre vie précédente, sur l'autre planète, il fut votre frère préféré. Vous étiez inséparables jusqu'à votre mariage".

"N'est-il pas remarquable que l'on retrouve tous nos anciens parents, amis et relations à plusieurs reprises, d'une part dans l'au-delà et d'autre part ici sur terre ?".

"Ce n'est pas aussi remarquable que vous le croyez. Chaque personne est un individu et, en tant que tel, une étincelle particulière de Dieu, éternelle, comme Dieu. Mais Dieu veut rendre ses innombrables étincelles spirituelles tout aussi indépendantes que Lui-même afin d'avoir des collaborateurs intelligents, joyeux et, de plus, absolument fiables. Il pourrait naturellement, à tout instant, les créer. Néanmoins, ils seraient alors privés de liberté et pourraient seulement faire automatiquement ce qu'Il veut qu'ils fassent. Mais Dieu ne veut, dans Sa création, que des collaborateurs aussi libres qu'Il l'est Lui-même. Pour cette raison, chaque étincelle séparée de Lui, en tant qu'individu, doit d'abord accumuler ses expériences personnelles. A travers les parents, les connaissances et les amis, des "archétypes" sont introduits dans l'évolution psychique et spirituelle de tous les collaborateurs totalement libres de Dieu. Pour ainsi dire, ils caractérisent les "archétypes" de l'humanité entière. Aucun individu n'a besoin de rencontrer tous les autres individus de cette existence en constante évolution, mais uniquement les représentants de son propre "archétype". Ce sont donc les parents, les amis et les connaissances que possède et se fait chaque homme. Les relations et les liens - bons ou mauvais - qu'il noue de cette façon sont des épreuves d'endurance qui le préparent à son évolution finale en tant qu'homme vraiment libre et collaborateur actif de Dieu. Nous demeurons, à travers nos anciennes relations, liés à nos parents, à nos amis et à nos connaissances pour un long moment - même dans l'au-delà - aussi longtemps précisément que nous devons encore travailler à notre propre perfectionnement. Une fois que nous avons compris, en notre âme et en notre esprit, le seul commandement de Dieu pour notre liberté absolue, avec et à l'aide de nos parents, nos amis et connaissances, alors ils deviennent libres de tout lien avec nous en tant qu'individu, et nous de même. L'unique commandement de Dieu pour acquérir l'absolue liberté est, ainsi que vous le savez : "Aimez Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-même !"

"Autrement dit, nous devons perpétuellement porter le poids de nos relations, de nos amitiés et de nos connaissances avec nous ?"

"Oui et non. Vous êtes libéré au moment de votre renaissance ! Toutefois en cet instant, vous ne les abandonnerez pas, mais vous essaierez plutôt de les aider à avancer. C'est ce qui vous permettra alors de comprendre qu'ils étaient les seuls véritables "obstacles", au cours de l'évolution de votre vie, à votre ultime victoire : l'entrée dans la vraie liberté".

"Nous sommes donc sans cesse tourmentés par nos parents, nos amis et nos connaissances et nous devons leur permettre de profiter de nous ?"

"Je n'ai pas dit cela ! Ils sont là pour votre apprentissage. Apprenez à travers eux à discerner ce qui est important pour votre développement de ce qui ne l'est pas. Oubliez tout ce qui est insignifiant. Aimer votre prochain ne signifie pas lui offrir continuellement des pains de sucre, mais très exactement partager respectueusement votre opinion avec lui et le laisser tranquille s'il tente seulement de se servir de vous. Cependant vous avez à décider vous-même de ce qui est juste dans votre coeur. Cela fait partie de votre entraînement dans la vie. Vous devez apprendre à choisir vous-même".

Après ces mots, une pause intervint dans notre entretien. J'étais pensif. Il me sembla tout à coup être devenu clairvoyant et pouvoir percevoir tous les liens qui nous enchaînent, avec une force magnétique, à nos semblables et à nos situations. Ces liens ne peuvent être dénoués que grâce à notre propre libération qui fait suite à l'évolution de l'âme et de l'esprit en vue de leur union finale, leur "re-naissance".

"Vous avez parfaitement raison". J'entendis soudain Maître Z s'adresser à moi. "Je connais les pensées qui vous absorbent actuellement. Dans ce processus, vous voyez clairement que personne ne peut échapper au cours de son évolution, ni aux expériences à vivre que ceci lui réserve. Par conséquent on peut seulement, tel un brave soldat de la vie, dénouer ces liens grâce à sa propre conquête, qui nous libère toujours davantage des entraves. Un général n'est plus obligé de porter un ballot comme un simple soldat. A la place, toutefois, il doit exécuter de plus grandes tâches, pleines de responsabilités. Néanmoins, ainsi que je l'ai mentionné, chacun doit dénouer ses propres liens de lui-même. Si quelqu'un

d'autre le faisait à sa place, alors il ne serait pas libre, car il n'aurait pas obtenu la délivrance grâce aux luttes, aux efforts et à l'endurance nécessaires et librement consentis. Mais l'homme n'est tout de même pas sans conseil. Il a un fil conducteur qui est infaillible lorsqu'il le suit : à savoir, encore une fois, le commandement "Aimez Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-même !". Si nous nous y conformons, tout est possible. Nous parvenons à ce moment-là à la "re-naissance". Néanmoins nous devons, à travers ce commandement, apprendre ce qu'est véritablement l'amour : l'amour doit être affection, sympathie, compassion, sacrifice ; et toutes ces qualités doivent être actives - non passives - sans se soucier nullement de ce que le monde pense. Seuls importe ce que nous avons conçu et décidé. Comprenez-vous à présent, cher frère Amo, combien il est important de parvenir à de conceptions et à des décisions justes ? C'est ce que vous êtes actuellement en train d'apprendre fondamentalement au cours de votre instruction apparemment tellement monotone".

Je hochai la tête sans parler. Je compris dans mon for intérieur que Maître Z, comme toujours, avait absolument raison.

"A l'heure qu'il est vous ne pouvez encore ressentir le moindre enthousiasme réel". Maître Z répondit de nouveau directement à mes pensées. "Mais puisqu'au fond, vous êtes en fait déjà bien avancé, je vais vous faire bénéficier d'un aperçu du futur afin de vous encourager et étancher votre soif spirituelle. Aussi écoutez-moi et prêtez-moi une minutieuse attention. Le monde se trouve à la veille d'une décision de la plus haute importance. Les facteurs décisifs de cette décision, ce sont nous, les hommes, les individus, car nous sommes les seules véritables "radiations de Dieu" sans autre intermédiaire. Durant les prochaines décennies nous affronterons des dilemmes, et du choix que nous ferons dépendra la poursuite de l'existence ou l'annihilation de toute la race humaine de cette planète. Tous ceux qui sont devenus des collaborateurs conscients de Dieu et qui l'ont librement voulu au cours de leur "re-naissance" ont besoin de davantage d'aide, étant donné les tâches considérables qui les attendent. Dieu Lui-même, bien entendu, n'a pas besoin d'aide. Tout pourrait être

comme Il le voudrait s'Il y pensait simplement. Cependant, les hommes eux-mêmes devront apprendre à penser. Pour cette raison, ils devraient et doivent survivre d'eux-mêmes à la terrible crise qui prochainement défiera le monde. S'ils n'y réussissaient pas, alors cette terre serait disloquée et éparpillée, comme une autre planète qui fut la porteuse de l'humanité bien avant la terre. La preuve certaine de son existence antérieure est fournie par les astéroïdes qui gravitent encore entre Mars et Jupiter. Elle fut anéantie par les humains eux-mêmes à cause de leur arrogance, de leur incrédulité, de leurs guerres mutuelles. Ils ne s'étaient pas ralliés autour du seul vrai Commandant - Qui n'est qu'amour, sympathie, compassion et sacrifice - bref, Qui est amour et Qui jamais ne contraint mais seulement conseille, dirige et tient compte du désir personnel de chacun, du libre vouloir d'avoir envie de quelque chose de différent de Lui. Se détourner de Dieu, c'est détruire, en somme, de soi-même son propre bonheur. C'est se limiter à soi-même et, en conséquence, n'être jamais capable de franchir les barrières cosmico-naturelles, ce qui ne peut être fait qu'en empruntant, à travers son effort personnel en faveur de la "re-naissance", le chemin indiqué par Dieu. Cette "re-naissance" est, en même temps, une délivrance de l'ultime compulsion, de la compulsion cosmico-naturelle. Il n'est point d'autre libération où que ce soit dans tout le cosmos, tout comme précisément il n'existe nulle part d'autre Guide et ou d'autre Commandant que Dieu seul ! Cet unique et vrai Guide n'est pas inabordable. Il est même immédiatement accessible pour qui se tourne directement vers Lui et s'adresse à Lui. Nul homme n'a besoin d'un intercesseur ni d'un représentant officiel, ni d'un prêtre. Il suffit, même à l'homme le plus simple, de vouloir être avec Dieu de son plein gré, Le reconnaître comme Le seul vrai Guide - et reconnaître de ce fait que sa "re-naissance" est déjà assurée".

Maître Z se tut un instant afin que ses paroles obtiennent un effet plus important.

"A présent comprenez, frère Amo, que pour la lutte imminente et décisive, à la fois psychique et spirituelle, de l'humanité, et donc pour la continuité de l'existence sur cette planète, nous avons besoin de tous ceux qui sont "renés", qui

réalisent les désirs de Dieu de leur plein gré, par amour pour Lui. Nous avons besoin de collaborateurs non pour nous servir, mais pour servir le bien futur de l'humanité. En bref, nous aimerions, autant que possible, que des milliers peut-être, sinon des centaines de milliers et de millions s'en remettent d'eux-mêmes au seul vrai Guide - à savoir Dieu ! Pour cette raison, dans les quelques années à venir, le monde nous connaîtra davantage. En même temps, dans les prochaines cinquante années, l'humanité fera des découvertes et des inventions qui semblent encore être des contes de fées et des fantaisies. Les hommes apprendront à voler. Ils apprendront à communiquer les uns les autres sans l'aide de fils conducteurs. Mais ils mettront ces inventions et beaucoup d'autres au service de la destruction. Et c'est pourquoi tant de milliers d'êtres, des centaines de milliers, voire des millions, sont obligés d'aider le genre humain à se préserver de la totale annihilation. Ils doivent travailler sur eux pour se perfectionner. C'est leur exemple, leur opinion concernant la vie, les lueurs qu'ils projeteront sur qui les autoriseront à prendre la tête de la lutte pour la connaissance et une vie de libre vouloir selon le commandement : "Aimez Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-même !". Et, cher frère Amo, vers la fin de votre vie terrestre, on vous confiera la tâche d'enseigner vos compatriotes dans une certaine région du monde - à la suite d'un message qui vous parviendra sans que vous l'ayez sollicité - afin qu'ils puissent acquérir la conscience de la seule véritable maxime de la connaissance : "Aimez Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-même !". Vous devrez vous adresser aux coeurs de vos compatriotes pour qui vous serez un exemple, afin qu'ils ne servent et n'obéissent aucune idole, aucun autre Guide que le Dieu d'amour Qui n'est jamais un Dieu d'emprisonnement et de contrainte de penser, mais plutôt un Dieu de libération de toutes entraves, un Dieu de rédemption et de renforcement du libre arbitre en chaque homme particulier. Plus importants sont vos efforts actuels, cher frère Amo, plus important sera votre succès parmi vos compatriotes dans une région précise du monde. Vous pourrez, à ce moment-là, leur être d'une grande aide. Et s'ils suivent vos avertissements, vos avis et vos

conseils, ils seront parmi les premiers à être libérés. Durant la période difficile qui est imminente, rien ne leur arrivera. Mais ils devront suivre vos conseils de leur plein gré, conseils que vous pourrez donner seulement sans contrainte. Plus ils oeuvreront de façon désintéressée, plus ils saisiront profondément la signification de la doctrine : "Aimez Dieu par dessus tout et votre prochain comme vous-même !", plus vite ils progresseront et plus rapidement ils feront partie des élus, des élus pour l'éternité - élus par Dieu Lui-même - le seul vrai Guide. Il ne reconnaît et ne souhaite rien d'autre. Il voudrait être aimé par dessus tout autre. Et c'est seulement par amour que ce divin et seul vrai Guide - Dieu - devrait être suivi".

Une pause intervint de nouveau et devant mon "oeil spirituel" émergea une vision - une image de ma vie présente, au moment où je tente d'enseigner mes compatriotes. Elle vibra à travers moi comme un torrent de feu. En même temps je formulai le voeu qu'autant que possible - et, si possible - tous ceux qui lisent ces mots (comme à présent) puisse se tourner vers l'unique et seul Guide, vers Dieu, le Tout-Puissant.

"Cependant, cher frère Amo, poursuivit Maître Z, vous ne serez pas seul dans votre tâche. Vous aurez une autre aide - et à vrai dire directement de Dieu - Qui oeuvrera à travers nous, "les frères aînés de l'humanité". Nous serons Ses instruments, et tous ceux qui prendront votre instruction à coeur - bien qu'elle doive se dérouler de leur plein gré et sans la moindre contrainte - auront une part dans les grâces de Dieu. Ces grâces couleront alors à flots de ceux qui les auront ainsi obtenues en direction de leurs voisins, leurs parents, leurs amis et leurs connaissances, de telle sorte que, depuis la minorité qui la première vous entendra et vous lira, sorte un flot vif de rédemption amené par d'autres gens au sein de l'humanité. Par conséquent, cher frère Amo, ne vous laissez jamais aller dans vos efforts, peu importe que tout puisse actuellement vous sembler ennuyeux et monotone. C'est seulement par cette voie que vous pourrez un jour, dans un âge avancé, être à même d'encourager pareillement ceux qui suivront vos messages pour être fermes et s'en sortir dans leurs propres luttes, pour ne jamais mollir dans leurs prières,

ne jamais fléchir dans leur aide et ne jamais se lasser, pour s'engager totalement au service de l'unique Guide du Cosmos - à savoir Dieu, le Tout-Puissant - Dieu, le foyer du tout amour".

Après une pause que je m'interrompis pas, Maître Z poursuivit, comme pour lui-même :

"Chacun peut se tourner vers Dieu avec ses requêtes, personnellement, et seul. Aucun intercesseur d'un genre quelconque n'est requis. Il n'est qu'un - et je le répète - qu'un vrai et réel Guide de l'humanité, et c'est Dieu, le Dieu d'éternité, le Dieu infini, le Dieu Qui a tout créé sans exception. Et l'unique chose qu'Il désire n'est pas "Vous devez", mais plutôt un aimable "Vous devriez". Il recommande, de ce fait, invite et plaide en faveur de l'amour, de l'affection et de la sympathie pour ses semblables et, par ce moyen, pour Lui-même. Même l'Etre le Plus Evolué est donc à l'origine concerné par les autres, et cela aura des conséquences pour Lui-même. Ainsi, cher frère Amo, une tâche supérieure vous attend. Prouvez-vous que vous en êtes digne en prenant les présentes difficultés - qui ne paraîtront si difficiles qu'au début - sur vous, de votre plein gré. Vous vouliez devenir un soldat de Dieu, un soldat d'éternité, en entrant dans ce sanctuaire. Fort bien - alors faites-le ! Vous pouvez l'accomplir et l'accomplirez !"

Maître Z avait prononcé ses ultimes paroles d'une voix exaltée. Il s'était levé et semblait transfiguré. Un rayonnement l'entourait. En outre, je me sentais moi-même enthousiasmé et fortifié. Il me donna la main. Un courant me parcourut. Il ne venait pas de lui. Il le traversait depuis une source supérieure qui devait avoir son origine en Dieu Lui-même.

Avant de me congédier, Maître Z m'informa que j'accompagnerai une caravane de ravitaillement à la fin de la semaine suivante. Elle suivrait le même itinéraire que la précédente.

Je revins à ma modeste cellule où je fus vaincu par la fatigue. Je luttai contre, mais ça ne servit à rien. Je me retrouvai soudain dans une région que je ne connaissais pas. J'étais un simple fermier et, en outre, un scientifique respecté

par tous mes voisins. Mais je restais partiellement une énigme pour eux. Puis j'entendis une voix - à ce qu'il semblait, c'était la voix spirituelle de mon individualité propre - qui disait : "C'est le lieu où tu accompliras ton ultime grande tâche au crépuscule de ta vie". J'avais vu l'endroit où je me trouve actuellement avec mon chien fidèle pour seul compagnon - un animal dont l'âme a tant évolué qu'après sa mort, avec deux ou trois autres âmes animales, il pourra former le fondement d'une âme humaine dans laquelle un esprit libre commencera à s'épanouir en tant qu'individu humain.

La caravane de ravitaillement que j'accompagnais était extrêmement importante. Le temps était beau ; il faisait toutefois un froid glacial. Bien que je fusse largement couvert, je gelais parfois intensément. Frère Xerxès était très inquiet pour moi et se renseignait assez fréquemment sur mon bien-être. Il était relativement légèrement vêtu lui-même, et ne semblait pas souffrir du froid, ce qui m'étonnait. Une fois, avant d'aller dormir, je l'interrogeai à ce sujet et il me donna l'explication suivante :

"Dites-moi, cher frère Amo, ce qu'est en fait le froid selon vous".

"La seule définition dont je puisse vraiment me souvenir est : une certaine condition atmosphérique nous environnant qui produit peu de chaleur".

Frère Xerxès éclata de rire.

"C'est brillant ! De la même manière, la mort peut être décrite comme une condition qui ne présente plus la vie - et la vie comme une condition qui ne présente pas la mort. Très bon, excellent !"

Il rit de nouveau si sincèrement que je fus involontairement contraint de rire avec lui.

Mon explication me parut soudain comique. Je demandai donc : "A présent, cher frère Xerxès, si mon explication vous semble tellement grotesque, alors, s'il vous plaît, donnez-moi la vôtre".

"Bien volontiers, si vous le désirez. Selon ma conception et selon ce que j'ai appris au cours de mon instruction, le froid est une condition atmosphérique produite

par une "altération physique" de la susdite dont l'origine prédominante se trouve au sein du royaume spirituel. Les conditions préalables pour modifier cette "condition atmosphérique" en un état de froid perceptible peuvent souvent être provoquées par des processus purement terrestres, mais parfois de telles transformations dans les "conditions atmosphériques" se produisent même sans interventions terrestres !"

"Mais comment votre explication s'accorde-t-elle avec les processus purement physiques de la terre ? Pourquoi semblables altérations des conditions atmosphériques ont-elles lieu essentiellement sur les hautes montagnes et dans les zones polaires, et non à l'équateur ?"

"Parce que la terre maintient diverses conditions psychiques et spirituelles "cristallisées" dans la sphère terrestre. Ce qui explique que les conditions psychiques et spirituelles sont différentes suivant les régions. Pour l'expliquer plus clairement : sur les montagnes et dans les régions polaires sont cristallisées des énergies psychiques et spirituelles qui, en termes physiques, appartiennent à l'espèce la plus chaude. Ces énergies trouvent qu'il est plus aisé de s'en échapper. Par conséquent, d'un point de vue purement spirituel, les conditions du "froid" s'y rencontrent plus fréquemment. Tout ceci s'éclaircira pour vous au cours de votre instruction, puisque vous aurez alors un point de vue sur ce qui vient de vous être expliqué, un point de vue que je ne pourrais vous rendre accessible maintenant, même si je vous en parlais toute la nuit".

Je me contentai de cette explication, et je pensai à ce que j'avais entendu.

Une autre question, toutefois, surgit bientôt.

"Dormez-vous déjà, frère Xerxès ?"

"Non. Avez-vous une autre question ? Alors je vous en prie, posez-là".

"Suivant l'explication que vous m'avez donnée concernant le froid, les formes des nuages ont peut-être aussi une signification totalement différente de ce que nous croyons".

"C'est également vrai. Ce que nous prenons ici pour des nuages, apparemment déterminés par des processus purement physiques, ont de même leurs correspondances originelles sur le plan spirituel. C'est pourquoi certains hommes souffrent davantage que d'autres des tribulations du temps. N'avez-vous jamais entendu dire que des fermiers semblaient être "affligés de malchance", car leurs récoltes sont sans cesse ruinées par la pluie, par la grêle ou par de semblables calamités ? Il y a également un lien entre les conditions atmosphériques difficiles et les conséquences qui en résultent pour les animaux. Leur origine est également de nature spirituelle. Pour nous, sur terre, qui toujours pensons et jugeons en termes terrestres, un tel lien n'est pas toujours évident. Néanmoins, parfois, même le plus entêté des matérialistes est obligé d'admettre qu'il est "bizarre à la longue" que certains hommes soient en apparence traqués par l'infortune et d'autres non. Seuls ceux qui sont psychiquement et spirituellement avancés peuvent avoir le pressentiment que Dieu aime ceux qu'Il châtie ; c'est à dire qu'Il ne leur permet jamais d'aimer totalement la terre - parce que ceux qui sont châtiés n'ont besoin de rester ici que transitoirement. Car le travail pour lequel ils sont prédestinés sera accompli après leur mort terrestre, dans les royaumes de l'âme et de l'esprit".

Notre marche pour le ravitaillement s'était jusque là déroulée sans incident, et révélée très profitable pour ma santé. Je m'habituai finalement au froid et n'en souffris pas trop intensément - principalement, ainsi que je le découvris plus tard, parce que frère Xerxès, grâce à la transmission de pensée, m'avait donné accès à un renforcement psychique et spirituel qui m'avait mis en plus grande harmonie avec les "altérations dans les conditions" de l'atmosphère produites par le grand froid. A cet égard, comme je le découvris ultérieurement, il est possible à tout homme d'endurer le froid le plus intense en tenue d'été courante sans geler ou que le moindre de ses membres ne soit congelé. Le froid et les sensations de froid sont des "relations d'états" atmosphériques et psycho-spirituelles qui ont seulement besoin d'être "harmonisées", ce qui peut se faire grâce à la volonté

humaine, au moyen de la méditation et de l'auto-concentration. Mais on doit apprendre à maîtriser toutes ces techniques. Pareille étude demande beaucoup d'efforts et seuls quelques-uns souhaiteront la mener à bien.

Notre objectif se trouvait cette fois davantage vers le nord, à l'écart des étendues inférieures des toundras du sud sibérien. Il y faisait également froid, mais loin de faire aussi froid que dans les montagnes supérieures de l'Himalaya. Notre séjour fut plus long que ce que nous avions projeté, car un blizzard de quatre jours s'était levé, soufflant de telles rafales de neige alentour qu'il était impossible de voir à trois pieds devant. La neige était composée de microscopiques cristaux de glace qui perçaient la peau du visage comme des aiguilles.

Une période de temps meilleur succéda au blizzard. Malgré plusieurs jours de chute de neige, le sentier n'était pas obstrué par la neige dense. La tempête avait chassé au loin la neige ancienne, et celle fraîchement tombée, des ravins et crevasses dans les rochers, et elle avait à peu près déblayé les surfaces rocheuses elles-mêmes de la neige. Notre chemin ne fut difficile que dans les vallées élevées, car en certains endroits la neige était aussi haute qu'une maison et fort épaisse. Notre chef de caravane, cependant, nous guidait intuitivement à travers cette vallée, si bien qu'au pire nous n'avions qu'à avancer péniblement, le moment venu, à travers les congères aux arêtes vives.

Cette fois nous prîmes pension dans le monastère des femmes. Aucune autre caravane ne traversait et, par conséquent, une place y était disponible pour nous. Un moment, quoique par pur hasard, j'avais pensé à mon ancienne épouse. Puis je l'oubliai de nouveau. Je connaissais bien de nombreux porteurs tibétains et indiens qui devaient déjà être très avancés, car notre conversation fut un vrai plaisir. Ainsi, je ne songeais guère à ma précédente rencontre avec mon "ancienne épouse". Je fus convoqué, ce soir-là, chez frère Xerxès qui désirait m'entretenir.

Lorsque j'entrai dans sa chambre, une personne y était assise, le dos tourné vers moi. Je n'y portai pas beaucoup d'attention.

"Je vous ai demandé de venir ici, frère Amo, parce que j'ai pensé que vous pourriez souhaiter poser encore quelques questions".

Je ne pensais toutefois à aucune question en particulier et répondis donc, un tant soit peu étonné :

"Je vous remercie, frère Xerxès, mais cette fois je n'ai pas la moindre question particulière à l'esprit, vraiment".

"Pas même maintenant ?" demanda frère Xerxès saisissant les épaules de la personne assise auprès de lui, et tournant son visage dans ma direction.

Alors, soudain, je me souvins. C'était mon "ancienne épouse". Mais cette fois encore je n'éprouvais aucune réaction intérieure spéciale. Mon "ancienne épouse" - en réalité mon "alter ego" - me sourit. Je lui rendis finalement son sourire mais surtout par obligation, sans la moindre sensation intérieure.

Puis mon "ancienne épouse" demanda d'une voix tellement pleine de sympathie et de compassion que tout mon être commença tout à coup à frémir et à vibrer : "N'éprouvez-vous la moindre envie d'être de nouveau réuni à votre "alter ego" ?"

Les sentiments qui s'emparèrent alors de moi furent si intenses qu'il me sembla brusquement qu'un monde nouveau s'ouvrait devant moi. Il est difficile de les décrire. Ils étaient comparables à ceux que nous éprouvons lorsque nous connaissons notre premier amour, dans nos jeunes années. Chacun peut sûrement se souvenir comment il se sentait à ce moment-là. Etre simplement à l'unisson avec son (sa) bien-aimé(e) semblait représenter la réalisation de chaque vœu de la vie. On se sentait "fondus" deux en une un. Tout le reste du monde n'était qu'une trame pour l'indescriptible bonheur d'être uni à sa ou son bien-aimé.

Eh bien, je ressentais cela, mais en incroyablement plus intense, en incroyablement plus puissant, en incroyablement plus animé. Mon être entier était stimulé, je baignais dans un état d'âme indescriptiblement heureux et inspiré. Soudain, je ne vis plus que mon "alter ego" ! Tout autre chose avait disparu. Frère Xerxès était purement et simplement passé à l'arrière-plan, ainsi que tout le reste.

J'étais totalement sous le charme de cette expérience. Mon "ancienne épouse", me regarda, souriant toujours d'une façon attendrissante, ouvrit les bras et m'attira vers elle.

Quelle inimaginable béatitude je ressentis alors ! Je ne sais combien de temps nous nous étreignîmes l'un l'autre. Cela parut durer une éternité et me donna une telle joie que j'oubliai complètement que je vivais encore sur terre. Mon existence sur celle-ci ne me semblait guère plus qu'un souvenir fortuit, lequel pouvait être oublié aussi vite que possible.

Après avoir rompu notre étreinte, nous nous contemplâmes mutuellement, tous deux souriant joyeusement. Je m'aperçus tout à coup que la physionomie de mon "ancienne épouse", n'était plus indistincte comme jadis lorsque je l'avais rencontré pour la première fois. Son visage était beau comme celui d'un ange, de sorte que même un artiste n'aurait pu en peindre un plus adorable. Un rayonnement tel émanait en même temps de son visage qu'il me semblait quasiment que toute sa tête était couronnée de rayons de lumière.

"Mais tu es indescriptiblement belle !". Les mots m'échappèrent ; j'en fus étonné et surpris.

"Et tu l'es aussi, répondit-elle. Regarde dans le miroir, sur le mur !"

Je le fis et ne pus en croire mes yeux. Qu'était-ce ? J'avais repris l'apparence de mes plus jeunes années, quand je servais en tant qu'officier de la Garde Royale dans l'armée. Seulement à présent, dans le miroir, j'avais l'air beaucoup plus beau qu'à cette époque, puisqu'un rayonnement semblait émaner de moi. Je le percevais comme une sorte de reflet de mon image dans le miroir.

Je regardais longtemps dans celui-ci d'un air incrédule. Puis frère Xerxès rompit le charme.

"Vous ne pouvez assurément comprendre tout cela. Je pourrais vous l'expliquer, mais votre "alter ego" le fera mieux que moi. Je vous laisse seuls un moment".

Il quitta la pièce et je restai seul avec mon "ancienne épouse".

De quoi nous entretînmes-nous ? Je ne sais si nous parlâmes beaucoup ensemble. Il me semblait qu'un simple flot

continu de questions-réponses sans paroles s'écoulait entre nous. Je fus cependant en mesure de découvrir la raison de tout ceci : mon "ancienne épouse" se trouvait au terme de son développement, qui s'était poursuivi sous l'influence de la planète terre et donc de tout le système solaire. Des tâches nouvelles, énormes, l'attendaient maintenant, tâches dont un non-initié ne peut avoir aucune idée, tâches d'une nature cosmique, où les initiés et les individus parfaits (parfaits en considération de leurs vies au sein du royaume terrestre), prennent part à la félicité du Seigneur en tant que serviteurs. Ils ne deviendront jamais déloyaux, ils ne demandent rien de plus que de servir dans la modestie et la complète soumission la volonté de Dieu. C'est ce que l'on appelle "union avec Dieu" ou "re-naissance". Ainsi, mon "alter ego" pouvait à présent également participer à cette grande félicité en qualité de "re-née", mais elle y avait toutefois renoncé. Elle déclara qu'elle désirait attendre que je fusse aussi avancé qu'elle, ce qui ne devrait effectivement plus tarder. Je refusai. Je suppliai et implorai mon "alter ego" de ne pas me porter sur son dos. Mais mon "ancienne épouse" hocha la tête et fit observer - parlant cette fois d'une voix claire comme celle d'un ange :

"Non, Je ne t'abandonnerai pas ! Tu es moi et je suis toi. Ensemble nous sommes Un. J'attendrai. Je ne regretterai rien et je suis en outre très heureuse ! Et, du reste rien ne peut plus me tenter. Je poursuivrai mon existence terrestre même si je suis re-née, jusqu'à ce que tu aies terminé ta tâche. Accomplis-la d'abord et il te sera ensuite très vite possible de parvenir également à la "re-naissance". Nous serons alors unis et nous quitterons ce champ de labeur à jamais pour des tâches supérieures que nous réaliserons ensemble. Nous serons unis en actions, mais comme deux individus séparés, à travers toute l'éternité. Cependant, jamais plus nous ne serons autrement qu'Un dans nos pensées et nos actes ! Et être semblable "unité spirituelle" sera un état de béatitude tel que nous ne pouvons même pas actuellement en avoir une idée".

Je ne pus lui répondre. J'étais trop troublé intérieurement. Mon "alter ego" poursuivit :

"Mais nous ne serons pas totalement séparés même avant notre ultime union. Je serai souvent avec toi quand tu

rêveras et près de toi dans tes études et tes investigations. Je veux t'assister, mais uniquement lorsque tu le demanderas. Souviens-toi : tu dois aussi trouver la rédemption par toi-même, comme je l'ai fait. Et une chose encore : notre sort est désormais plus intimement lié psychiquement et spirituellement. Si tu devais échouer, c'est à dire si après cette rencontre au cours de laquelle je me suis révélée à toi comme ton "alter ego" tu ne parvenais pas à la "re-naissance", je serais en ce cas également dans l'impossibilité d'avancer pour l'éternité. Au royaume de Dieu, nous ne pouvons progresser que grâce au travail mutuel, au profit des autres et non pour nous-mêmes".

"Je parviendrai à la "re-naissance" ! Je te le promets ! Je serai dès que possible uni à toi à jamais - à toi qui es mon tout !"

Mon "alter ego" sourit joyeusement, mais aussi plein de compassion et de compréhension. Elle semblait se rendre compte que tout à coup, mon amour intime pour mon "alter ego" s'était mêlé aux sentiments pour mon "ancienne épouse". A ce moment-là, par conséquent, elle fit observer calmement et du fond du coeur :

"Maintenant écoute encore un instant avant que nous nous séparions. Je te disais que, de temps en temps, je serai avec toi ou près de toi, pour te fortifier, t'illuminer et t'instruire lorsque tu le désireras, mais tout ceci ne doit pas te gêner dans le cours de ton existence terrestre. Aussi longtemps que tu es un homme, tu dois vivre et travailler comme un homme. Par exemple, si tu faisais la connaissance de quelqu'un que tu souhaites épouser, s'il te plaît, fais-le. En aucun cas, ton désir ultime d'union avec ton "alter ego", avec moi, ne peut être perdu. Il est une différence aussi vaste que le ciel entre un mariage terrestre et celui que nous nommons re-naissance et la "ré-union de deux Soi", les parties positive et négative, masculine et féminine du Soi. C'est le vrai "mariage céleste", indissoluble pour toute l'éternité. Si tu devais te remarier sur terre, alors sois toujours un mari aimant et un fidèle époux attentif à la femme que tu prendrais pour épouse terrestre, quand bien même elle ne serait pas ton "alter ego". N'oublie pas : elle aussi, quelque part, a un compagnon de son

"Soi". Lorsque deux êtres, qui ne sont pas des compagnons célestes, se marient, un tel mariage est néanmoins très valable pour les deux individus, car tous deux apprennent comment vivre pour les autres. Ils s'en souviendront dans le ciel quand les deux parties de leur "Soi" auront fusionné ensemble à jamais. Et chaque être humain a un tel partenaire, même si l'on ne peut savoir où il en est dans son évolution ou s'il vit sur terre actuellement".

Frère Xerxès entra de nouveau dans la pièce, sourit et dit :

"Vous céleste couple marié ! N'est-il pas temps pour vous de vous séparer une fois encore ? Frère Amo sait tout à présent et il ne tient qu'à lui maintenant d'atteindre le but final de la "re-naissance" dès que possible. Alors vous pourrez être vraiment unis dans un mariage céleste et ne jamais plus être séparés".

Mon "alter ego" s'approcha de moi une fois de plus, m'étreignit longuement, et je fus submergé d'une merveilleuse sensation indescriptible. Il n'y a rien de comparable sur terre.

Le lendemain matin, curieusement, je ne pus me souvenir de l'expérience de la veille au soir. Il me sembla savoir quelque chose dont j'étais complètement incapable de me rappeler quand nous nous mîmes en route et que frère Xerxès, qui passait auprès de moi pour guider la caravane, me salua gaiement de la tête et sourit. Et toute la mémoire ne me revint que plus tard.

Aux nombreux lecteurs qui ont suivi ces "messages", les choses relatées concernant ma rencontre avec mon "alter ego" ne sembleront pas simplement fantastiques, mais de plus absolument invraisemblables. Tous ces doutes seront épargnés à ceux qui ont lu les révélations de Jacob Lorber. Dans un de ses textes, il écrit :

"Puisqu'aucune âme humaine, une fois formée des éléments du royaume de la nature, ne perdra jamais plus sa personnalité, aussi, même pour un tel couple parfait et rené spirituellement, l'homme comme la femme resteront éternellement des individus séparés. Mais par suite de leur

solidarité spirituelle originelle au-delà de toute éternité, il existera une complémentarité mutuelle et une réciprocité, tout à fait spéciales, singulières, bien harmonisées et extrêmement bienheureuses entre eux".

Certains peuvent peut-être se demander comment il se fait que moi, un initié d'une école indienne de maîtrise, je connaisse aussi bien le mystique allemand Lorber et ses livres portant sur la révélation. Tout simplement parce que toutes les vraies écoles de maîtrise sont pleinement instruites de toutes les aspirations spirituelles et de tous les mystiques. C'est leur champ d'études. C'est la vocation de la vie de leurs membres. Elles se soumettent aux diverses tâches ardues afin d'atteindre la maîtrise, non pour régner sur l'homme, mais plutôt pour surveiller l'évolution spirituelle de l'humanité et prendre garde à ce que toutes recherches, toutes luttes spirituelles affluent toujours vers le seul grand courant qui ramène à Dieu. Et comment cette surveillance s'accomplit-elle ? Le reste de ces messages fournira des informations à ce sujet autant qu'il est permis.

Deux choses relatives à ces questions méritent particulièrement d'être notées. L'acquisition de la maîtrise est difficile, très difficile, mais non impossible pour quiconque, même sur un chemin aussi pénible. Il est toutefois des voies plus aisées pour la majorité du genre humain. Ce sont les enseignements des fondateurs de leurs religions respectives. A ceux de l'occident il a été accordé la grâce d'avoir eu Dieu Lui-même parmi eux, en la personne de Jésus-Christ, et d'avoir été enseignés par Lui. Il nous offrit un chemin plus facile qui était de se conformer à Ses simples commandements d'amour. A présent ceux qui, comme moi, ont cherché et trouvé la voie de la maîtrise à travers un travail extrêmement dur ne l'ont fait que dans le but de se mettre à la disposition de Dieu comme Ses instruments les plus complaisants, comme Ses paladins, Ses "serviteurs". Et ainsi nous, en tant que "serviteurs de Dieu", avons des tâches à accomplir pour lesquelles nous nous préparons de notre plein gré par une difficile instruction. Expliquer complètement nos travaux à d'autres qui ne sont pas passés par cette instruction est tout aussi impossible qu'à un excellent mécanicien de vouloir

expliquer la finesse de son métier dans son vocabulaire technique à une personne n'ayant aucune connaissance en mécanique. Dans ce qui suit, et c'est ma tâche finale en cette existence terrestre, qui se terminera bientôt, Dieu merci, je vous offrirai, mes chers compatriotes, un tour d'horizon du cours de ma formation continue. Ce qui vous familiarisera en même temps avec mes activités et avec celles de beaucoup, beaucoup d'autres, qui sont pareillement parvenus à la maîtrise.

Mon cycle de formation modifia non seulement toute ma façon de penser antérieure, mais de plus il transforma complètement ma vie ! Au début l'instruction fut encore monotone, puis elle devint vite plus intéressante. Pour l'étude et les ouvrages à consulter, j'avais maintenant une bibliothèque à ma disposition, des ouvrages qui n'ont peut-être jamais été disponibles au public nulle part ailleurs. Même la plus fameuse bibliothèque de tous les temps, celle de l'ancienne Alexandrie, avant qu'elle ne soit incendiée, ne pourrait être comparée à celle à laquelle nous avons accès. En plus de cette bibliothèque, nous apprîmes également bientôt - bien qu'il me fallut presque un an avant de pouvoir le maîtriser - à utiliser l'élément aethéré appelé akasha en Orient. Par ce moyen, nous faisons revivre les événements du passé le plus ancien sous forme perceptible, et nous donnions également forme à certains événements qui se dérouleront peut être dans l'avenir. Par l'entremise de mon intermédiaire, l'éditeur du "Geistiges Leben", j'écris expressément ici "dérouleront peut être", car du fait du libre arbitre des hommes il est impossible, même pour nous "Maîtres", de prévoir correctement chaque détail du futur. Néanmoins, les lignes directrices de base sont aisément perceptibles. Les procédés employés sont semblables aux mécanismes de la pensée dans les affaires humaines : inférence, déductions à partir de causes qui remontent il y a longtemps, longtemps. Toutes les sources de ces mécanismes proviennent directement de l'akasha. Mais il est encore, à ce sujet, impossible d'en dire davantage, puisque le langage adéquat pour la communication manque.

Permettez-moi d'ajouter, mes chers compatriotes, un message de joie pour l'humanité. Quoi que le futur puisse engendrer, personne parmi ceux qui aiment Dieu par-dessus tout ne pourra en être accablé. Tous les jugements à venir ne concerneront que ceux qui sont soit indifférents, ou bien ne croient en rien, ou sont psychiquement et spirituellement morts. Par conséquent, suivez tous les commandements de vos religions respectives et approfondissez-en toujours davantage votre compréhension à travers les doctrines des mystiques, de tous ceux qui sont envoyés par Dieu pour que le sentiment religieux dans l'âme et l'esprit des hommes ne périclite pas totalement.

Il me fallut plusieurs années des plus sévères études avant d'être appelé à me présenter au premier examen. Il n'était pas difficile et je le passai aisément. Le second fut beaucoup plus ardu. J'eus à prouver que j'avais appris non seulement à contrôler complètement mes émotions lorsque j'étais éveillé, mais que j'étais également capable d'exercer un tel contrôle alors que je dormais. Et, croyez-moi, ce n'est vraiment pas facile. Je fus placé sous sommeil magnétique et là, une image me fut présentée en rêve. Elle tentait mes émotions en tous les domaines. Mon guide, mon directeur spirituel, craignait parfois que je ne sois pas apte à passer cette épreuve. Mais toujours, après après avoir hésité au début, la "conscience de mes expériences", mon "Soi", contrôlait mes émotions et repoussait toute tentation. Après chaque test passé, je ressentais combien j'avais évolué.

L'instruction la plus intéressante fut sans aucun doute celle qui peut peut-être - par analogie avec les célèbres investigations "géopolitiques" - être appelée évolution "géospirituelle". Recourant de nouveau à l'élément aethéré akasha, ce ne fut pas tant une "évolution" qu'un "dévoilement" de la création. De brefs aperçus de cette divine création et de son gouvernement m'étaient présentés. Par rapport à eux, toutes les investigations de nos scientifiques ne sont qu'un jeu d'enfant. Cette investigation "géospirituelle" démontra que Dieu agit toujours. Il modèle sa création selon les principes les plus élémentaires, et si nous ne pouvons percevoir la

simplicité dans ses oeuvres, c'est uniquement parce que dans nos investigations ordinaires nous présumons des difficultés et des obstacles partout. En réalité la plus grande simplicité prévaut. Elle semble précisément être le mystère de toute la divine création.

Au cours de mon entraînement "géospirituel", je découvris également ce qui produisit les périodes glaciaires et pourquoi elles devaient se manifester. Qui plus est, je compris avec pourquoi certaines espèces animales doivent soudain disparaître presque complètement, et pourquoi une grosse planète - qui jadis tournait autour du Soleil entre les orbites des planètes Mars et Jupiter - vola en éclats et décrit actuellement sa précédente orbite sous forme d'un "champ de gravats", sous forme d'astéroïdes. La logique de tous ces événements m'apparut clairement et simplement. De plus, je sus quelles étaient les causes de cette grande catastrophe qui fit purement et simplement disparaître une race d'hommes merveilleusement développée et avancée. Je sus pourquoi une telle catastrophe était arrivée : les hommes de la planète qui explosa avaient choisi de mauvaises voies en dépit de continuels avertissements. Notre race humaine insensée s'engage avec joie dans des voies semblables. Mais, jusqu'à présent, le sort funeste de cette planète nous a toujours été épargné. Les catastrophes sismiques, les immenses dévastations, les guerres et les famines, les épidémies, ont allégé jusqu'alors le poids de nos fautes. J'en tirai la leçon que l'homme lui-même est à blâmer pour toutes les dévastations qui désolent la terre. Si les hommes suivaient le chemin prescrit par Dieu, l'existence terrestre pourrait être différente, bien meilleure et beaucoup plus facile pour toute l'espèce humaine. L'esprit humain, cependant, doit se manifester en toute liberté et il est donc nécessaire qu'existe aussi la détresse que j'ai dépeinte lorsque les hommes ne veulent pas s'en tenir à la bonne orientation de leur évolution. Je parvins à une merveilleuse compréhension des rapports profonds qui unissent les diverses manifestations de l'existence, et je perçus quels liens intimes relient certains domaines où l'homme ne voit que des ensembles séparés. Ces rapports proviennent partiellement de l'évolution, mais ils doivent également exister

en vue de leur évolution future, pour être à l'origine de conceptions nouvelles dont l'humanité n'a pas la moindre idée aujourd'hui. Au fil des ans j'appris quelle créature inconcevablement puissante pourrait être chaque homme s'il prenait le chemin que lui a montré Dieu. En même temps, cependant, je vis les innombrables lignes d'évolution tendant vers un but final identique, bien que, dans le processus spirituel de dévoilement, une vaste possibilité de choix est laissée à tout homme selon son libre arbitre. Malgré tout, un homme ne peut jamais se soustraire à la main de Dieu qui dirige et guide, même s'il s'imagine peut-être qu'il le peut. Une fois que j'eus vu et perçu tout ceci, j'éprouvai presque de la pitié pour cette race d'hommes qui vivent dans un noir intense et que rien ne concerne excepté le fait de mettre ce côté autant de biens terrestres que possible. Ces biens, pourtant, ne leur sont d'aucune utilité puisqu'ils doivent les laisser derrière eux dans la mort.

De temps en temps, cette instruction théorique fut interrompue et j'eus à m'acquitter d'un travail fort simple. A diverses périodes je rejoignis ainsi les "convois de travailleurs" qui devaient pourvoir aux besoins d'une station de repos, ou amener dans les hautes montagnes les matériaux pour le feu et les provisions. J'ai déjà décrit ces aires de repos. C'est là que j'avais séjourné durant les marches de ravitaillement. J'accompagnais aussi parfois des caravanes d'approvisionnement. Bref, mon entraînement ne fut jamais exclusivement consacré à une seule préoccupation. Le développement psychique venait en priorité. Mais on devait également accorder un grand soin au corps terrestre afin qu'il puisse toujours aller de pair avec le développement futur de l'âme. Car il doit toujours être apte à supporter les facultés nouvelles que ce développement engendre. Ce développement physique et psychique réclamait un mode de vie simple, beaucoup de temps passé en plein air, et surtout l'action des rayons du Soleil qui accomplissent de vrais miracles à haute altitude. Il faut toutefois se protéger de certains de leurs effets qui peuvent se révéler mortels (les coups de soleil) grâce à des précautions particulières.

Durant un certain temps, je fus chargé de la garde et de l'administration de ce curieux musée - que j'ai déjà décrit - où une image de chacun des élèves du Maître était présente et placée en rapport magnétique avec l'élève lui-même. Ainsi, chaque étape de son évolution se reflète dans cette image comme dans une machine enregistreuse électrique. Si l'élève en question se relâchait dans ses efforts, son image se troublait alors. Elle semblait se flétrir. Cependant, s'il y avait des progrès, son image en ce cas apparaissait clairement. De temps à autre il était permis aux élèves de visiter le musée pour se convaincre d'eux-mêmes, à l'aide de ces images, à quel point ils avaient, ou n'avaient pas, progressé. Malheureusement, je ne suis pas autorisé à en révéler davantage sur ce procédé, car des hommes résolus à en mésuser pourraient s'en inspirer. Et même s'ils n'obtenaient pas d'aussi bons résultats qu'avec le procédé original, une immense misère pourrait en résulter entre les mains d'un contrefacteur étant d'une nature peu scrupuleux. Il a déjà eu des périodes dans l'histoire humaine durant lesquelles de semblables "machines" faisaient partie de l'existence quotidienne dans les cours royales. Elles servirent surtout toutes sortes d'intrigues d'état et autres affaires similaires. Ce fut jadis le cas, entre parenthèses, à la cour de l'un des nombreux princes duodécimaux de l'ancienne Allemagne lorsque les innombrables principautés, duchés et royaumes existaient encore.

Plus j'avais dans mon développement, plus mon instruction devenait intéressante. Nous pénétrâmes par moments dans les développements présents ou futurs de l'humanité - pour ces derniers, parlons seulement de possibilités de développement - au moyen de l'élément aethéré "akasha". Ces évocations avaient une certaine similitude avec les films que l'on peut voir aujourd'hui, excepté qu'ils étaient formés et animés par le pouvoir de la pensée de l'instructeur du cours, ou du Maître lui-même. Souvent, lorsque je lis quelque chose concernant les inventions et les progrès actuels, lorsque je prends connaissance des explications et des illustrations scientifiques qui s'y rapportent, je souhaite que les

hommes de science puissent juste un moment se familiariser et travailler avec l'élément aethéré "akasha". Mais c'est seulement lorsque toute la race humaine aura atteint le niveau supérieur d'éthique et de moralité - et de ce fait acquis un réel sens des responsabilités - que le secret de "l'akasha" pourra être révélé au public.

Après avoir passé trois examens et donc, avoir déjà progressé, je fus admis pour la première fois au sein du "cercle intérieur" où l'enseignement et l'instruction touchent aux aspects ésotériques de la vie et de l'être. Ce que je fus alors en mesure d'expérimenter semblerait tellement fantastique au lecteur que je désire tout juste en parler et le faire uniquement sous forme de suggestions, bien que je sache que ceux qui m'auront suivi jusqu'ici sont déjà entrés avec une réelle conviction dans l'exploration de l'évolution psychique et spirituelle.

La première fois que j'assistai à une réunion du cercle intérieur, parce que j'étais nouveau venu, Maître Z me plongea dans un "sommeil magnétique" - les autres n'en avaient plus besoin - dans lequel je devins clairvoyant. Soudain, je ne vis plus le sanctuaire de Maître Z tel qu'il m'était jusqu'alors apparu. Je ne perçus qu'une sorte de brume dans une région merveilleusement paisible, pleine de symphonies de couleurs et de sons les plus extraordinaires qui soient, que je pouvais ressentir tout autour de moi. Je vis en même temps des entités descendre et se poser délicatement auprès de nous. Leur seule présence me remplit d'une indescriptible béatitude. C'étaient des entités - en partie d'anciens hommes décédés très évolués, en partie de entités "interplanétaires" qui ne sont pas encore devenues des hommes - qui siégèrent et tinrent conseil avec nous. Conseil concernant quoi ? Concernant les influences exercées sur notre terre par les habitants des autres planètes et les conséquences qu'ont les actions des terriens sur les autres planètes, leurs populations et leurs institutions. L'interconnexion au sein de tout le cosmos est en effet si rigoureuse qu'à travers nos actes, au moyen des vibrations qu'ils génèrent, nous avons un effet sur "l'akasha" et sur des éléments aethérés bien plus fins et suffisamment étendus pour

que ces vibrations parviennent jusqu'aux autres planètes du système solaire, et en fait, même plus loin.

Grâce à un tel entraînement, des champs de recherches et d'investigations, dont les non-initiés ne sauraient avoir la moindre idée, me furent ouverts.

Si profitable qu'ait été l'instruction au début, elle devenait à présent beaucoup plus intéressante et pleine de sujets divers; si pleine, en fait, de sujets divers, qu'on ne pouvait absolument pas s'en lasser. Ce fut tout au moins mon cas. Une soif de de connaissance toujours plus grande m'avait possédée comme une passion. Je fus étonné qu'il n'en fut pas de même pour mes condisciples. Ce l'était à vrai dire, et je me trompais sur ce point. Ma soif de connaissance m'avait saisi tout entier, et je me mettais aussi souvent que possible en sommeil magnétique. Je pouvais à présent, après avoir passé mon troisième examen, accomplir cela. Je tentais d'étendre mes propres perceptions à des niveaux d'existence plus subtils. C'était permis ; c'était en réalité une partie du programme général des futurs semestres. Mais j'avais dépassé une certaine limite. C'était devenu une intoxication plutôt qu'une investigation !

Par conséquent, je ne fus pas surpris quand un jour Maître Z me réinvita dans sa chambre. Il me reçut fort aimablement et sa cordialité ne laissa vraiment rien à désirer. Après quelques mots d'introduction et de sympathie, il poursuivit tout à coup :

"Cher frère Amo, je suis très, très satisfait de vos réalisations, et dans trois ou quatre ans vous serez parvenus à la maîtrise. Mais en ce moment, vous traversez une situation dont apparemment vous ne vous rendez pas compte, ou qu'en tout cas vous ne considérez pas comme indésirable. Je dois donc attirer votre attention là-dessus. Vous ne devez pas exagérer vos investigations et leur permettre de devenir une intoxication. Vous voyez ce que je veux dire".

Je me sentis blessé et demeurai silencieux.

Après une courte pause, Maître Z reprit :

"Vous voulez parvenir à la maîtrise. Mais seul est un Maître celui qui s'est lui-même maîtrisé et n'est pas lui-même

maîtrisé. Un désir presque insatiable de connaissance vous a possédé, semblable à n'importe quelle passion de la vie ordinaire. Vous êtes comme un alcoolique qui doit sans cesse apaiser sa soif. Vous devez être guéri de cette passion. Peut-être avez-vous progressé trop rapidement, avez-vous "mûri" trop rapidement. Pour cette raison votre processus d'évolution doit être quelque peu réfréné jusqu'à ce que vous arriviez à la pleine "maturité", afin que vous puissiez de nouveau acquérir votre équilibre nécessaire. Vous interromprez ainsi votre entraînement pendant deux mois et, une fois de plus, accompagnerez une caravane de ravitaillement jusqu'au Tibet".

Bien que je n'aie jusqu'ici éprouvé que de l'amour pour Maître Z, rien que de l'amour, la colère à son encounter gronda soudain en moi. La colère parce que j'étais contraint d'interrompre quelque chose qui m'était devenu cher, que je tenais pour pleinement justifié et absolument noble et altruiste.

Maître Z perçut, bien entendu, mes sentiments qui déferlaient comme un torrent. Il s'adressa à moi d'une voix douce et paternelle :

"Cher Amo, je vous en prie, ne vous laissez pas piéger par votre colère. S'il vous plaît, pour le moment, réfrénez votre impétuosité, afin de chasser la tension qui ne vous permet pas de saisir combien vous avez effectivement été "possédé", alors que vous devriez vous-même être le Maître. Votre recherche - qui est en elle-même et par elle-même intègre, noble et sérieuse - n'est plus devenue pour vous un moyen pour une fin, mais plutôt une fin en soi. Elle l'est devenue si intensément que vous êtes tombé dans un état de dépendance. Les impressions du monde extérieur vous distrairont, vous détendront physiquement, fortifieront votre Ame et vous permettront de recouvrer votre équilibre. Vous savez déjà, grâce à vos précédentes études, qu'un homme ne peut jamais, concevoir et comprendre la création au moyen d'une recherche purement intellectuelle. Tous les secrets du monde et du cosmos entier ne lui seront accessibles qu'à travers l'amour altruiste. L'entendement, l'intellect, ne peut devenir perspicace, intuitif, que si on l'atteint par l'amour du coeur. Cet amour du coeur fait suite à la "re-naissance

spirituelle", lorsque l'intellect et l'intuition ont été unis grâce à la réalisation de l'état d'enfant de Dieu. Toutefois vous n'avez pas encore atteint la "re-naissance spirituelle" et êtes par conséquent actuellement en train d'être promené çà et là dans un cercle sans fin par votre entendement. Pour l'instant, votre coeur participe à ce processus, mais seulement comme un subalterne, tout englué qu'il est par votre passion. Cher Amo, vous devez donc interrompre votre étude. Plus tard vous me serez reconnaissant de cette décision - et vous reviendrez en homme totalement différent. Surtout parce qu'une autre expérience particulière vous attend au cours de ce voyage. Etes-vous toujours furieux contre moi ?"

Sur ce, Maître Z me sourit si tendrement qu'une onde d'amitié la plus sincère m'attira vers lui. Je me levai et me rendis jusqu'à lui. Il se leva également de son siège et m'entreignit.

Ainsi, une fois de plus, je me dirigeais vers le Tibet comme un simple porteur. Mes condisciples n'y trouvaient rien de surprenant, étant donné que chacun savait bien qu'il ne parviendrait à son objectif que par une lutte sérieuse, ce pour quoi quelques mois de plus ou de moins étaient sans importance. Durant nos études personne n'éprouvait la moindre ambition de surpasser l'autre. Nous n'avions tous qu'un désir, à savoir surpasser nos condisciples en complaisance, bienveillance et cordialité.

Frère Xerxès guida de nouveau la caravane. Il émanait de lui une telle "fraîcheur" inépuisable que chacun ressentait de l'optimisme et de la joie de la vivre quand on le regardait, lui souriait ou même s'adressait à lui. Il me sembla cette fois que nous prenions un itinéraire différent et passions non seulement par-delà de hauts plateaux, mais aussi à travers diverses vallées qui resplendissaient de fleurs et recélaient une faune abondante. Quelques-unes de ces vallées étaient parfaitement charmantes, surtout celles qui, se situant aux altitudes inférieures, étaient garnies d'arbres. Dans une vallée particulièrement romantique se trouvait un lac ceint d'un épais bouquet d'arbres. A une extrémité du lac se dressait, hors de l'eau, une paroi rocheuse abrupte, droite comme un

cierge. A trois cent mètres environ de la paroi rocheuse il y avait une île couverte d'une végétation luxuriante. Notre caravane y accéda en traversant le lac dans des embarcations que nous découvrîmes sur la rive.

Je me trouvais dans la première avec frère Xerxès. Après'avoir débarqué, il me demanda de le suivre. Les autres devaient demeurer en arrière dans les barques jusqu'à ce qu'il les appelle. J'étais sur ses talons. Dix minutes plus tard - au milieu de l'île à peu près - frère Xerxès s'arrêta, entra en méditation et s'agenouilla ensuite pour prier. Etant donné qu'il ne m'avait donné aucun indication sur les motivations d'une telle attitude, je restai tout d'abord auprès de lui. Mais finalement cela devint ennuyeux et je flânai. Je parvins ainsi au bord de l'île. En regardant l'eau à mes pieds, j'aperçus tout à coup un mouvement intense à sa surface. C'était comme si des anguilles bougeaient partout. Je remarquai que beaucoup d'entre elles se faufilaient dans l'eau au large de l'île, dans toutes les directions, et s'éloignaient de la rive. Cependant, ce n'étaient - comme je le vis alors - pas du tout des anguilles, mais plus exactement des serpents. Je cherchai frère Xerxès des yeux. Il se tint brusquement debout derrière moi et me sourit, tandis qu'il faisait observer :

"Comprenez-vous maintenant pourquoi je méditais ?"

"Vous avez chassé les serpents de l'île".

"Exact". Il rit amicalement comme de coutume .

"Mais pourquoi nous trouvons-nous sur cette île s'il y a tant de serpents ici ? Nous aurions tout aussi bien pu demeurer sur la terre là-bas".

"Vous avez encore raison. Mais j'ai voulu que la caravane s'arrête là cette nuit car je désire vous montrer quelque chose sur cette île qui est en relation avec vos études sur les "étincelles de vie", les esprits de la nature. Cette île est située à l'endroit où une ville se trouvait il y a longtemps. Elle fut détruite par des tremblements de terre et des orages parce que ses habitants étaient devenus par trop pêcheurs. Par la suite, toutes sortes d'animaux nuisibles et venimeux se rassemblèrent à l'emplacement où elle se trouvait, comme c'est généralement le cas en pareils endroits, car une aura y prédomine qui est agréable aux "étincelles de vie" telles que

les serpents, les scorpions et les araignées venimeuses. Je vous plongerai cette nuit en sommeil magnétique et vous connaîtrez psychiquement quelque chose dont vous avez une compréhension théorique depuis longtemps".

J'étais curieux de savoir ce que j'expérimenterai durant le "sommeil magnétique". Ainsi que frère Xerxès me l'expliqua, le meilleur moment pour cette expérience était vers minuit. Je savais par mes études que l'heure de minuit était très propice, mais je n'avais pas bien approfondi pourquoi il en était. Je l'avais, au cours de mes études, simplement admis comme quelque chose d'évident. Puisque nous avions encore le temps jusqu'à minuit, j'engageai frère Xerxès dans un grand débat et, après une longue discussion amicale, il récapitula à peu près comme suit :

"Si le soleil se trouve exactement à l'opposé d'un point géographique donné, cela équivaut à une absence de radiation frappant ce point. Le résultat en est que les vibrations de la radiation électrique solaire sont virtuellement absentes, et ainsi les vibrations de la radiation terrestre apparaissent d'autant plus intenses et libres d'entraves. Par conséquent, on dit toujours que la plupart des fantômes se manifestent à minuit exactement et effraient les gens. Ces esprits attachés à la terre peuvent en particulier se rendre plus aisément visibles aux vivants vers minuit. Mais minuit est encore cette période de la journée où la radiation de l'électricité statique du corps humain - qui est supprimée par l'effet de la radiation du soleil durant le jour - peut s'étendre librement sur tout le corps. Vers minuit le sommeil est par conséquent plus profond. Et c'est donc également aux alentours de minuit que le "sommeil magnétique" peut être induit le plus profondément".

C'était parfaitement clair pour moi. Nous commençâmes alors à parler des cultures déchues. Le frère Xerxès me donna aussi d'intéressantes informations à ce sujet quand il dit :

"N'est-il pas quelque peu surprenant - et cela a déjà été amplement constaté par les archéologues, bien qu'ils ne songent qu'à l'attribuer à une espèce de hasard - que lorsque les fouilles sont entreprises sur les ruines des villes historiques

disparues, on trouve toujours de nouvelles ruines en dessous, ce qui indique que certains emplacements doivent exercer une sorte d'attraction "magnétique", si bien que les hommes - une fois qu'une ville a été détruite et qu'elle tombe en ruine - se réinstallent toujours au même endroit. Les ruines de trois, quatre villes de cultures antérieures, ou davantage, se trouvent souvent dissimulées et enterrées sous les ruines d'une ville dont on peut déterminer l'origine historique. Quel est le sens d'une telle "attraction" ? Il est plus profond que nous pouvons le penser. Vous, cher frère Amo, vous savez déjà que, entre autres devoirs, nous autres Maîtres, nous avons la responsabilité de surveiller le développement de la race humaine. Eh bien, les Maîtres qui se sont élevés voici fort longtemps et oeuvrent à présent dans d'autres systèmes solaires, "magnétisèrent" de longue date des lieux précis sur terre et les rendirent particulièrement "attractifs" aux hommes, sans que ces derniers sachent pourquoi. C'est la raison pour laquelle les hommes qui cherchent un bon endroit pour édifier leur ville se sentent sans cesse attirés vers ces emplacements où une autre métropole se trouvait jadis, étant donné que ceux-ci furent "magnétisés" par les Maîtres afin que les hommes puissent s'y installer et s'y établir. Dans l'ensemble, ce sont des endroits spécialement liés aux tâches et aux caractéristiques de ceux qui veulent y fonder une ville nouvelle. Ce fut également le cas pour ce site où, à l'époque préhistorique, diverses cultures possédaient leur centre. Mais chaque culture périt par sa propre faute".

"Pourquoi les hommes n'apprennent-ils jamais par expérience ? Chaque culture doit-elle vraiment toujours disparaître finalement - doit-elle toujours périr ?"

"Oui et non. Oui, pour la raison que sur cette terre, qui n'est qu'une petite salle d'attente pour nous terriens - nous sommes directement appelés d'ici à être des "enfants de Dieu", puisque ce fut ici sur cette terre que Dieu Lui-même s'incarna en tant que "Fils de l'homme" - rien de permanent ne peut exister. Pourtant, les hommes apprendront finalement - avec le temps et la souffrance - quand bien même très lentement, à ne pas être dépossédés de tous les trésors spirituels qu'ils ont accumulés dans une culture précédente, même si cet

apprentissage s'effectue très lentement. Dans un proche avenir, les diverses cultures de cette terre seront plus étroitement liées par certaines inventions dont certaines n'attendent pas plus de quelques décennies pour apparaître. Ces inventions se propageront alors d'un bout à l'autre de la terre - et une civilisation unique en résultera. Elle pénétrera dans les âmes et les esprits des gens de toutes les nations. Mais avant que cela puisse arriver, le genre humain tout entier devra traverser des temps très très difficiles. La cause ? Son développement psychique et spirituel d'une part, les découvertes et les inventions dont il est l'auteur d'autre part non pas évolué au même rythme. L'humanité aura à endurer d'épouvantables souffrances, à vrai dire toute l'humanité qui aura été élevée par ces inventions au niveau d'une civilisation universelle. Une fois cet effroyable moment passé, il y aura alors enfin une possibilité pour que les avantages acquis par la civilisation et la culture ne disparaissent pas totalement. Ceci ne sera toutefois possible que lorsque le genre humain - purifiés par la douleur et la souffrance - sera parvenu à une reconnaissance de sa glorieuse mission. Mais il devra avoir atteint le niveau d'un réveil religieux universel. S'il n'a pas lieu, en ce cas, l'humanité devra une fois de plus subir par la suite toute l'horreur qu'elle a déjà connue, mais en plus intense".

Puis nous nous tûmes et chacun de nous poursuivit ses propres pensées. Je somnolai bientôt et j'eus l'impression d'avoir été soulevé et d'être sans poids. En même temps la région parut soudain transformée. Les arbres et l'herbe luxuriante de l'île disparurent et, à leur place, apparurent des rues pavées où passaient des attelages de boeufs et de chevaux. Par moments, un char conduit par un guerrier en vêtement flottant traversait aussi les rues. Les habitants semblaient tous être satisfaits et poursuivaient paisiblement leurs occupations. La lumière dorée du soleil recouvrait tout. Au loin on pouvait apercevoir un pont qui menait de l'île à la bande de terre, là où paraissait se trouver une grande ville. L'île elle-même semblait être le siège du gouvernement. En son centre se trouvaient de magnifiques constructions dissimulées sous des pins. Après avoir laissé cette image

s'imprégner en moi, une autre se présenta. Le paysage changea. Il était sombre et orageux. L'agitation était partout manifeste. Les rues étaient pleines de soldats armés de haches, de lances, d'épées, d'arcs et de flèches. J'observai peu après une autre armée qui envahissait la ville, qui tuait les soldats dans les rues et les habitants dans leurs maisons, ou les réduisaient en esclavage. Puis l'île réapparut soudain telle qu'elle est en ce moment - désolée, avec de l'herbe et des arbres. J'étais tout à fait conscient. Frère Xerxès s'adressa subitement à moi :

"Vous venez à l'instant de voir l'une des villes qui prospérait sur cette île, ainsi que sa destruction. Six villes au total, chacune le centre d'une culture particulière, ont ici disparu. Leurs ruines reposent les unes sur les autres. Il suffit que vous ayez seulement vu l'une d'entre elles durant votre sommeil. Mais ce que vous verrez à présent ce sont les derniers habitants de l'île qui périrent à cause de leur négligence ou de leur amoralité qui grandissait de civilisation en civilisation. Chaque fois la civilisation suivante hérita de l'immoralité plutôt que de la culture de la précédente, jusqu'à ce que celle-ci atteigne un degré tel qu'un grand tremblement de terre anéantisse à jamais la dernière. Allez dormir maintenant et observez bien ce qui vous sera montré".

Je me sentis de nouveau plongé dans un "sommeil magnétique". Tout autour de moi fut une fois de plus transformé. Ce que je vis alors était une scène de rue sur une place de marché où des esclaves s'achetaient et se vendaient. Je vis arriver des caravanes qui amenaient des gens enchaînés, fouettés par des gardes. Des jeunes filles et des jeunes hommes s'effondraient sous les cruels coups de fouets, trempés de leur propre sang. Dès que cela se produisait, ils étaient déchaînés de leurs jougs et laissés étendus au bord de la route, tremblants d'agonie et couverts de sang, tandis que la caravane se remettait en marche.

Les autres esclaves lançaient des regards inconsolables à ceux laissés derrière, mais les gardes et les surveillants ne prêtaient plus attention à ces gens ensanglantés. C'était un horrible spectacle, mais ensuite le décor se modifia. Dans la

plus vive lumière du soleil se dressait une place de marché où les esclaves qui avaient été conduits là par la caravane étaient vendus aux enchères. Négociations et marchandage étaient en cours. La scène se transforma de nouveau. Cette fois, on pouvait voir de merveilleux édifices. La plus grande prospérité semblait régner. Et pourtant on ne voyait la satisfaction nulle part. Tout le monde paraissait n'avoir aucun désir de vivre. Aucune joie ne prévalait. Toute la vie de la rue avait quelque chose de monotone. De tous côtés, parmi la masse, circulaient des hommes en uniformes, traités respectueusement, bien qu'ils donnaient davantage l'air d'être craints qu'honorés.

Une fois de plus le tableau changea. Une nouvelle image apparut. Les gens paraissaient très enjoués. En tous lieux, dans les rues et dans les squares, la gaieté l'emportait. La ville avait maintenant un autre aspect. Il n'y avait plus de glorieux édifices, mais à la place de simples structures qui ressemblaient beaucoup à des huttes, quoiqu'une apparente prospérité régnait. La licence cependant semblait à présent s'être développée. Des femmes passaient, fort librement vêtues et séduisantes, l'air dominateur. Puis tout fut englouti dans un brouillard et l'île ressembla à ce qu'elle était lorsque nous arrivâmes, pleine de serpents et autres bêtes nuisibles. Mais une forme humaine semblait se tapir derrière chaque animal bien qu'elle ne fut perceptible que sous forme de fantôme. Ces fantômes, semblables à des entités humaines, mais avec des caractéristiques animales manifestes, résidaient dans les masses de pierres et de gravats qui étaient les vestiges des grands édifices d'autrefois. L'activité de ces entités paraissait consister seulement en paresse et flânerie.

Soudain, une brise fraîche se leva et fouetta mon visage. Je m'éveillai plein d'agitation. Il fallut un certain temps avant que je parvienne à calmer mes esprits. Quand ce fut fait, je vis frère Xerxès assis en face moi, et m'observant en silence. Il ne s'adressa pas à moi, et je dus finalement rompre moi-même le silence.

"Je ne peux rien découvrir de vraiment spécial à propos de ces images vues en rêve. Que signifient-elles ?"

"Elles devraient éveiller chez vous l'intuition de quelque chose que vous connaissez déjà théoriquement, mais

que vous n'avez pas encore observé dans la pratique. Les images que vous avez vues en rêve représentent les "niveaux d'existence" de toutes les époques que vous avez perçues. Les gens que vous avez rencontrés sont les esprits de leurs époques respectives, encore sous le charme de leur ancienne patrie. D'une part, ils aimaient cette région, mais d'autre part, ils ne faisaient pas le moindre effort pour évoluer. Vous avez donc observé les habitants et les conditions des différentes époques culturelles qui se déroulèrent ici. Leurs âmes sont toujours liées à l'endroit de leurs tentatives terrestres, et se trouvent dans une sorte de phase de transition. Beaucoup d'entre ces individus ne réalisent pas encore qu'ils sont morts - dans certains cas on sait que cela prend des siècles, voire même des millénaires, avant que ces hommes se réveillent et, pour quelques-uns, parviennent à la conscience de leur existence purement immatérielle. Mais il y a aussi parmi eux des âmes qui savent fort bien que les corps sont morts. Elles sont cependant attachées à cet emplacement par les liens de leurs actes passés, de leurs familles, de leurs amis. Mais également à cause de leurs propres œuvres. Chaque époque d'épanouissement des sites culturels de cette île est ainsi toujours présente en tant qu'image psychique conceptuelle du monde et, par conséquent, elle existe encore pour l'esprit de ceux qui vécurent à cette époque. La dernière image que vous avez vue représente la forme de manifestation de ceux qui, psychiquement conscients, ont trouvé leur propre enfer en ce lieu. Ce que vous avez vaguement observé derrière chaque structure animale fut la forme humaine réelle et originelle de chaque mort, qui leur permet de se voir et se reconnaître les uns les autres. Les manifestations animales que vous avez perçues sont les aspects correspondants de leur âme, et ils se présentèrent à vous - qui êtes toujours parmi les vivants - conformément à leur développement psychique et selon l'état spirituel de leur éveil".

"Je connaissais en effet déjà tout cela en théorie, mais il était assurément intéressant que je sois à présent capable de le percevoir moi-même grâce à l'expérience directe".

"Oui, cela vous aidera dans vos futures études. Ceci vous prouve combien multiples et polymorphes sont les divers

états des agrégats de la matière sur le plan spirituel et, jusqu'à un certain point, sur le plan matériel. De tels niveaux polymorphes d'existence, avec leurs différentes époques culturelles, imprègnent cette région comme le fait l'eau d'une éponge. Toutes les époques culturelles que vous avez vues existent à cet endroit, au même emplacement, sans toutefois, que n'importe laquelle d'entre elles ait la moindre idée de l'autre, et sans se perturber dans ce même espace".

"Mais une âme appartenant à une époque pourrait-elle, par exemple, pénétrer au sein du monde d'une autre époque également représentée en ce lieu ?"

"Oui, mais seulement si elle était consciente de l'existence - toute idéale bien sûr - de l'époque dans lequel elle souhaite entrer - autrement non. De toutes manières, ces époques diverses - même si elles se chevauchent parfois - sont aussi sûrement séparées les unes des autres que les divers systèmes solaires par les gouffres béants de l'espace".

"Trouve-t-on aussi de tels fantômes d'époques s'interpénétrant tout autour des ruines des anciennes grandes villes ?"

"Non seulement autour des ruines, mais aussi autour des villes qui existent encore de nos jours, sans que les habitants qui nous sont contemporains en soupçonnent seulement l'existence. Mais il faut remarquer que c'est plutôt dans les endroits où se trouvent des bâtiments vieux de plusieurs centaines d'années que se produisent les "apparitions de fantômes" plutôt que dans les villes récentes. Mais toutes les vieilles villes, telles Rome, Athènes, Constantinople (l'ancienne Byzance), Paris, Lisbonne, Madrid, Vienne, Francfort-sur-le-Main, Dresde, Berlin et ainsi de suite présentent encore de telles rémanences, sans que leurs habitants actuels n'en sachent rien. Les périodes au cours desquelles une ville ou un pays évoluent de manière significative sont particulièrement "enregistrées". Ainsi, par exemple, l'âge d'or de la nation allemande, quand les Hasbourg étaient empereurs du Saint Empire Romain, est toujours "astralement" présent à Vienne".

"L'aura des époques de transition sont-elles également gardé en mémoire?"

"Non, pas toutes. Ne sont conservées que celles qui avaient profondément impressionné les hommes de leur temps, et dans ces conditions on peut les explorer par des voies psychiques. N'oubliez pas, cher frère Amo, que les localisations de l'au-delà connus sous le nom de "Paradis" ou "d'Enfer" ne sont que les résultats des expériences vécues en conscience par les hommes, , ou pour mieux dire par "l'âme humaine individualisée".

Naturellement, vous connaissez ce principe qui postule "avant la création de l'humanité il ne pouvait y avoir de Paradis et d'Enfer (pour l'humanité)". Evidemment, puisqu'il n'y avait pas d'êtres pensants pour les créer !"

En m'endormant, je réfléchis longuement à notre conversation.

Le lendemain matin, notre caravane poursuivit sa marche, arriva à bon port, et prit le chemin du retour une semaine plus tard environ. Cette fois - je ne sais pourquoi - nous reprîmes la route à travers les régions du plateau supérieur.

Le voyage de retour fut plus difficile que l'aller. C'était peu de temps avant le commencement de la mousson d'été, et des nuages noirs et lourds s'amoncelaient, comme suspendus au-dessus des pics du sud, annonçant le début de la saison des pluies. Elle se traduit par de grosses tempêtes de neige à des altitudes supérieures à 6.000 mètres. Nous étions en route depuis quatre jours à peine lorsque nous rencontrâmes une forte tempête de neige qui nous retint trois jours durant dans une aire de repos, dans une cuvette de haute montagne. Durant les pauses entre les chutes de neige, de violentes tempêtes faisaient rage dans les hauteurs, et chassaient la neige tombée des pics, si bien qu'il semblait qu'une bannière de fumée se déployait dans l'espace depuis chaque pic. Les "bannières de fumée" étaient composées de fine neige poudreuse qui était balayée depuis les pics et se maintenait ensuite un moment dans les airs en flottant. Ces bannières flottaient toujours dans la direction opposée à celle d'où venait le vent.

Après un voyage plutôt difficile - cette fois à travers d'épaisses congères - nous revînmes au caravansérail en face duquel j'avais été frappé par la foudre. Depuis ce temps, aucune autre caravane ne s'était arrêtée au monastère avoisinant des femmes ; nous poursuivîmes jusque là afin d'y passer la nuit. Les chambres y étaient plus agréables et les lieux de rangements pour nos fardeaux plus commodément aménagés.

Au moment où nous passions le portail du monastère des femmes, frère Xerxès revint à la tête de notre colonne. Il me salua gaiement de la tête en passant et dit :

"Frère Amo, êtes-vous prêt ?"

"Prêt pour quoi ?"

"Avez-vous oublié ce que Maître Z vous a dit quand il vous a envoyé en expédition ?"

J'y réfléchis, mais je ne pus me souvenir. Ce que Maître Z m'avait dit avant notre départ ne me vint à l'esprit qu'une fois étendu sur la natte dans ma toute petite chambre. Le monastère des femmes était si vaste et spacieux qu'une petite chambre pouvait être réservée à chacun de nous, aussi longtemps qu'aucune autre caravane n'avait pas à y séjourner. Or, ce n'était pas le cas cette fois.

"Vous reviendrez en homme totalement différent, parce qu'une autre expérience particulière vous attend".

Je devais donc m'y attendre.

J'étais las et m'endormis bientôt. Je ne sais si je rêvai. En tout cas, j'eus le sentiment, au matin, que j'avais particulièrement bien dormi et, par conséquent, je m'éveillai parfaitement reposé et revigoré. Dehors il neigeait et je sus ainsi que nous devrions attendre. Je pris un ouvrage de mon programme d'études afin de m'y plonger. Il ne m'était pas du tout venu à l'esprit que je devrais peut-être d'abord déjeuner.

Une servante du monastère entra alors par la tapisserie qui dissimulait vaguement l'embrassade de ma porte et me demanda de la suivre, en mauvais anglais, car j'étais invité à déjeuner. Je la suivis, pensant que frère Xerxès désirait probablement m'entretenir au cours du petit déjeuner.

Après avoir traversé plusieurs couloirs, mon guide fit un pas de côté et repoussa la tapisserie qui se trouvait devant une chambre. Là, quelqu'un me tournait le dos, assis à la mode orientale sur un tapis.

"Entre et assieds-toi ici en face de moi" me demanda la personne assise d'une voix merveilleusement douce et harmonieuse.

Je fis ce qui m'était demandé et me retrouvai assis en face de mon "alter ego".

Mon ancienne épouse rayonnait d'une beauté et d'une grâce indescriptibles. Je n'avais jamais auparavant contemplé un visage à la fois si charmant et transfiguré par une telle bienveillante gravité.

"Tu es devenue encore plus belle !". Cette exclamation s'échappa de ma bouche à mon plus grand étonnement.

"Tu crois ?". Elle sourit modestement en retour. "Mais à présent reprends-toi et bois ton thé. Pendant que tu manges, je peux te raconter ce que j'aimerais te dire une dernière fois".

"Une dernière fois ?" demandai-je quelque peu étonné et désappointé.

"Oui, une dernière fois. Tu sais que mon évolution terrestre est pour ainsi dire terminée. Mais que je ne désire pas progresser davantage jusqu'à ce que tu sois au moins aussi avancé que moi, afin que nous puissions ensemble suivre la voie infinie dans d'autres sphères. J'attendrai ; mais aujourd'hui c'est la dernière entrevue que nous aurons sur terre, dans ces corps. Lorsque nous nous retrouverons - dans quelques décennies - tu seras aussi évolué que je le suis maintenant, et je t'attendrai à l'heure de ta mort quand ton âme s'élèvera de ton corps dans ses atours spirituels."

Je fus de nouveau saisi d'un sentiment plein de gratitude pour mon ancienne épouse, comme je l'avais été au cours de notre précédente rencontre. Elle le ressentit et me lança un regard tellement tendre qu'un courant de béatitude vibra à travers moi, semblable à un courant électrique.

Elle étreignit ma main dans la sienne, la serra tendrement et poursuivit, me regardant droit dans les yeux :

"Ecoute, mon compagnon tendrement aimé. S'il te plaît, ne laisse rien te distraire de tes études, mais ne tente pas

non plus de forcer tes progrès ainsi que tu l'as fait dans un passé récent. Atteindre la maîtrise signifie être réellement un Maître, et tu dois donc permettre - à travers ton amour et la sagesse que tu as obtenue - au pouvoir et à la force de réalisation de passer en toi. C'est le Saint Esprit auquel tu seras alors pleinement uni, et aux principes fondamentaux de Dieu qui sont Amour, Sagesse et Volonté, mais aussi Ordre, Gravité, Patience et Miséricorde. Si tu essaies à présent de forcer ton évolution, comme tu l'as fait dans les derniers mois de tes études, tu manqueras alors de Patience et de Miséricorde. De Miséricorde parce qu'en raison de ton impatience, tu ne te confieras pas à la Miséricorde de Dieu et tu voudras seulement surpasser les autres. Cher "autre moi", crois-moi, la voie de la perfection terrestre est aussi étroite que la lame d'une épée. Nous pensons parfois que nous agissons correctement, bien qu'en réalité il en soit tout autrement. Car le moindre fanatisme dans nos actions est un manque de Patience et de Miséricorde. Je veux attirer ton attention sur ce point parce que je sais que tu seras bientôt uni à moi, et moi à toi. Comme je l'ai dit, c'est notre dernière rencontre dans ces corps terrestres. Dès que tu en auras terminé avec ton petit déjeuner, tu pourras alors m'accompagner jusqu'à mon bureau où j'appellerai ton attention sur certains faits concernant tes investigations futures. Je peux le faire, je peux te conseiller, parce que nous savons que - quoique nous ne soyons pas encore unis en âme et en esprit - nous sommes voués à une telle union dans un avenir proche. Mange et bois à présent et, s'il te plaît, prends ton temps".

Je le fis, mais ne pus réellement m'y appliquer, car la sensation de "courant électrique" devenait toujours plus forte en raison de la présence de mon "alter ego". C'était une sensation agréable, qu'aucun mot ne peut vraiment décrire convenablement. Tout le reste sombrait dans le néant devant cette sensation d'être à l'unisson avec elle. Et après tout, ce n'est pas tellement étonnant puisque la fusion de deux entités, jadis séparées, symbolise en fait le "Paradis". A ce moment-là, le positif et le négatif sont fondus en Un. Quand ils "renaissent" dans les sphères psychiques de leur propre monde

d'existence - ce que nous nommons "l'au-delà" - en ce cas, et en ce cas seulement, en fusionnant l'un avec l'autre, ils deviennent réellement actifs au sein de la création. Tout cela se passe dans la plus complète harmonie et, se trouvant au-dessus des oppositions existentielles, les deux en un deviennent un individu unique - bien que conservant leurs personnalités distinctes - et se tiennent intégralement à la disposition des puissances cosmiques qui régissent la vie pour oeuvrer dans l'espace infini.

"J'éprouve déjà ce à quoi tu fais allusion".

"Bien entendu tu l'éprouves, mon cher "alter ego", répondit mon ancienne épouse, avec un sourire bienheureux. "Toutefois, ce que je te révèle ne s'éclaircira totalement pour toi seulement lorsque tu seras reçu au Collège des Maîtres, et que tu seras ainsi prêt pour la "re-naissance en esprit".

"C'est bien plus difficile que je le pensais à l'origine" dis-je.

"En apparence seulement, car lorsque ton éducation progressera, simultanément tes facultés de compréhension progresseront, et ainsi tu pourras tout saisir et tout comprendre naturellement. Par conséquent, n'aie jamais de nouveau envie de forcer quoi que ce soit, pas même ton progrès, même pour moi. Me promets-tu cela mon cher, cher alter ego ?"

Sur ce elle se leva. Je fis de même. Puis elle s'approcha de moi, m'étreignit et me pressa si fort contre elle tandis qu'elle m'embrassait que j'en perdis presque conscience de félicité.

Nous nous rendîmes ensuite jusqu'à son bureau. Un homme des temps modernes, qui s'en tiendrait à ses conceptions, n'appellerait sans doute pas cela un bureau.

Comme toutes les pièces des monastères et des caravansérails, celle-ci était très simplement meublée, mais ses murs s'ornaient de quelques étagères contenant des livres et des manuscrits de toutes sortes.

"Ainsi que je l'ai mentionné, reprit-elle, je suis autorisée à attirer ton attention sur certaines choses. Et j'aimerais le faire. La première chose que je voudrais te raconter c'est que, - une fois que tu seras admis au Collège

des Initiés et de retour dans la vie courante, le cours ultérieur de ton existence terrestre sera en fait quelque peu monotone, si on se place du point de vue de l'humanité ordinaire; je dis : "si on se place du point de vue de l'humanité ordinaire" parce qu'en réalité tu te consacreras à une tâche qui, aussi discrète qu'elle puisse paraître, pourra néanmoins avoir la plus grande influence sur l'avenir. Tu sais que c'est bien souvent le plus minuscule tas de neige qui, en glissant vers le bas, peut occasionner la plus terrible avalanche. Et bien, ton influence sera comme cela : tout d'abord parfaitement inaperçue, puis à peine remarquée. Et pourtant elle contribuera à l'évolution intérieure de millions de gens. Tu ne seras pas en mesure de percevoir cette évolution elle-même, du moins dans toute son ampleur, puisque tu auras déjà été "libéré" de ta vie terrestre. Mais tu auras fourni l'occasion de cette transformation - et c'est ta vocation. Il faudra cependant longtemps avant que tu ne trouves la première opportunité pour répondre à cette vocation. Tes premiers efforts en ce sens ne seront pas couronnés de succès. Mais tu devras tout de même les entreprendre car, en dépit de leur manque de succès, ils libéreront des vibrations propres à atteindre certains hommes qui n'auraient pu sans cela être touchés par ces influx. Tu découvriras, de manière tout à fait naturelle, une personne à qui tu pourras décrire l'histoire de ton évolution - et avec qui tu pourras rester en contact même après ton départ de cette vie. Cela n'arrivera que peu de temps avant ta mort terrestre. Mais fais attention à ce que nul, excepté la personne dont il est question, ne capte jamais ces messages. En effet, même si cette personne sera encore sujette aux erreurs et aux faiblesses humaines, elle se révélera, malgré tout, sûre et digne de confiance. Elle ne mésusera jamais, en aucune façon, de ce que tu lui confieras. Après ta mort, ne transmets tes messages et tes conseils à cette personne qu'indirectement, afin que le médiateur puisse lui aussi demeurer caché, à jamais oublié : pour toi, en tant qu'individu, tout ceci n'a aucune importance. Tu es seulement l'agent de ce projet, rien de plus, et tu n'auras pas pu l'être si tu n'étais passé par le Collège des Initiés".

"Le reste de ma vie se déroulera donc d'une manière totalement monotone ?"

"Pas du tout ! Sous peu la race humaine commencera à traverser un terrible période. Tu y auras également un rôle à jouer. Tu auras de l'influence en tant que conseiller spirituel. Bien que tu ne seras pas en mesure d'empêcher la moindre catastrophe, certains principes importants seront néanmoins maintenus par ton influence, et ce sera très important pour l'avenir".

"Ne pourrais-tu m'en dire davantage et te montrer plus précise?"

Mon "alter ego" sourit. "C'est tout pour toi, grand enfant ! Tu es déjà toi-même à moitié initié, mais tu n'as pas encore vraiment appris la patience. Si je te prédisais tout, où résiderait en ce cas ton propre mérite ?"

Je compris ce qu'elle voulait dire et, embarrassé, je ne répondis rien.

Ce qui la fit rire. Elle s'approcha de moi, m'étreignit de nouveau et dit, à demi taquine :

"Toi, mon bien-aimé, il est temps pour moi de me tenir à tes côtés pour te soutenir lorsque ta patience fléchira".

Ce fut alors à mon tour de sourire.

Elle me donna ensuite d'autres informations intéressantes concernant l'avenir. Elles se réalisèrent toutes par la suite.

Il nous fut cette fois difficile de nous séparer. C'était, en effet, un adieu à jamais, pour nos corps dans leurs formes présentes. Je ne savais pas encore que notre union future dans les sphères spirituelles serait infiniment plus délicieuse qu'une quelconque cohabitation terrestre ne pourrait jamais l'être. Bien entendu mon "alter ego" le savait, mais elle communia néanmoins avec mon chagrin. Je ne la quittai qu'avec peine.

Je revins au sanctuaire de Maître Z dans un profond état d'abattement. Frère Xerxès m'observait fréquemment, mais il m'abandonna à ma souffrance. La route du retour fut cette fois extrêmement pénible. Jamais auparavant je n'avais eu à subir des tempêtes de neige aussi épouvantables. Elles étaient parfois accompagnées de tonnerre et d'éclairs. En un

jour entier nous ne pûmes une fois progresser que de quatre miles. La neige nous arrivait souvent jusqu'aux hanches et le froid était terrible. Tout le monde demeurait cependant de bonne humeur et il n'y avait, chose curieuse, pas de membres gelés.

CHAPITRE HUIT

L'ERMITE PARVIENT À LA MAÎTRISE

Je me consacrai dès lors entièrement à mes études et je me conformai volontiers à tous les règlements prescrits, même lorsqu'ils me semblaient quelque peu excentriques. Curieusement, ils s'avéraient toujours par la suite extrêmement profitables pour moi.

Mon instruction s'était davantage spécialisée. Je puis peut-être mieux la dépeindre : c'était l'application d'observations et de perceptions ésotériques en provenance du royaume occulte de la connaissance. Autrement dit, les relations secrètes entre un objet et le monde extérieur furent d'abord établies. Puis, les liens intimes de nature psychique et spirituelle furent révélés, et la conclusion de tout cela en découla naturellement. Cette conclusion démontra en toutes occasions que la véritable spiritualité - celle qui est planifiée par Dieu - vient avant toutes choses. On peut la tenir pour la "perfection" dans l'ordre de la création, tout au moins dans l'apparence extérieure de cette création. Cette apparence extérieure - grâce au processus de dévoilement - manifeste tout ce qui originellement reposait au sein de la forme primordiale, tout ce qui avait déjà déployé ses profils originels que la pensée de Dieu avait conçus sous formes d'images idéales.

Les relations intimes à l'intérieur de la sphère du "devoir" sont également très intéressantes à connaître. Ces

relations intimes se déploient au sein de la moralité humaine et de la structure qui soutient le développement psychique et le dévoilement spirituel de l'individu humain dans le processus de libération du monde du "tu dois", du "monde du jugement de l'apparence". La loi la plus élevée du "devoir" s'applique en outre au "tu dois". Il ne faut jamais contraindre une âme en voie d'évolution et son esprit individuel en cours de développement. Guider la destinée humaine devient donc ô combien difficile ! L'humanité peut seulement évoluer de son propre chef ! Toute indication de la voie à suivre ne peut, par conséquent, être rien d'autre qu'une indication, une noble conduite et une claire direction. Elles doivent immédiatement cesser dès que l'âme "en train de se libérer" résiste et ressent de semblables indications, conduites et directions comme une forme de compulsion. Notre vocation à nous, Initiés, en tant que "serviteurs de Dieu" et grâce à notre exemple personnel et à notre amour pour le genre humain, c'est de convertir ces indications, conduites et directions en actes. Les êtres supérieurs nous donnent la connaissance du but vers lequel elles devraient tendre. C'est notre lot à nous, Initiés, d'amener l'humanité à le faire. Que c'est difficile, que c'est infiniment difficile, quand bien même d'innombrables êtres de nature purement spirituelle se tiennent à nos côtés et nous soutiennent. Nous, Initiés, sommes parfois tout près de perdre espoir, mais nous ne pouvons jamais vraiment désespérer ou abandonner nos tâches. C'est pour cette raison que nous sommes devenus des initiés, et que nous avons offert toute notre "existence éternelle", en faisant le serment d'oeuvrer toujours comme des initiés. Nous qui, à travers une telle oeuvre, sommes souvent capables d'atteindre de profondes intuitions de ce que sera la destinée de l'évolution humaine, nous apprenons par ce processus à reconnaître toujours davantage la bonté et l'amour véritablement infinis de Dieu, Qui jamais ne fléchit dans Son amour et Son attention. Toujours, Il prend le parti de ceux qui apparemment le méritent le moins et se révèlent de peu de valeur. Que la "divine tragédie de la libération humaine" est immense depuis la création originelle de la condition du "tu dois", venue briser l'harmonieuse condition de l'existence.

Une telle recherche des "relations intimes" de l'existence qui lie l'âme et l'esprit potentiel, encore assoupi, à tout ce qui fut créé par Dieu, est le contenu intégral de l'instruction au sein des Collèges d'Initiés. Nous apprenons à comprendre les fonctions de la splendeur de la couleur et du parfum des fleurs ; la fonction du poison dans les plantes et les serpents et autre vermine nuisible ; la fonction du scarabée et du ver, du microbe et du bacille ; ainsi que la fonction des systèmes solaires, des galaxies et du cosmos, qui cache l'un des plus profonds mystères qu'un homme puisse à jamais tenter de comprendre.

Des mois passèrent avant que j'accompagne de nouveau une caravane. J'allais cependant être encore plusieurs fois désigné pour cette tâche, afin d'empêcher que je ne devienne trop "polarisé" et que mon évolution ne s'en ressente. Car c'est le plus grand danger menaçant l'étudiant qui souhaite mener à bien son instruction au Collège des Initiés. Souvent encore, il me semblait que je devais désespérer de jamais résoudre les problèmes de ma vie et accomplir les tâches qui m'incombaient, mais je surmontais finalement toujours de tels états d'âme.

En Occident et en Amérique il existe une conception totalement fautive des Initiés et de leurs tâches. Ils sont considérés comme des "faiseurs de prodiges", parce qu'ils sont capables d'accomplir des miracles. Si vous saviez seulement combien les Initiés se soucient peu des miracles une fois qu'ils ont enfin atteint le stade de la maîtrise, et qu'ils entrent de nouveau dans la vie ! Il est des tâches supérieures à l'accomplissement des miracles. Il est nécessaire de guider et de diriger les âmes humaines sans les forcer - en usant de bienveillance, d'affection, de compréhension et d'amour dénués de toute intention. De cette manière, ces âmes atteignent leur but, elles atteignent la "re-naissance spirituelle" alors qu'elles résident encore dans un corps terrestre. Dans les royaumes de l'âme et de l'esprit, on estime beaucoup plus de telles actions que l'exploit héroïque le plus noble ici-bas. Une âme est quelque chose d'aussi grande valeur que la fleur la plus précieuse et la plus rare. Comme ces fleurs, elle ne peut

s'épanouir, projeter sa splendeur, l'éclat de ses couleurs et son suave parfum qu'au moment voulu, lorsqu'elle est arrivée à maturité. La fleur de l'âme pénètre alors dans l'esprit, qui profite de ce vêtement immortel pour toute l'éternité. Mais qu'il est dur, extrêmement dur, d'accomplir une telle réalisation, d'amener un frère humain à la "renaissance spirituelle", tandis qu'il est encore sur terre ! En outre, les Initiés ne peuvent jamais choisir un individu particulier pour l'éduquer ; ils doivent accepter le travail commandé par les êtres supérieurs, travail qu'ils ont jugé nécessaire et important pour le monde et son évolution future.

Tout ceci n'est pas commode à expliquer. On pourrait en parler durant des heures et on n'épuiserait tout de même pas complètement le sujet : il est à facettes, en très grand nombre, et beaucoup de problèmes de nature les plus diverses y sont liés. L'exposé de ces problèmes devrait tout d'abord être rendu intelligibles. Nous, Initiés, nous avons appris, au cours de notre instruction extrêmement ardue, à embrasser instantanément du regard tous les problèmes concernant la tâche à laquelle nous avons été affectés. Nous le faisons à l'aide de l'élément aethéré akasha. Un exemple pourra clarifier ce que j'ai dit. Considérons que la mission dévolue - de quelle manière et par qui est hors de propos pourvu que cela vienne d'un niveau supérieur, ce que nous, Initiés, pouvons immédiatement déterminer - c'est d'aider une personne qui aura peut-être un accident par manque de prudence. La personne dont il s'agit n'est pas à l'écoute de ses anges gardiens qui l'entourent, comme c'est d'ailleurs le cas généralement. Au cours de la mission il nous est montré comment aborder la personne, et comment l'assister. Mais dans de telles missions nous, Initiés, nous voyons en outre immédiatement pourquoi cette personne est tellement importante. Nous voyons que la personne que nous aidons pourra peut-être dans des années - peut-être parce que sa propre décision, à travers son libre arbitre, doit aussi être prise en considération - trouver l'occasion d'instaurer un mouvement nouveau dans le domaine artistique, qui modifiera le cours des événements et influera sur d'autres formes d'art dans un avenir lointain. Si cela devait se produire, l'orientation

culturelle d'une partie de l'humanité serait alors apte à accéder à un niveau supérieur. Comprenez-vous maintenant la signification de l'avertissement du Sauveur : chaque moment de la vie peut être d'importance ?

J'avais, dans l'intervalle, passé d'autres "examens". J'échouai à un et, par conséquent, je dus étudier de nouveau le cours complet sur lequel il portait. Ma vie était extrêmement monotone, mais je ne m'en rendais pas compte : je n'avais presque pas le loisir de penser à moi et à ma vie. Pour fruit de mes études, je pus ressentir une évolution de mes aptitudes psychiques et de mes dons spirituels. Un calme extraordinaire me saisit, et rien ne semblait pouvoir m'en distraire. De plus, durant des heures entières, j'étais sous le coup d'états intenses d'élévation et d'illumination intérieures. Quand cela se produisait, mon esprit individuel, mon moi propre immortel, semblait avoir pris pleine possession de mon âme et de ma personnalité terrestre. Le monde entier m'apparaissait soudain en esprit. Je voyais au-delà de l'espace et du temps. C'était un état qui ressemblait tout d'abord à un rêve, mais dont les différences significatives avec les fonctions oniriques m'apparurent par la suite. Ces merveilleux instants devinrent plus intenses avec les mois et les années jusqu'à être à peu près permanents. J'en étais toutefois arraché de temps à autre pour une raison ou une autre. Puis, dans la solitude du sanctuaire, avec sa vie monotone et ses études monotones, mon existence terrestre m'apparut comme un véritable enfer. Tout en moi s'éveilla. Tout en moi se rebella. Les lutte finales de ma personnalité purement terrestre se servaient de mon âme comme d'un voile pour l'en détacher de mon individualité immortelle, de mon moi éternel originel.

Je n'avais pas accompagné une caravane depuis tellement longtemps que je crus n'en avoir plus jamais besoin. Mais je fus appelé chez Maître Z qui m'accueillit avec son admirable cordialité, égal à lui-même.

"Frère Amo, au cours des mois passés vous avez fait de bons progrès et vous approchez toujours davantage de votre but : l'examen final. C'est par lui que vous accéderez à la

maîtrise. Bien entendu, vous n'en êtes pas encore là, mais il sera toujours temps de faire le point quand ce sera opportun. Je vous ai convoqué chez moi car j'aimerais vous demander d'accompagner une fois encore une caravane. Vous pouvez vous étonner de ce que j'ai dit "j'aimerais vous demander". Vous êtes à présent tellement avancé que vous n'avez plus besoin d'être guidé en toutes choses par les clauses de nos règlements. Vous pouvez donc refuser d'accompagner la caravane. Mais je souhaitais vous demander personnellement de vous joindre à elle".

Il fit une pause et me regarda avec minutie, l'air interrogateur.

Je n'avais aucun désir d'accompagner la caravane alors que je venais juste d'accomplir ces progrès excellents. Je redoutais un peu les divers inconvénients associés à un tel voyage. Mais je ne voulais pas cependant décevoir Maître Z.

Celui-ci reprit la conversation :

"Je vous comprends parfaitement, frère Amo,. Mais s'il vous plaît, faites-moi la grâce d'accompagner la caravane".

"Pourquoi ?" demandai-je un peu étonné.

"Dans votre propre intérêt, cher frère Amo ! Vous savez combien vous m'êtes cher. Vous êtes maintenant parvenu au moment critique et décisif de votre évolution. C'est la dernière fois que votre nature se rebellera, et que vous aurez envie de vous adonner exclusivement à la connaissance du "processus de la re-naissance" de l'âme. Or, c'est un danger, frère Amo, croyez-moi ! Vous pourriez vous pétrifier et vous scléroser ! Vous aimeriez vivre sans cesse dans les instants merveilleux de votre extase ; mais alors, vous perdriez de vue tout son contexte, et même ce pourquoi vous avez étudié et vous vous êtes tourmenté durant toutes ces années. Pourquoi tout cela? Vous en souvenez-vous ? Vous avez, simplement, prêté serment à Dieu ! Dans l'avenir, en votre qualité d'initié, vous ne serez rien d'autre qu'un aide, un "serviteur de Dieu". Alors, vous vous oublierez vous-même complètement. Vous souvenez-vous de ce serment, proféré de votre plein gré ?"

Je hochai la tête. Je sentis que Maître Z, comme toujours, avait encore raison. Et j'étais heureux qu'il me l'ait

rappelé. Car si, à ce stade de mon évolution, j'avais résisté à ses injonctions, je serais peut-être tout de même devenu un Initié, mais un Initié qui ne penserait qu'à lui, qui croirait posséder toute la connaissance du monde, qui croirait être un souverain de l'humanité, qui penserait que tout n'existe que pour lui. Au lieu de servir Dieu et les hommes, je serais devenu un homme présomptueux et arrogant - à la mesure même de mon évolution spirituelle. Rien de plus. J'aurais progressivement perdu de vue le but de ma mission, et mon arrogance se serait ainsi développée outre mesure, et mon coeur se serait peu à peu pétrifié.

Je ne mis pas longtemps à m'en rendre compte, ce qui eut pour effet immédiat de clore mon débat intérieur, et d'annoncer ma décision avec ces mots :

"Je vois qu'une fois encore, au cours de ma vie, je me trouve face à un péril. Je vous remercie de me l'avoir rappelé. J'accompagnerai la caravane de mon plein gré".

Les yeux de Maître Z brillèrent de joie quand il entendit ma décision. Il m'étreignit de nouveau et me serra fort contre lui. Puis il parla :

"Vous vivrez cette fois des expériences d'un genre tout à fait nouveau pour vous. Pour la dernière fois vous verrez le monde comme vous l'avez jadis vu. Lorsque par la suite vous sortirez dans le monde, vous serez un Maître et un initié et le monde sera sans importance pour vous. Même cette fois vous percevrez combien le monde semble peu vous affecter".

Puis je fus congédié.

Le lendemain matin la caravane entreprit son voyage.

Elle suivit l'un des itinéraires que je connaissais déjà. Maître Z avait eu de nouveau raison. Des scènes de la nature, singulières à plus d'un point de vue, dont je pouvais être le témoin, ne m'enthousiasmèrent pas autant qu'auparavant. J'étais presque triste d'avoir perdu mon ancienne manière d'apprécier les beautés de la nature. Mais il y eut tout de même des moments où j'étais complètement admiratif devant la splendeur des couleurs révélées par la lumière du soleil, qui faisait étinceler les masses de neige sur les hautes montagnes. Je ne pus réellement trouver une explication à ce phénomène.

Puis un soir, alors que nous séjournions de nuit dans un caravansérail au sein d'une profonde cuvette - il n'y avait pas de neige, des fleurs à peine écloses s'épanouissaient sur les prairies herbeuses - nous nous trouvions à l'extérieur du caravansérail afin d'apprécier l'air relativement doux. C'est alors que je reçus l'explication désirée du frère Xerxès :

"Je sais, commença-t-il en s'approchant de moi, ce qui vous tourmente, cher frère Amo. Vous n'êtes plus sûr de vous. Vous ne savez que penser de vous-même. Vos sentiments et vos sensations sont tellement contradictoires, n'est-ce pas ?"

Je le lui confirmai. Il posa son bras droit sur mon épaule et m'expliqua, tandis qu'il regardait au loin, comme absent du monde qui l'entourait :

"Comprenez que vous êtes actuellement à peu près dans la situation de quelqu'un qui va quitter à jamais son foyer. Vous êtes intérieurement agité, vous êtes anxieux au plus haut point de tout ce qui vous attend, des conditions nouvelles et des situations qui seront votre lot. Quand on quitte une résidence où l'on a vécu longtemps, on visite souvent une dernière fois tous les lieux qui ont eu de l'importance dans notre vie. Mais on ne peut plus y trouver la magie que l'on y ressentait auparavant. On a déjà, dans son esprit, dit adieu et on s'est éloigné de ces endroits lorsque sonne l'heure du départ imminent. Tout est partout exactement comme avant, mais on n'y retrouve plus les significations que l'on y accordait jadis. Nous, qui avons passé l'examen final, nous devons tous en passer par là. Dès que vous aurez atteint la maîtrise, vous vous trouverez alors au-delà de ces contingences, semblable à un adulte qui se trouve bien loin des cours de récréation de sa jeunesse. Elles sont, naturellement, toujours les mêmes, mais si on les visite, on n'y trouve plus le charme d'autrefois".

Et c'était le cas, en effet. Je ressentais toujours toutes les beautés de la nature comme telles, mais je ne pouvais plus m'enflammer à leur vue lorsque mon esprit atteignait un état que l'on peut qualifier de transcendantal. Cet état, les hommes ordinaires peuvent en avoir un aperçu - d'intensité moindre - au cours des périodes de paix et de calme intérieurs. Bref, au

stade de l'évolution psychique où je me trouvais, ce monde et ses apparences ne pouvait plus allumer un feu d'enthousiasme intérieur en moi, excepté lorsque je l'embrassais d'un regard "transcendantal".

Durant tout notre voyage, je me sentis divisé intérieurement. Je tirai finalement la seule conclusion correcte de cette expérience : j'avais atteint un état où mon esprit s'était libéré de ce monde.

Et il en était vraiment ainsi.

De retour au sanctuaire je me consacrai de nouveau avec zèle à mes études, mais le sentiment d'élévation - qui m'avait auparavant pris totalement sous son emprise - avait changé d'aspect. Ces moments d'élévation et d'illumination avaient lieu comme auparavant, mais je me tenais apparemment au-delà, ce qui me permettait de les observer à partir d'un point de vue nouveau. Peu à peu cet état - que l'on appelle "le retour du fils prodigue à la maison du Père", devint de plus en plus fréquent. Le "fils prodigue", c'était mon ancienne individualité, stupide comme un âne, et qui maintenant éprouvait la condition inspirée de totale "renaissance spirituelle". Dans cette condition, la "rédemption" a lieu et notre instruction peut être considérée comme terminée. En ce cas il n'y a plus de retour en arrière possible, et l'homme est "sauvé à jamais".

Néanmoins, la préparation de l'examen final fut excessivement dure. J'étais parfois encore proche du désespoir, mais j'y puisais de nouvelles forces jusqu'à ce que sonne l'heure fatidique. Cet "examen" durait habituellement plusieurs semaines. Je ne puis bien sûr en relater les détails, mais je dois signaler que la première phase de l'examen - ou plutôt des examens - qui consistait à subir les ultimes tests, n'était pas aisée. Il fallait qu'on ait le contrôle absolu de son propre corps, en état de veille comme durant le sommeil. On devait même savoir comment se souvenir de ses rêves, pour les revivre ensuite comme tels, et non pas comme des produits de l'imagination. On voudra bien m'accorder qu'un tel examen n'est vraiment pas facile. Sans un entraînement préalable d'un an il ne peut être passé.

Mais la seconde phase de l'examen fut aussi très ardue. Elle commença relativement aisément : il fallait que l'âme puisse abandonner le corps terrestre sur ordre, ce que les candidats avaient pratiqué de nombreuses fois auparavant, et ce n'était donc pas très difficile à exécuter.

Et puis vinrent les grandes taches que nos âmes seules - sans le secours du corps qui repose inanimé - doivent accomplir. Ce sont des tâches qui, si je les expliquais ici, seraient considérées fantastiques, impossibles à réaliser.

Pendant de tels examens il n'est pas indispensable de résoudre absolument tous les problèmes. Il est seulement nécessaire de connaître les attitudes et les moyens à mettre en oeuvre pour, finalement, trouver une solution aux problèmes. Les résultats de ces tests étaient par conséquent jugés, au même titre que les autres, en fonction uniquement des raisons qui avaient motivé les candidats.

Il est très rare que l'un des candidats soit jugé inapte à passer l'examen final car nul n'est autorisé à s'y présenter - selon l'estimation du "Maître" du sanctuaire - s'il n'a au moins 60 % de chance de succès. Mais il n'y a pratiquement jamais de candidat qui le passe avec 100 % de réussite. Cela n'a pas d'importance. C'est l'orientation prise par le candidat, au cours de l'ensemble des examens, qui détermine la réussite. L'excitation intérieure considérable dans laquelle se trouve chaque candidat durant ces examens, les plus importants qui puissent être passés de par le monde, est également prise en compte. La décision de recevoir ou non un candidat à l'examen final repose uniquement entre les mains du "Maître" de chaque sanctuaire. Les Maîtres de tous les sanctuaires demeurent en contact les uns avec les autres et fixent les critères des examens, qui font alors autorité, avec pour tous les sanctuaires, même si on constate dans la pratique des différences locales.

CHAPITRE NEUF

UN INITIÉ ALLEMAND

S'AVENTURE DANS LA VIE

QUOTIDIENNE

Après avoir passé le dernier examen, j'avais atteint la maîtrise. Au cours d'une réunion solennelle, il nous fut alors révélé par Maître Z que nous étions à présent tout à fait libres de quitter son sanctuaire, et peut-être d'établir nos propres sanctuaires. Il devenait impératif d'instruire des Maîtres en nombre suffisant, car le monde faisait face à de grandes crises, et les aides pour y remédier n'étaient pas à dédaigner. On nous dit comment nous pourrions organiser de tels sanctuaires, de quelles ressources nous aurions besoin, et comment nous devrions mener tout ce projet à bien.

Le moment le plus solennel fut lorsque nous fûmes acceptés au sein de la "Fraternité des Maîtres", mieux connue sous le nom de "Grande Fraternité Blanche". On nous montra alors de quelle manière nous pourrions établir le contact télépathique immédiat avec tous les "Maîtres", afin d'échanger des idées, d'obtenir des conseils, ou même de l'aide.

Je demeurais un certain temps au sanctuaire de Maître Z qui put à ce moment là me parler, en ma qualité d'initié, d'une toute autre manière qu'auparavant, quand certaines

choses devaient m'être tues jusqu'à ce que j'atteigne la maîtrise.

Maître Z s'était lui-même voué à un but bien défini : guider et orienter l'humanité, et particulièrement le peuple allemand. Toutes les épreuves que le peuple allemand avait déjà traversé m'avait alors été montré dans leur intégralité. Mais je vis aussi pourquoi il devait en être ainsi. J'aidais le Maître Z, en qualité d'assistant, dans ses recherches, pendant de nombreux mois. Ce fut alors qu'il me demanda instamment de me consacrer, durant les dernières années de ma vie terrestre, à des groupes d'émigrés allemands résidant dans ce pays. Celui-ci, à l'image d'une arche de Noé moderne, a accepté chez lui des représentants de toutes les nations du monde. Il essaie de créer à travers eux un type d'homme complètement nouveau.

Après avoir quitté le sanctuaire, je voyageais pendant quelque temps. Je regagnais tout d'abord mon ancienne patrie, l'Allemagne, afin de prendre les dernières dispositions concernant mes finances. Je séjournais longtemps à Berlin et en d'autres villes. Durant mon absence, de grands changements avaient eu lieu dans mon ancienne patrie. Le bien-être était revenu au pays. Chacun avait l'air heureux et satisfait ; les arts et les sciences étaient florissants. L'industrie lourde était en voie de développement. Le commerce extérieur avait pris de l'extension. La vieille patrie s'était mise à construire une vaste flotte marchande. Mais, dans le même temps, la haine des classes opposant les ouvriers et les nantis avait conduit à un regain d'égoïsme. Il s'en suivait que le peuple manifestait un goût prononcé pour le matérialisme. Toutes ces circonstances favorisèrent la suprématie d'une conception athée du monde. Fiers et pleins d'eux-mêmes, mes compatriotes ne croyaient plus en Dieu.

C'est dans le même temps que les germes de tout ce qui, plus tard, devait arriver au peuple allemand, furent semés. A cause de leur nature, les allemands sont faits comme personne pour comprendre Dieu. Ils ont engendré plus de mystiques que n'importe quelle autre nation, parmi lesquels le plus grand réformateur de tous les temps, Martin Luther. Mais

au lieu de demeurer conscients de cette noble vocation, et de se tourner davantage vers l'intériorité, de se tourner vers Dieu, ils luttèrent pour la conquête du monde extérieur, et se laissèrent aveugler par l'éclat et la splendeur des satisfactions superficielles. En un mot, la soif de pouvoir et le désir d'hégémonie s'empara d'eux. Les vrais domaines de la vocation allemande furent donc mis progressivement de plus en plus à l'écart, si bien que ce peuple fut incapable de servir d'exemple au monde.

D'Allemagne je revins durant un certain temps en Asie, et je visitai ensuite l'Afrique du Sud et l'Amérique Centrale (le Guatemala et le Mexique). J'y restais durant longtemps - partiellement en qualité d'invité d'autres personnes ayant le même niveau d'avancement que moi-même. J'y donnai des conférences à des groupes d'étudiants religieux, sous les motifs divers : je me présentais comme un spécialiste des questions spirituelles, bien que simple agriculteur consacrant son temps libre à l'étude et à la méditation. Relater dans les moindres détails les innombrables secteurs d'activité des Maîtres resterait tout à fait incompréhensible aux yeux du profane. Ces secteurs dépassent bien souvent le cadre restreint de notre planète, ou se réduisent au contraire à la surveillance de phases particulières du développement des plantes.

Je m'établis finalement dans l'Etat du Montana en Amérique du Nord, comme simple et modeste fermier. J'achetai un terrain à bâtir et je construisis une modeste ferme où je pus poursuivre mes études et mes méditations, dans la discrétion la plus totale. Même lorsque nous sommes devenus des "Maîtres", nous n'en poursuivons pas moins nos études. Mais ce ne sont plus les "études" d'un débutant qui apprend. Ce sont des études "actives", qui nous permettent d'intervenir sans nous préoccuper des barrières de l'espace et du temps. J'attendis l'occasion d'accomplir ma dernière mission : transmettre à mes compatriotes le message et l'assurance qu'il existe quelque chose de plus que le chant, la gymnastique et le confort, qu'en nous allemands - merci pour la prédisposition que nous a offerte la nature - se trouve la possibilité de

pénétrer au coeur de la connaissance de Dieu. Il semblait bien, cependant, que je ne trouverais pas quelqu'un qui convienne, quelqu'un grâce à qui je pourrais délivrer mon message décrivant les expériences de ma propre évolution aux habitants de souche allemande de ce pays. Je tentais maintes fois de faire connaître de tels messages, d'une part grâce à la publication de brochures, d'autre part par des conférences. Celles-ci furent toujours rejetées par les "meilleures" sociétés allemandes d'Amérique, aussi bien que par les différents cercles de "libres-penseurs". Chaque fois que je saisisais ma chance de parler dans de tels groupes, soit les membres de l'auditoire sortaient de la salle et s'asseyaient au bar pour prendre une bière, soit ils s'endormaient. Mes brochures ne se vendaient pas du tout. Il en fut ainsi jusqu'à ce que j'entre en contact avec Frère Félix. Il est le seul journaliste en Amérique qui convienne pour comprendre le message que je voulais délivrer à mes compatriotes. Il a risqué beaucoup et, à vrai dire, il a mis toute son existence en jeu. Par conséquent, ne l'abandonnez jamais !

Les "Messages de l'Ermite" arrivent à présent à leur terme. Je pourrais en dire bien davantage, mais vous n'êtes cependant pas prêts pour cela. Le temps n'est pas encore venu. Mais si vous faites en sorte que le journal "Geistiges Leben" reste en vie grâce à votre soutien financier - surtout vous qui en avez les moyens - alors mes futurs messages, dont vous n'êtes pas actuellement en mesure d'apprécier l'importance, vous seront toujours transmis de temps en temps par l'intermédiaire de frère Félix. Une occasion vous est donc donnée une fois de plus, à vous qui êtes d'origine allemande, d'exercer une influence extrêmement bienfaisante sur vos compatriotes qui sont restés dans leur patrie, depuis ce Nouveau Monde. Songez-y ! Soyez-en constamment conscients et vous recevrez une bénédiction que seuls peuvent recevoir ceux qui oeuvrent et agissent en harmonie avec les lois divines. Puissent tous ceux qui lisent ces lignes être confiés à la grâce de notre Père dans les Cieux. Et puissiez-vous tous agir en conséquence !

CONCLUSION

Ces "Messages de l'Ermite" furent publiés dans l'ordre où vous venez de les lire dans le journal mensuel "Geistiges Leben", créé sur la recommandation de l'Ermite. Au début du mois d'août 1943, l'éditeur du "Geistiges Leben" reçut une lettre, timbrée en provenance de Kalispell, Montana. Dans cette lettre, on l'informait que l'Ermite avait achevé le cycle de son existence terrestre le 22 mai 1943. Elle avait été tapée à la machine et était signée : "frère John". La lettre contenait une autre enveloppe ainsi libellée : "A l'intention du frère Félix", qui renfermait les derniers "Messages de l'Ermite". Ces deux lettres sont reproduites ci-après.

L'information dactylographiée par le frère John était rédigée comme suit :

"Je réalise le dernier souhait de votre contact, le frère Amo, en transmettant la lettre jointe trouvée sur la table auprès de son corps. Je reçus, le 20 mai une lettre qu'il m'avait expédiée. Au dos de l'enveloppe figurait le nom sous lequel il était connu de son voisinage, où il passait pour un simple fermier. Dans cette lettre, il me demandait de lui rendre visite sans faute le 23 mai, ce que je fis. Je frappai à sa porte avant d'entrer dans sa modeste ferme, mais je ne reçus pas de réponse ; j'entendis seulement son lévrier russe gémir doucement. J'ouvris donc cette porte qui n'était pas fermée à clé et trouvai mon ami étendu sur le sofa - mort ! A côté du sofa était assis Philos, qui remuait la queue tandis que j'entrai, et qui m'accueillit avec des gémissements affectueux, sans quitter sa place. Frère Amo reposait paisiblement, comme s'il dormait et rêvait de scènes délectables. Les traits de son visage étaient transfigurés.

Sur la table je trouvais une lettre à mon intention. Elle contenait toutes ses instructions pour son enterrement, et pour le devenir de ses maigres biens, y compris son lot de terre. Il y avait également cette lettre, pour vous, que je vous transmets en même temps que la présente. J'aimerais cependant attirer votre attention sur le souhait de frère Amo dont il me fit part dans son dernier courrier : il demandait que vous détruisiez à la fois ma note et ses "Messages" dès qu'ils auront été publiés dans votre journal. En faisant suivre cette lettre j'accomplis la tâche qui m'a été confiée par frère Amo, et vous n'entendrez probablement plus jamais parler de moi. Que la lettre soit oblitérée de Kalispell ne tient qu'au hasard puisque je l'ai expédiée - conformément aux instructions de frère Amo - afin que vous ne la receviez pas avant onze semaines environ après son départ. Les obsèques de frère Amo se sont déroulées selon ses directives. Je ne suis pas autorisé à vous donner davantage de détails. Philos a également été bien soigné.

Je vous souhaite, frère Félix, tout ce qu'il y a de meilleur.

Frère John."

L'enveloppe portant l'inscription "A l'attention de frère Félix" renfermait les lignes suivantes :

"Cher frère Félix,

Au moment où vous recevrez cette lettre j'aurai déjà achevé ma vie terrestre depuis plusieurs semaines et accompli ainsi ma vocation sur terre. Je fais à présent face à une immense tâche nouvelle dans l'autre monde, mais ce n'est pas de nature à rompre mon lien psychique et spirituel avec vous et avec tous les lecteurs de "Geistiges Leben", qui fut créé sur ma suggestion. Par conséquent, s'il vous plaît, continuez à méditer chaque vendredi comme il est recommandé dans le "Geistiges Leben"... Je continue encore à méditer en esprit, après mon départ terrestre, en compagnie de vous tous. A d'autres égards les contacts entre vous et moi demeurent ininterrompus. Frère Félix continuera de recevoir mes messages de temps à autre.

Dès que la seconde guerre mondiale sera finie, j'enverrai de nouveaux messages qui se révéleront

particulièrement précieux pour vos lecteurs du "Geistiges Leben". Mais tous ces messages devront être brûlés immédiatement après avoir été transcrits. Autrement ils ne pourraient être publiés.

Je suis heureux d'avoir achevé mon existence terrestre - d'être libéré de ce monde à jamais - et en même temps d'avoir mené à bonne fin la mission que je devais accomplir. Merci pour votre assistance désintéressée, cher frère Félix, et merci pour l'aide et l'assistance loyales des lecteurs du "Geistiges Leben".

La bénédiction du Seigneur vous sera à tous accordée, ainsi que vous le découvrirez bientôt personnellement.

Restez donc fidèles à la fois à l'esprit du véritable amour chrétien pour vos prochains et à l'honnête travail en commun envers le grand et noble but : servir Dieu, le Tout-Puissant, dans l'altruisme !

Pour conclure, j'aimerais vous assurer, cher frère Félix, que j'ai beaucoup apprécié l'opportunité de me dévoiler à vous, tandis que j'étais encore sur terre, l'an dernier durant votre séjour dans le Montana.

La bénédiction du Seigneur soit avec vous.

Sincèrement vôtre,

Frère Amo."

Signalons pour commencer le fait suivant. Lorsque "l'Ermite" écrivit pour avoir l'autorisation de relater ses expériences dans l'Himalaya par l'intermédiaire du journal qui employait l'éditeur, celui-ci n'y vit d'abord rien d'autre que l'occasion de fournir aux lecteurs de ce journal quelques articles intéressants à lire. Quand l'Ermite mentionna qu'il était membre d'un Collège d'Initiés, cela ne dépayasa pas particulièrement l'éditeur : il avait été familiarisé pendant des années - grâce à son adhésion à la Société Théosophique - avec l'existence des "Maîtres". Ainsi l'éditeur ne chercha pas à connaître le nom de l'Ermite, mais il lui permit d'écrire sous ce pseudonyme à la condition qu'il ne suscite pas la moindre polémique, où qu'il ne s'engage pas dans des considérations politiques.

La correspondance ultérieure entre l'éditeur et l'Ermite se déroula comme suit : dans chacun de ces messages, l'Ermite spécifiait la nouvelle adresse à laquelle les lettres à son intention devaient lui être envoyées. En accord avec ce souhait de l'Ermite, l'éditeur gardait en mémoire et détruisait chacune des lettres de l'Ermite après en avoir traité le contenu éditorial.

L'éditeur n'est plus en mesure de se souvenir des adresses où il répondait à l'Ermite. A ce qu'il semble, les diverses adresses étaient celles d'amis de l'Ermite, chez qui il ramassait son courrier. C'était à chaque fois un autre nom. Mais puisque notre correspondance se poursuivait d'une façon si harmonieuse, il n'y avait vraiment jamais la moindre raison de demander son nom à l'Ermite.

Ainsi durant l'heure que dura l'entrevue - dont un compte rendu est donné ci-dessous - il ne vint pas à l'esprit de l'éditeur de se mêler de la situation personnelle de l'Ermite. De toute façon, l'heure du rendez-vous passa trop rapidement et la conversation fut trop fascinante et trop intéressante pour s'en préoccuper. C'est la raison pour laquelle l'éditeur ne sut jamais le nom de famille de l'Ermite.

La rencontre personnelle avec l'Ermite ci-dessus mentionnée eut lieu le dimanche avant le jour du travail, en l'an 1942. Par conséquent, au début du mois de septembre de cette même année, à l'issue d'une visite par l'éditeur à un ranch dans le Montana et d'un voyage en automobile à travers Yellowstone Park. Ce fut le dernier long voyage en automobile de l'éditeur, avant que ne soit instauré le rationnement d'essence qui résulte de la guerre. La rencontre se passa dans une voiture du Northern Pacific Railroad et nous restâmes ensemble aussi longtemps que mit l'"Express" pour aller de Bozeman, Montana, à travers Bozeman Pass, jusqu'à Livingston, Montana. Le trajet dura environ une heure, car nous suivions ce soir-là un train militaire qui avait besoin de plus de temps qu'il n'en faut habituellement pour faire l'ascension de Bozeman Pass, étant donné sa longueur. L'Express partit donc en retard à cause du train militaire qui le précédait.

Conclusion

Déjà au début de son voyage pour le Montana, l'éditeur avait eu la sensation qu'il jouirait d'une expérience notable. Mais il ne savait pas de quoi il s'agissait puisque l'Ermite ne lui en avait soufflé mot. Pourtant, apparemment grâce à une transmission de pensée, cette impression s'accrut en lui de plus en plus au cours de son séjour dans le Montana, jusqu'à ce qu'il ait acquis la quasi-certitude que, d'une manière ou d'une autre, il rencontrerait l'Ermite au cours de ce périple.

Lorsque l'éditeur monta dans le train, à Bozeman, cette sensation devint particulièrement forte. En dépit du fait qu'à cette époque de l'année les trains étaient habituellement bondés en raison de la fin des congés scolaires, il y avait - chose étonnante - de nombreuses banquettes libres dans le wagon. L'éditeur venait juste de prendre place quand un personnage extraordinaire apparut à côté de son siège et posa sa main sur son épaule. Lorsque l'éditeur se retourna à ce contact, le personnage en question lui tendit la main. Puis, souriant avec bienveillance, il parla en allemand. Mais on remarquait très vite qu'il n'était plus très familier avec cette langue.

"Frère Félix, s'il vous plaît, restez assis".

Sur quoi, il prit immédiatement place auprès de l'éditeur. Celui-ci pensa aussitôt : "C'est l'Ermite", ce qui lui fut rapidement confirmé d'un signe de tête et d'un sourire, sans qu'il fut besoin de mots. L'Ermite était simplement vêtu et ressemblait à un quelconque fermier. Il faisait preuve d'une cordialité et d'une amabilité charmantes. Il n'affectait nullement un air mystérieux ou pompeux, que l'on rencontre trouve souvent chez ces orateurs indiens nommés "swamis" et qui parcourent fréquemment la région, ici en Amérique. L'Ermite donnait une impression de modestie, de simplicité et de sincérité.

La conversation débuta alors tout naturellement. Nous discutâmes d'une façon générale de bon nombre de choses importantes qui ne concernaient pas la vie privée. Ni l'Ermite, ni l'éditeur, n'y firent la moindre allusion. Au cours de la conversation l'Ermite enseigna l'éditeur sur des notions que l'on ne peut imaginer, et que l'éditeur lui-même n'aurait pu

concevoir dans ses rêves les plus fous. Je ne puis cependant en dire plus sur ce sujet, avant que l'autorisation formelle m'en soit peut-être accordée. De toutes manières, presque tout ce que l'Ermite a relaté a déjà été publié.

Pourtant, le plus intéressant fut les révélations qu'il fit concernant ses investigations cosmiques, révélations qui n'ont sans doute jamais été faites auparavant à un non-initié. L'éditeur, qui s'occupait lui-même activement depuis plus de quarante ans de tous problèmes concernant la recherche occulte, put en apprendre davantage en cette seule heure de conversation avec l'Ermite qu'il ne pourrait en apprendre par l'étude la plus intensive tout le reste de sa vie. Et chaque explication fut donnée si obligeamment qu'elle ne prit jamais la forme d'une leçon. L'Ermite entoura souvent l'épaule de l'éditeur de son bras durant l'entretien et lui parla comme un père à son fils.

Bien que l'Ermite ait déjà plus de 90 ans à l'époque de cette rencontre, il semblait tout juste avoir passé la soixantaine. Ses gestes témoignaient d'une ardeur juvénile et il pouvait rire si chaleureusement et si spontanément que c'était réellement contagieux ; toutes les fois que l'Ermite éclatait de son rire franc au cours de notre conversation, les voyageurs assis à proximité étaient également obligés de rire de concert avec lui. Il mesurait approximativement 1m 85, il était d'une carrure puissante, costaude, et son visage était rasé de près. Chaque fois qu'il racontait quelque chose d'important durant notre tête-à-tête, toute la majesté de sa connaissance et de sa personnalité s'exprimait alors, sans arrogance, dans sa façon de parler : lentement, gravement, et en accentuant chaque mot. On pouvait donc effectivement éprouver une légère crainte et l'on ressentait vraiment parfois comme un frisson glacé courir le long du dos lorsqu'il narrait des faits dont l'homme ordinaire n'a pas la moindre idée. Par exemple, il expliqua le cours de l'histoire humaine en termes de révélations des talents spirituels, offerts à l'humanité sous forme de tâches. Ce qu'il m'en dit passerait pour une impossibilité aux yeux du commun des mortels. De même, les perspectives d'avenir qu'il développa - elles seront publiées dans des articles et divers entrefilets, lorsque les circonstances

s'y prêteront - en donna une image radicalement différente de toutes celles qui naissent de nos supputations actuelles.

Ainsi que l'Ermite le rapportait dans sa dernière lettre, il fera encore, dans le futur, parvenir des messages à l'éditeur du "Geistiges Leben". Cet éditeur - à des moments précis et sous certaines conditions - pourra en sélectionner certains, suivant en cela son jugement, à des fins de publication. Afin de déterminer l'authenticité de tels messages - qui seront transmis par les voies les plus directes possibles - l'Ermite convint avec l'éditeur, au cours de cette rencontre dans le train, d'un signe qui lui permettrait de déterminer avec exactitude dans l'avenir l'authenticité d'un message. Sur ce, la question - que l'éditeur adressa lui-même à l'Ermite au cours de cette entrevue - était : "Pourquoi tenez-vous tellement à rester ainsi dans l'ombre ?". L'Ermite regarda alors l'éditeur en souriant, lui tapota l'épaule et répondit :

"Vous savez fort bien, cher frère Félix, pourquoi j'agis ainsi. Je pense que vous avez posé cette question uniquement pour le compte de vos lecteurs qui aimeraient faire de moi un saint, et précisément de la façon dont ils ont l'habitude d'imaginer un saint. Je serai par conséquent heureux de vous répondre dans le détail.

Vous savez que notre développement intérieur n'a rien à voir avec la fanfaronnade, la moindre des illusions d'optique, la prétention, ni rien à voir non plus avec le fait de dire la bonne aventure ou d'opérer des miracles. La loi fondamentale de tout développement psychique et de tout dévoilement spirituel est la prise en considération et le respect du libre arbitre de son prochain. En conséquence, on doit prendre le plus grand soin d'éviter tout ce qui pourrait s'apparenter à un viol de la conscience. Car c'est l'un des plus graves péchés qu'un Initié puisse commettre. Chaque progrès, chaque dévoilement doit venir de l'intérieur, et non de l'extérieur, à la suite d'une prédiction ou d'un miracle. Nous, Initiés, nous divulguons gratuitement notre connaissance au monde, sans la moindre emphase, sans vantardise. Cette connaissance, nous avons du lutter nous-mêmes d'arrache-pied pour y parvenir. Mais nous la révélons au monde sans en attendre aucune récompense.

Quiconque étudie et comprend ensuite cette connaissance croîtra intérieurement - ce qui est la seule voie juste et correcte - et évoluera ainsi merveilleusement. Il n'y a pas d'autre voie pour progresser. Tout est très simple - trop simple peut-être pour les gens qui ne pensent pas, mais sont plutôt avides de "sensations", surtout s'ils les jugent "occultes". A présent, suivant en cela l'exemple du Christ qui soulignait sans cesse que son royaume n'était pas de ce monde, et que ce royaume ne viendrait jamais en ce monde par l'intervention d'une puissance extérieure, c'est mon devoir de m'effacer modestement. Si je ne l'avais fait jusqu'ici, cher frère Félix, ne pensez-vous pas, vous qui êtes journaliste, que les reporters, surtout intéressés par le sensationnel, auraient dénaturé et même ridiculisé les messages que j'ai divulgués ?

Puisque chaque érudit se réserve le droit d'étudier et de vivre en solitaire, j'ai en définitive également le droit de faire ce que je pense être le mieux pour moi : rester modestement dans l'ombre.

Encore une chose maintenant, pour conclure. Elle concerne principalement la question que vous souhaitez sans doute me poser, mais vous n'osez pas, de peur de vous montrer importun. Vous voudriez savoir ce que je pense de bon nombre de pseudo "Saints Hommes" indiens qui, en Amérique particulièrement, circulent et donnent des conférences. Vous avez de vous-même déjà trouvé la réponse correcte à cette question, mais vous désirez en entendre une confirmation de ma bouche. Ainsi que vous le ressentez très justement, je n'ai pas le droit de briser la réputation de n'importe quel homme si Dieu Lui-même, le Seigneur, lui permet d'exister. Mais ceux qui imitent les "Saints Hommes" peuvent être aisément dévoilés par leur comportement. Ils sont presque toujours arrogants (ils ont l'air de tout savoir), exigeants (leurs cours coûtent tant et tant), présomptueux (ils donnent des certificats de "maîtrise"), autoritaires (ils ne tolèrent presque rien), et vaniteux (ils portent des turbans indiens afin de faire meilleure impression). Toutefois je ne les juge pas, je fais seulement savoir comment discerner le vrai du faux. Ce sera donc à ceux qui tombent sur de tels "indiens" de distinguer eux-mêmes les véritables saints et les imposteurs.

Nous, hommes, nous sommes ici sur terre pour apprendre à décider par nous-mêmes. Comment pourrais-je me permettre de choisir pour un autre en racontant que celui-ci ou celui-là est fourbe ? Je n'ai pas le droit de juger le moindre de mes frères".

Tandis que le train approchait de Livingston et qu'il freinait déjà, l'Ermite demanda à l'éditeur s'il désirait poser une question personnelle. Quand l'éditeur répondit "Non", l'Ermite déclara :

"Soit, je vous donnerai alors certaines informations privées sur votre avenir, de mon propre chef, pourvu que vous me promettiez de n'en jamais parler à personne".

Dès que l'éditeur eut promis, l'Ermite lui révéla donc quelque peu son avenir. L'éditeur n'en parla jamais par la suite à quiconque, pas même à ses plus proches parents. Puis l'Ermite prit congé sur une poignée de main. Son ultime regard sembla pénétrer l'éditeur comme un rayon lumineux.

Une recommandation de l'Ermite doit être reproduite séparément. Elle est très importante et je veux m'assurer que les lecteurs en prendront note, ce qui risquerait de n'être pas le cas si elle avait été incidemment mentionnée dans le cours de notre entretien.

Voici cette recommandation :

"Faites comprendre ce qui suit aux lecteurs. Je ne communiquerai jamais avec qui que ce soit après ma mort au sein du moindre cercle spiritualiste ou par l'intermédiaire de n'importe quel médium. Si l'on vous rapporte un tel fait, soyez assuré qu'il y a là-dessous quelque illusion. Je ne transmettrai les messages qu'à travers vous, d'une façon particulière".

Le signe, qui a déjà été mentionné, fut alors convenu entre l'Ermite et l'éditeur. Ce signe n'est connu que de l'éditeur et disparaîtra avec lui dans la tombe.

L'Ermite donna de surcroît, l'avertissement suivant :

"Il ne doit jamais venir à l'esprit de qui que ce soit de me prier d'une quelconque manière pour servir de médiateur auprès de Dieu. Une telle chose ne doit pas exister ! Chacun

doit prier et venir seul à Dieu. La prière de dévotion est le chemin qui mène à Lui. Elle n'a pas besoin d'être apprise ou étudiée. Elle devrait plutôt prendre la forme d'un simple dialogue entre celui qui prie et Dieu. Elle devrait découler d'une façon de vivre convenable, selon l'enseignement de Dieu qui est : "Aimez Dieu par dessus tout et votre prochain comme vous-même!". Moi qui suis connu de vous tous sous le nom de l'Ermite, je n'ai été rien de plus qu'un ami et un conseiller".

A la question de l'éditeur : "Les gens qui n'ont pas eu l'opportunité de séjourner au sein des Collèges d'Initiés et par là même d'atteindre la maîtrise, sont-ils de ce fait désavantagés ?" L'Ermite répondit comme suit :

"Tout chrétien et chaque autre croyant qui honnêtement et sincèrement suit les commandements de sa religion - et par conséquent pour le chrétien les deux principaux commandements du Sauveur : "Aimez Dieu par dessus tout et votre prochain comme vous-même !" - ira tout aussi loin que celui qui est passé par un Collège d'Initiés. Pourquoi en ce cas ai-je suivi un tel entraînement ? Parce que cela m'intéressait et me fascinait, parce que je me sentais porté vers ce Collège comme n'importe quel homme se sent attiré par sa vocation particulière. Les dangers et les aventures qui sont associés à l'obtention de la maîtrise m'attiraient en raison même de ma nature, et par la suite toute mon évolution m'orienta dans cette voie. Celui à qui l'opportunité n'est pas offerte de séjourner dans un tel collège d'initiés peut progresser calmement sur le chemin de sa religion - un chrétien sur le chemin de son amour pour Dieu et son prochain - et il arrivera précisément là où nous, Maîtres, nous nous tenons. Notre seul avantage, après être parvenus à la maîtrise, c'est que de très grandes tâches nous sont assignées. On ne peut aisément imaginer leur but, même après avoir atteint la maîtrise. Elles sont tout aussi ardues que vos tâches quotidiennes !"

Et maintenant, voici quelques réponses supplémentaires aux questions qui ont été à maintes reprises posées à l'éditeur :

Le fait que l'éditeur n'ait pas reçu d'autres messages de l'Ermite est lié aux conditions particulières de l'époque. Il serait peut-être tenté de choisir de publier des messages dont le contenu pourrait actuellement choquer les lecteurs. N'oublions pas que l'Ermite a permis à l'éditeur de faire paraître tout ce qu'il désire, et autant qu'il le souhaite, des "Messages" ou "Révélations" qui lui parviendraient éventuellement.

L'éditeur ressent encore de temps à autre la présence de l'Ermite, quand il rédige certains articles. Il est alors relié à une source d'inspiration supérieure.

L'éditeur a cependant vécu récemment une expérience particulière démontrant que l'Ermite devait se tenir auprès de lui. A la suite d'une conférence qu'il donna à New York, une femme, lectrice du "Geistiges Leben", s'approcha de lui et lui expliqua qu'elle était clairvoyante. Elle avait vu quelqu'un debout à ses côtés pendant la conférence, vêtu comme un fermier, grand et imberbe, et l'expression de sa face était empreinte d'une bienveillance spirituelle. D'autres auditeurs également, qui prétendaient aussi être clairvoyants, ont dit avoir aperçu une forme correspondant à cette description se tenant auprès de l'orateur. Ces déclarations eurent lieu toutes indépendamment les unes des autres.

La plupart des "Messages de l'Ermite" furent reçus télépathiquement par l'éditeur, après que la première transmission télépathique mentionnée au début de ce livre se soit avérée être un succès. Ces transmissions s'opèrent de la manière suivante : lorsque l'éditeur a énormément tapé sur sa machine, il trouve alors les Messages de l'Ermite au milieu des textes dactylographiés qu'il vient de terminer.

Frère John qui fit parvenir la nouvelle du décès de l'Ermite à l'éditeur, n'a plus jamais pris contact avec celui-ci, ainsi qu'il l'avait lui-même annoncé. Toutefois, neuf mois plus tard environ, l'éditeur lut, dans le supplément à l'édition du dimanche d'un journal anglo-américain, un récit de voyageurs qui au Pérou à proximité du pic des Andes, rencontrèrent soudain un personnage se nommant lui-même frère John. Il

avertit les voyageurs de se mettre en route. Aussitôt après une forte avalanche déferlait. Le compte rendu précisait qu'ils ne virent plus le frère John quand ils voulurent le remercier. L'éditeur ne sait pas, bien entendu, si c'est le même frère John qui lui communiqua la nouvelle de la mort de l'Ermite.

Mais c'est assurément possible.

POSTFACE

La terre sur laquelle nous vivons s'orne de boursouflures qui, toutes proportions gardées, la font ressembler à une orange.

Ces accidents de son écorce sont plus ou moins majestueux, plus ou moins inaccessibles, plus ou moins secrets.

La plus imposante de ces crêtes rocheuses, qui s'élance à l'assaut d'un ciel dépourvu d'oxygène, se nomme l'Himalaya ; ce qui, en sanskrit, signifie "Séjour des neiges".

Cette chaîne montagneuse sépare la péninsule indienne du reste du continent asiatique. Elle s'allonge démesurément entre le plateau du Tibet, au nord, et la plaine alluviale indogangétique, au sud.

L'Himalaya côtoie les lieux où résident encore, de nos jours, les foyers les plus vifs de l'authentique spiritualité. Elle en constitue le centre inviolé.

Là, se trouve le "toit du monde", le mont Everest, qui culmine à 8 882 mètres. Là, dit-on, vivent les yétis, ces humanoïdes velus dont on ne sait trop s'ils appartiennent à l'imaginaire collectif, où s'ils témoignent réellement d'une fabuleuse adaptation aux conditions climatiques extrêmes qui sévissent dans les parages.

L'Himalaya est une contrée de légende - une des dernières sans doute, dans ce monde en proie à la folie de la surexploitation des ressources de la planète. Ici, on déboise le poumon d'oxygène de la terre, là on couvre d'ordures les pores de cet organisme vivant qui ne peut plus respirer. Mais l'Himalaya reste inaccessible.

Cette montagne n'est tout simplement pas humaine.

Même la Chine impérialiste, qui prétend éradiquer sous sa botte l'existence du peuple tibétain, se garde bien de poursuivre ceux qui, fuyant la dictature des bourreaux, se risquent à affronter les neiges éternelles pour gagner une terre d'exil.

On dit qu'il n'y a pas que des yétis pour peupler ces étendues neigeuses. Certaines grottes ouvriraient sur des souterrains permettant de rejoindre le royaume souterrain de l'Agartha, le royaume du Roi du monde. On dit aussi que l'on aperçoit, parfois, des caravanes menées par des hommes qui semblent se soucier comme d'une guigne du froid intense. On dit enfin que certaines vallées, nichées en haute altitude entre deux à-pics inaccessibles, jouiraient des bienfaits d'un micro-climat bénéfique.

On rapporte que dans ces sanctuaires préservés de la folie du monde moderne, vivent des sages, des saints, des membres de la Grande Fraternité Blanche, dont l'oeuvre consiste uniquement à servir les desseins divins, et à corriger les errances d'un monde en proie à la folie.

On dit... que ne dit-on pas ?

Et que faut-il en croire ?

Un homme y est allé.

Un homme y est demeuré, suffisamment longtemps, pour accéder aux plus hauts niveaux de la Maîtrise, et y vivre en même temps des aventures extraordinaires.

Cet homme en est revenu. Sous l'apparence banale d'un fermier du Middle West, il fut à l'origine de la création d'un journal en langue allemande (intitulé "*Geistiges Leiben*"). Dans ce journal, tout en conservant un parfait anonymat (il signait ses communications du pseudonyme de "l'Ermite"), il narra, pour l'édification de ses contemporains et des générations à venir, son initiation au sanctuaire de Maître Z -

avec qui l'Ermite nourrit une amitié profonde qui remonte aux vies antérieures des deux protagonistes. Il dévoila, dans la mesure où cela lui était permis, les péripéties d'une aventure unique qui le mena aux plus hauts degrés initiatiques, et les buts réels poursuivis par les Collèges d'Initiés qui oeuvrent au bienfait de l'humanité.

Ce faisant, l'Ermite - puisqu'il souhaitait qu'on l'appelle ainsi - ne cédait à aucune vaine quête de gloire. Il ne cherchait pas non plus à fonder une secte, ni même à convertir qui que ce fut - dans le cas contraire, il se serait fait connaître et aurait usé et abusé de sa notoriété.

L'ermite répondait à un ordre qui lui avait été donné par les Puissances Supérieures. Communiquer à "ceux qui ont des yeux pour lire, et des oreilles pour entendre" ce que sont les arcanes d'une quête authentique, et lutter contre les modes, les prophéties délirantes, les "pseudo-saints" qui hantent ce monde : c'était sa mission terrestre, voilà pourquoi on l'avait instruit, voilà pourquoi on l'avait "choisi".

"Avant de faire le compte rendu promis aussi bien de mon expérience que de ce que les saints Hommes de l'Inde me révélèrent quant à la mort, je voudrais expressément souligner qu'à travers ces sujets de révélation, nulle tentative n'est effectuée en aucune façon - ni pour faire de la propagande pour quoi que ce soit, ni pour quiconque - ou bien afin de convertir n'importe qui. La religion à laquelle appartient le lecteur ne fait absolument aucune différence pour l'Ermite. Peu lui importe, en outre, qu'on croit ou non à son récit. Il souhaite fournir l'information aux lecteurs de ce journal par pur esprit de sympathie pour ses compatriotes, dans la mesure où ceci transmettra, indubitablement, à certains un sentiment de paix qu'ils ont peut-être longtemps cherché." (Page 10 du présent ouvrage).

Voilà qui nous change, à n'en pas douter, des discours habituels des "gurus" de pacotille. Non seulement l'Ermite ne cherche nullement la gloire (nous avons vu à quel point il était soucieux de préserver son anonymat), non seulement il ne présente nulle exigence financière pour prix de ses révélations, mais à n'en pas douter, ce n'est pas non plus un "illuminé", échappé d'un hôpital psychiatrique, qui chercherait à satisfaire par de telles publications sa mégalomanie. Ces gens-là demandent que l'on abandonne père et mère et convictions pour adhérer entièrement à leur cause. L'Ermite, au contraire, conseille "de rester fidèle à sa propre religion", recommande qu'on ne le prie surtout pas - à l'égal d'un saint - après sa mort, et se moque comme d'une guigne d'être cru ou non. Il possède la force intérieure de ceux qui savent, et n'a nul besoin vital de convaincre. Il a une tâche à accomplir, jeter au vent la semence de sa parole, pour que le terreau fertile qui l'attendait puisse lui permettre de croître. Mais ce n'est pas son rôle de déterminer où se trouve ce terreau, encore moins de vouloir à toutes forces rendre fertile une terre aride.

Il sème, c'est tout. Le reste ne lui appartient pas.

Les messages de l'Ermite sont empreints d'humanisme. Ce sont des paroles de réconfort pour une humanité souffrante, qui ne cesse de s'angoisser à propos de la mort, et du devenir individuel et collectif. Mais on se tromperait gravement si on voulait les réduire à la fonction d'un cautère sur des plaies béantes. Sans vouloir le comparer au Sauveur - ce dont il serait le premier à s'offusquer là où il se tient maintenant - l'Ermite émet des signaux dont la lecture nécessite une compréhension au premier degré, et une approche au second degré.

Au premier degré de lecture, nous trouverons la certitude intime d'une survie de l'âme, l'assurance que toute

personne sincère peut suivre dans cette vie une voie juste, et qu'il n'est pas besoin pour cela de se rendre dans des lieux particuliers, dans l'Himalaya ou ailleurs. C'est dans votre coeur, dans votre vie quotidienne, dans l'occasion qui vous est donnée chaque jour de vous améliorer, avec l'aide de vos guides personnels, que vous trouverez la direction du sentier qui mène au paradis, au repos de l'âme.

Mais le paradis même reste un cautère sur une jambe de bois pour quiconque se donne la peine de réfléchir. N'y-a-t-il pas quelque injustice à être "sauvé" si le mal persiste ? Et même, n'est-il pas indigne d'une âme noble d'accepter le salut, lorsque l'on sait que l'Enfer n'est rien d'autre qu'un chemin pavé de bonnes intentions. Ce paradis promis n'est-il pas le refuge des faibles ? La révolte de Lucifer n'est-elle pas à tous points de vue préférable ?

Ici intervient le second niveau de lecture des messages de l'Ermite. Lorsque s'éteint la douceur suave du réconfort qu'ils apportent, alors s'éveille au tréfonds de l'être une vision qui s'apparente à la claire conscience éthique du divin Apollon. Ce monde est tel parce qu'il obéit à un ordre suprême. Cet ordre intègre la libre destinée, le libre-vouloir des hommes. C'est la clé de voûte de tout le système. Nous ne gagnerons pas le paradis comme des moutons bêlants qui rentrent chaque soir au bercail. Nous le gagnerons de haute lutte, au cours des vies successives où nous sera donné chaque fois l'occasion de surpasser les blocages et de réparer les erreurs qui ont entaché la précédente existence.

Bien sûr, cette liberté là suppose le mal. Mais le mal n'a aucun être. Il n'est qu'une condition nécessaire de notre transcendance. Pour que Jésus fut crucifié, et qu'il put par là même accomplir la Loi, il fallait bien qu'il y ait un Judas pour le trahir.

"Vous pouvez obstruer le lit d'un ruisseau qui coule dans une vallée, et ainsi l'empêcher de progresser quelque temps, mais vous ne pouvez stopper le cours vivant du ruisseau lui-même. Ou bien, les eaux du ruisseau grossiront en un lac derrière le barrage que vous aurez construit, et ce lac le fera violemment éclater dès qu'il sera assez puissant, ou bien elles chercheront un autre exutoire. Considérez qu'il en est de même pour vous. Votre développement intérieur a atteint un point où votre ruisseau peut être endigué pour un temps plus ou moins long - et ainsi par exemple, vous pouvez sur le champ modifier votre intention - mais soyez certain que la force du ruisseau chercherait sous peu une issue quelque part ailleurs. Mais cela ne pourrait s'avérer aussi agréable pour vous que si vous le décidez maintenant, où tout est en train de prendre son cours naturel. C'est la conséquence de votre bonne volonté qui fera que votre progrès spirituel soit en mesure de suivre un sentier paisible, assuré du succès total. Néanmoins, faites ce que vous voulez. Chaque homme a son libre arbitre, que nul autre ne peut forcer." (Pages 28 - 29).

Oui, faites ce que vous voulez !

Pour plagier un duo de comiques, et apporter une note d'humour dans cette postface par trop sentencieuse : "c'est vous qui voyez".

Remettez à demain, ou à une autre vie, ce que vous devriez faire aujourd'hui. C'est vous qui voyez. Ce sera seulement plus dur demain, encore plus dur après. Mieux vaudrait que vous preniez la décision maintenant, aujourd'hui même, d'abandonner vos carapaces et de vous laisser inonder de la Lumière qui n'attend qu'un geste de vous.

Mais, encore une fois, c'est vous qui voyez.

Postface

**De toute manière, vous n'y échapperez pas.
Le septième jour de la création n'aura jamais de fin.**

A. Labussière

**Ce livre que vous venez de terminer vous a intéressé.
Vous souhaiteriez poursuivre plus avant en prenant
connaissance d'autres ouvrages de qualité.
Pour recevoir gratuitement - sans engagement de votre
part - le catalogue complet des Editions Labussière,
il vous suffit d'en faire la demande à :**

**Editions LABUSSIÈRE
23, Place de l'Hôtel de Ville
B.P. 85 – F-71700 TOURNUS**

Tél. : 03 85 27 03 80

Fax. : 03 85 27 03 81

Internet : www.editionslabussiere.com

TABLE DES MATIERES

Chapitre un : un mystique allemand se présente au public	5
Chapitre deux : l'Ermite entend pour la première fois parler des "initiés"	17
Chapitre trois : l'ascension jusqu'au collège des "initiés" dans le haut himalaya	33
Chapitre quatre : au sanctuaire de Maître Z	57
Chapitre cinq : au collège des initiés	65
Chapitre six : l'Ermite rencontre son "alter ego"	87
Chapitre sept : instruction au collège des initiés	101
Chapitre huit : l'Ermite parvient à la maîtrise	153
Chapitre neuf : un initié allemand s'aventure dans la vie quotidienne	163
Conclusion	167
Postface	179